

PRESTIDIGITATION

MAGIC WEB 4.0

JEANLUC BERTRAND
LES FRENCH TWINS
MARKETING WEBTV

**MAGIE ET
PHILOSOPHIE**

HYPNOSE : ENTRE
SCIENCE ET MAGIE

**LA FFAP ET SES
ACTEURS**

FESTIVALS,
CONCOURS... LA VIE
DES AMICALES



MARC MÉTRAL

À L'ÉTRANGER
LUC LANGEVIN



INTERVIEW EXCLUSIF



SECRETS D'EXPERT
JEAN-JACQUES SANVERT

ARCACHON DU 27 AU 30 SEPTEMBRE 2018

52^{ème} CONGRÈS FRANÇAIS DE
L'ILLUSION



CHAMPIONNAT DE FRANCE
DE
MAGIE FFAP

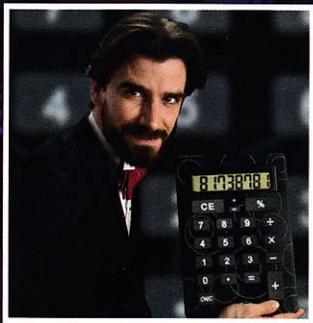
⚠️ INFO DERNIÈRE MINUTE

Pour la première fois en France, ne ratez sous aucun prétexte la venue de

JIM STEINMEYER

Une légende vivante, créateur et consultant pour les plus grands magiciens du monde

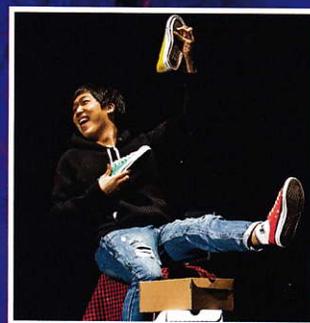
Les premiers artistes engagés pour le congrès !



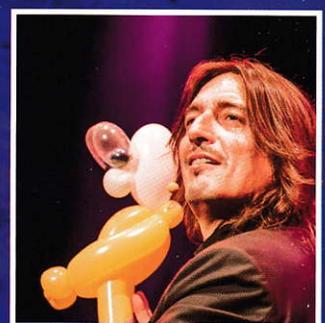
Benoit ROSEMONT



Adrián CONDE



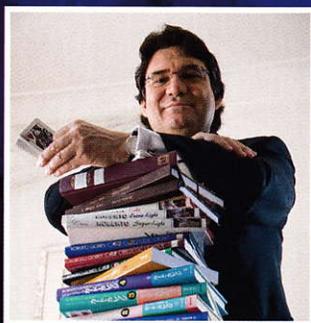
Sangsoon KIM



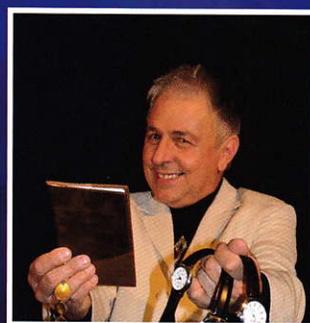
Jean-Philippe ATCHOUM



Les BLACK FINGERS



Roberto GIOBBI



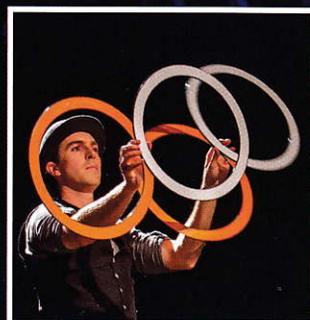
Herbay MONTANA



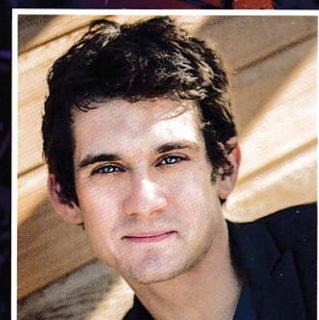
Alexis DE LA FUENTE



CY



Cédric BERTOX



Xavier MORTIMER

congres2018.magie-ffap.fr

Arcachon



Restez en contact
avec nous 24/24
avec l'application
dédiée au congrès



LE MOT DU PRÉSIDENT

Serge Odin, Président de la FFAP



Comme je vous l'avais annoncé, vous avez pu constater qu'avec le numéro 625 et son « spécial Maurice Saltano », votre Revue a changé d'aspect ! Si je me réfère à la majorité des nombreuses réactions qui nous sont parvenues, son nouveau graphisme et sa nouvelle ligne éditoriale semblent vous avoir séduits.

De plus, vous aurez certainement remarqué que ce numéro arrive en temps et en heure dans votre boîte aux lettres. Avec Yves, nous affichons clairement la même détermination pour que la date d'envoi de votre Revue soit respectée. D'où un calendrier précis et négocié tant avec l'imprimeur qu'avec le routeur.

Autre challenge : être plus proche de l'évènement et vous faire vivre les choses un peu comme si vous y étiez. Ainsi, dans quelques jours, la délégation française partira pour la Corée du Sud. Congressistes, concurrents, coaches... représenteront la France et notre Fédération lors des Championnats du monde de Magie FISM 2018. La FFAP et la Revue de la Prestidigitation seront là pour vous distiller la substantifique moelle de cet évènement international. Par les réseaux sociaux, nous essaierons également de vous en faire vivre aussi régulièrement que possible les moments forts.

Aujourd'hui, à quelques jours de l'évènement, je veux apporter mon soutien indéfectible à celles et ceux qui vont représenter notre pays et notre Fédération. Au-delà du palmarès final que je souhaite bien sûr aussi bleu blanc rouge que possible, je veux leur souhaiter avant tout de prendre un immense plaisir à vivre ces instants inoubliables dans la vie d'un artiste magicien.

Qu'ils soient membres des Équipes de France ou pas, la FFAP sera là pour soutenir chacun d'eux, pour les assister dans leur quotidien, dans leur préparation et faire en sorte qu'ils arrivent tous sur scène en pleine possession de leurs moyens pour défendre leur chance.

J'ai également une pensée pour l'ensemble des concurrents de tous les pays qui vont porter haut les couleurs

de la magie internationale. Car au bout du compte, l'essentiel n'est-il pas que l'Art magique, pour lequel nous vibrons tous, soit le grand gagnant de ces olympiades auxquelles l'important pour chacun des artistes aura finalement été de participer ?

Gardons d'ailleurs à l'esprit qu'aujourd'hui plus que jamais du plus profond de nos Amicales, à tous les niveaux de leurs carrières, simples débutants ou magiciens confirmés capables d'affronter des compétitions nationales ou internationales, les jeunes ont besoin de nous, de leurs aînés, et la FFAP se doit de répondre à leurs attentes. Transmettre la vie et le savoir assure depuis des millénaires la survivance de l'homme. Partager son expérience demande un effort de générosité et de compréhension envers les autres.

Chacun d'entre nous est un maillon de cette transmission du savoir. Et n'oublions pas que même si cette chaîne a tout l'avenir devant elle, elle se doit cependant d'être régulièrement entretenue.

Ainsi, la FFAP et ses Clubs sont là pour donner à ces jeunes un vrai fil conducteur en leur faisant prendre conscience qu'ils ne sont pas isolés comme ils le croient trop souvent, mais qu'ils font partie d'une longue histoire, celle de leur famille magique, une famille au sein de laquelle la FFAP tient depuis 115 ans une place prépondérante.

Je souhaite bon vent à nos jeunes... et moins jeunes à Busan. Et avant de vous laisser découvrir ce nouveau numéro de la Revue, je veux partager avec vous cette parodie de phrase d'un homme politique célèbre : « Dire qu'il faut transmettre les valeurs de la FFAP, c'est trop faible : ce qu'il faut transmettre c'est l'amour de la Magie ». ■



SOMMAIRE

Revue de la Prestidigitation

Directeur de la publication

Serge ODIN
128 rue de la Richelandière
42100 Saint-Étienne

Directeur de la revue

Yves LABEDADE
77 avenue du Truc
33700 Mérignac

Comité de rédaction

Serge ODIN, Yves LABEDADE
Marc MÉTRAL, Didier MORAX,
Erwin HERR, Frédéric HÉBRARD,
Daniel DELACROIX, Jean-Jacques SANVERT,
Pathy BAD, Jean-Emmanuel COMBE,
Georges NAUDET, NIRAG,
Hervé TROCCAZ, Micheline MEHANNA,
Tony FERRI

Relecture, corrections

Gilles MAGEUX
Micheline MEHANNA
Georges NAUDET

Crédit photos

Éric HOCHARD, Collection Marc MÉTRAL, Jean-Jacques SANVERT, Francesco PALMIERI, Festival Héritier de l'illusion, OKI Spectacles - photos : Maxime HÉBERT, Collection Hervé BARBEREAU

Dessins

Gilles FRANTZI

Mise en page

Yves LABEDADE

Siège social FFAP

257 rue Saint-Martin
75003 Paris

Dépôt légal

Juillet 2018

ISSN 0247-9109



MARC MÉTRAL

8 Interview par **Didier Morax**

16 Le Questionnaire

18 Les Moments forts de ma carrière

20 Création et copie

22 L'Histoire de mon numéro

3 LE MOT DU PRÉSIDENT

6 ÉDITO

58 BUREAU FFAP COTISATIONS

59 LES AMICALES

L'INVITÉ DE LA REVUE

21 **ACROSTICHE**
NIRAG

LA FFAP ET SES ACTEURS

23 Le Festival de Narbonne
ERWIN HERR

24 L'Héritier de l'illusion
CHRONIQUE D'UN FESTIVAL
FRÉDÉRIC HÉBRARD

28 Rosnyllusion
8^e ÉDITION
DANIEL DELACROIX

29 Rencontre magique
GÉRALD MAINART

30



À L'ÉTRANGER INTERVIEW

LUC LANGEVIN

Sa magie mélange science, rêve, poésie et illusion. La Revue de la Prestidigitation a voulu savoir qui se cachait derrière ce jeune magicien créatif.

35



MAGIE ET PHILOSOPHIE

MICHELINE MEHANNA

TONY FERRI

HYPNOSE,

entre science et magie

Hypnosis - Hervé Barbereau

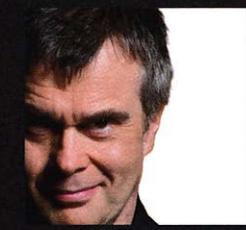
Street Hypnose - Jean-

Emmanuel Combe, *Influence*

Léo Brière, *Hypnomentaliste*

Laurent Tesla

42



SECRETS D'EXPERT

JEAN-JACQUES SANVERT

Un des meilleurs experts français des cartes dévoile quelques-uns de ses meilleurs secrets sur les fausses donnes. (1^{re} partie)

48



JEAN-LUC
BERTRAND

MAGIC WEB 4.0

UN ARGUMENT
MARKETING...

HERVÉ
TROCCAZ



LES
FRENCH TWINS

52

LA RUBRIKAPATHY

ANGE BLEU STORY (SAISON 1)

PATHY BAD



55

LES COLLECTIONNEURS

LE BONNETEAU (SUITE)

GEORGES NAUDET

LE DESSIN

GILL FRANTZI

58





Je suis vraiment très heureux d'accueillir Marc Métral comme invité de la Revue. Certainement parce que son numéro m'a fait frissonner la première fois que je l'ai vu dans une émission de télévision, il y a maintenant plus de 30 ans. Mais aussi, et surtout, parce qu'il est un extraordinaire artiste qui a su séduire tous les publics du monde, enchanter les adultes comme les enfants, et traverser les époques avec toujours le même talent. En 2015, il est ovationné par le jury et le public de *Britain's Got Talent*. Découvrez qui se cache derrière cet homme blond aux yeux bleus qui nous fait toujours rêver et sourire avec son « Chien qui parle ».

La nouvelle rubrique « À l'Étranger » reçoit Luc Langevin. Ce jeune magicien canadien, créatif, moderne et souriant, a su inventer un personnage séduisant mélangeant dans son spectacle science et illusion. Il a accepté de répondre à nos questions, pour les lecteurs de la Revue de la Prestidigitation.

Autre nouvelle rubrique, « Magie et Philosophie » aborde dans ce numéro l'hypnose, sujet souvent débattu, parfois controversé, au sein de notre communauté. Force est de constater que le public s'intéresse à cette discipline. Alors, essayons de savoir où elle se situe, entre science et magie. Cette première partie sera conduite en s'appuyant sur des analyses de spectacles et des rencontres avec des professionnels de l'hypnose de scène.

Je ne vous présente pas Jean-Jacques Sanvert, Champion du monde dans la catégorie « Close-up Cards » en 1979 à la FISM de Bruxelles. C'est un des meilleurs « cartomanes » au monde. Il a accepté de vous offrir quelques-uns de ses secrets, jalousement gardés jusqu'à ce jour. Cette nouvelle rubrique, « Secrets d'expert », s'adresse autant aux débutants qu'aux professionnels. Alors, si vous êtes fou de cartes et adepte de l'excellence, de la maîtrise de la technique, plongez dans ce premier article d'une série sur les fausses

donnes.

Ce mois-ci, Hervé Troccaz, dans « Magic Web 4.0 », nous a concocté une réflexion sur le *marketing Web* et nous présente deux interviews : celui de JeanLuc Bertrand, reconnu pour ses talents de communicateur, et des French Twins, deux jeunes magiciens qui utilisent les nouvelles technologies dans leur numéro.

La FFAP et ses acteurs vont bien. Des festivals, des concours régionaux, de belles initiatives locales portées par nos Amicales et ceux qui les soutiennent. Vivez les Festivals comme si vous y étiez !

La Rubrikapathy vous propose une histoire passionnante, celle de l'Ange Bleu. Ce cabaret, perdu dans la campagne près de Bordeaux, que vous découvrirez peut-être si vous venez à Arcachon, est une vraie success-story. C'est Pathy Bad, son Directeur Artistique, qui vous ouvre les portes de cette belle histoire.

Avec son talent et sa maîtrise habituelle des sujets qu'il traite, Georges Naudet nous offre la deuxième partie de l'article sur le bonneteau à travers l'histoire.

Quand vous lirez ces lignes, je serai à la FISM 2018 à Busan avec, je l'espère, beaucoup de belles choses à vous raconter dès mon retour dans le prochain numéro de la Revue. Il ne paraîtra que fin septembre, car la couverture d'une telle manifestation demande un travail considérable de rédaction.

Enfin, n'hésitez pas à me faire part de votre sentiment sur cette Revue. Vous pouvez m'écrire (directeur-revue@magie-ffap.fr) ou, encore mieux, vous connecter sur le forum FFAP où vous trouverez un sujet réservé à vos remarques et suggestions.

Bonnes vacances à tous ! ■

Erratum : nous avons indiqué par erreur, dans le N°625 de la Revue, que *LE SUPPLÉMENT* numérique de *Magicus Magazine* était mensuel. C'est en réalité un hebdomadaire. Toutes nos excuses.

DANS LE PROCHAIN NUMÉRO...

Le prochain numéro de la Revue de la Prestidigitation sera en grande partie consacré à la FISM 2018 avec, je le souhaite, de bonnes nouvelles à vous annoncer concernant la performance de nos représentants. Il n'y aura donc pas d'invité de la Revue, de même que dans le numéro qui suivra qui sera consacré au Congrès FFAP 2018 qui se tient à Arcachon.

Au sommaire du numéro de septembre / octobre :

- la troisième partie de « Magie et Philosophie » qui sera consacrée au *Quick Change* vu à travers le prisme philosophique.
- Jean-Jacques Sanvert dans sa rubrique « Secrets d'expert » qui sera consacrée à la *Donne en second frappée*.
- le dernier volet du « Bonneteau » par Georges Naudet.
- Magic Web 4.0 - Hervé Troccaz avec les interviews de Gus, Étienne Pradier, un article sur le phénomène du Web, Zack King, ainsi que sur Tom Becq, alias Tom Le Magicien, qui a été sélectionné pour participer aux *World Championship of Performing Arts* à Hollywood du 3 au 15 juillet.
- La saison 2 de l'histoire de l'Ange Bleu, le plus grand cabaret de France. Une histoire passionnante...

Il faut être principalement soi-même, trouver l'adéquation entre la prestation magique que l'on propose et la personne que l'on est. Cela peut prendre du temps... ne jamais se décourager.



**MARC
MÉTRAL**



MARC MÉTRAL

L'INTERVIEW



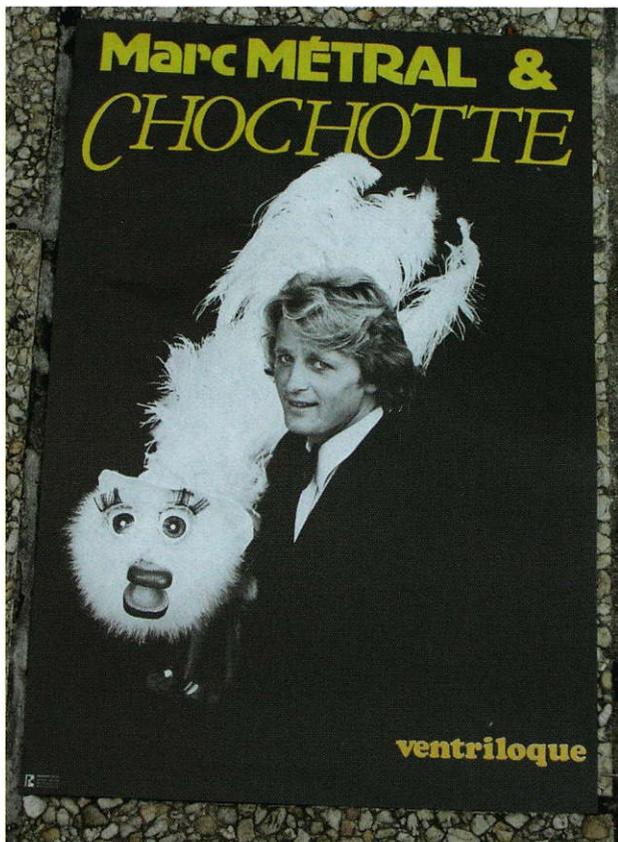
Didier Morax

Marc Métral est l'un des plus grands artistes français. Il a joué son numéro sur les plus grandes scènes du monde pendant plus de 40 ans. Nous avons pris le parti de mettre à l'honneur cet artiste dont la catégorie, dans nos congrès, se situe dans les arts annexes : la ventriloquie. Découvrez qui se cache derrière cet homme blond aux yeux bleus qui a séduit tous les publics internationaux.YL

Bonjour Marc. Depuis des décennies, tu marques le monde de la Magie par ton extraordinaire parcours d'artiste ventriloque. Tu es connu et reconnu de tous, mais rares sont ceux qui connaissent ton histoire. Peux-tu nous parler de tes origines, de ta jeunesse et de tes premières envies de faire des spectacles ?

Je suis né dans une famille d'agriculteurs, le 5 août 1953 à Lyon. J'étais le 5^e d'une famille de sept enfants vivant dans un petit village en Isère, nommé Chanas dans le Dauphiné. Mes parents étaient producteurs de pêches dans la vallée du Rhône. Mon père y avait créé la coopérative « Chanabel ». Sa réussite a permis à tous ses enfants de faire des études supérieures. En pensionnat dès l'âge de 10 ans, à La Côte-Saint-André, chez des prêtres, c'était très difficile. Je ne voyais mes parents que tous les 15 jours. J'ai très mal vécu ces moments-là. J'étais très malheureux, malgré la présence de mon frère à mes côtés.

À l'approche de mes 16 ans, je voulais être moniteur, comme ma sœur qui était animatrice dans un VF. Ce fut pour moi une révélation que de m'occuper des enfants en animant les jour-



nées. Il faisait très chaud en bord de mer et les enfants ne mangeaient pas. Alors avec les moyens du bord, j'ai créé la marionnette *Chochotte* avec une serviette. Elle racontait une histoire à épisodes, mais, pour que l'histoire commence, il était impératif de finir sa viande !

Je ne pensais pas « ventriloque ». Je faisais une autre voix, mais je bougeais les lèvres naturellement. Petit à petit, cela marchait. Je me souviens des parents qui venaient de plus en plus tôt chercher les enfants pour apprécier eux aussi les péripéties de *Chochotte*, en regardant de l'extérieur, à travers les vitres. Devant le succès grandissant, le responsable du village m'a demandé de faire une présentation de ma marionnette pour la veillée des adultes, et avec surprise j'ai remporté un vif succès. C'est comme cela que j'ai appris les bases de mon métier.

Fier de ma réussite, j'ai appelé Maman Hélène et je lui ai dit : « Maman, je pense que j'ai trouvé ma voie ; j'arrête mes études, je veux être ventriloque ». Elle m'a répondu : « Tu continues tes études, car on a fait de gros efforts. Tu feras ce que tu voudras après ».

Ton affiche Marc Métral et Chochotte date-t-elle de cette époque ?

Non, en réalité je l'ai conçue quand je suis parti à Paris. J'intervenais dans quelques spectacles, il fallait donc commencer à exister.

Ton père avait-il une sensibilité artistique ?

Il jouait de l'accordéon et aimait beaucoup tourner les choses en dérision. En dehors de ces aspects-là, non.

À Chanas, ton père avait été contraint de quitter la coopérative qu'il avait créée, pour la simple raison que sa petite corpulence n'était pas en adéquation avec sa fonction. De quelle façon as-tu réagi pour le remettre à l'honneur ?

En retournant dans mon village de 2500 habitants et en réunissant, sous le nom de Métral, plus de 1500 personnes. Je dois avouer que je venais de passer dans une

émission de Michel Drucker. Pour la petite histoire, l'entreprise que créa mon père, quand il fut évincé, vient d'être rachetée par « Métral Fruits », l'entreprise de mon frère Luc. La boucle est bouclée.

Revenons un peu en arrière. Les VVF, c'est le tout début. Mais, ensuite, tu es allé à Saint-Étienne...

Oui, je suis allé à Saint-Étienne au Lycée Dumont. J'ai pris contact avec le milieu du spectacle pour essayer de trouver de l'aide et faire des connaissances. Et c'est là que j'ai rencontré le clown Marcellys qui, à l'époque, avait 60 ans. Il cherchait quelqu'un pour travailler avec lui dans le rôle du clown blanc. Maman m'a fait mon costume avec des tissus achetés dans des boutiques orientales. J'ai appris à jouer du saxophone et j'ai fait les galas avec Marcellys. Parallèlement, pour compléter, je démarchais de petits spectacles.

Tu fais tes débuts avec Marcellys et ensuite ?

Après quelques difficultés scolaires, mes parents ont fait l'effort de me mettre en internat à Aurec-sur-Loire, une pension très prisée. J'ai obtenu mon baccalauréat avec mention. Puis, n'ayant plus que la ventriloquie en tête, j'ai fait un cycle d'enseignement supérieur court, deux ans de gestion d'entreprise et d'administration dans un DUT à Saint-Étienne et Lyon. L'été, je retournais au *Club des Mousaillons*, que j'avais créé au VVF d'Anglet.

Après le DUT, je me suis inscrit au *Conservatoire National des Arts du Cirque et du Mime*, dirigé par Sylvia Montfort, qui se situait à quelques mètres du siège actuel de la FFAP. Le bâtiment était dans un état de délabrement qui ne permettait pas l'utilisation de toutes les salles et Alexis Gruss



junior, qui était de l'aventure, avait planté son chapiteau dans le square en face. Le soir, de temps en temps, j'exerçais mes talents de ventriloque à *La Boîte à Frites*, petit cabaret situé rue des Blancs-Manteaux. Je gagnais 50 francs et cela me permettait de payer le taxi qui me ramenait chez moi à deux heures du matin. Je n'en tirais

n'importe où, où que l'on se trouvât, Carmen était capable de résoudre le problème. Avec elle, nous partions les yeux fermés. Une vraie rareté.

Et dans toute cette époque, tu n'as eu que des succès ?

Non, bien entendu. Dans les mauvais souvenirs se glisse un « bide » monumental à l'*Hôtel Intercontinental* de

tier de magicienne, nous avons décidé ensemble que nous ne serions pas deux sur scène, car cela n'est pas utile. On n'a jamais fait de concessions à ce métier. Il aurait été si facile qu'elle m'amène une marionnette en scène pour justifier que les directions payent ses frais de voyages et d'hébergement. J'ai une épouse modèle qui a commencé comme comédienne pour devenir magicienne. Par la suite, elle a écrit beaucoup de textes que j'ai pu jouer, comme « Le chien abandonné », traduit en plus de quatre langues. Elle assure également la mise en scène de mes spectacles.

Un ventriloque se doit de parler plusieurs langues. Qu'elle a été ta méthode pour les apprendre ? Combien en utilises-tu dans ton numéro ?

J'utilise cinq langues. Le numéro est composé de telle sorte que les langues se mélangent. Avec Viviane, on aime dire qu'il a fallu 15 ans pour construire un numéro de 15 minutes. Un public international doit rire au même moment. Nous avons cherché des mots compréhensibles dans toutes les langues ainsi que les situations qui les soulignent.

Quand je suis revenu d'Iran, je me suis remis à travailler mon anglais. J'ai surtout appris beaucoup avec les autres artistes qui étaient engagés avec nous. Quand les gens voient l'effort que fait l'artiste pour se rapprocher d'eux, ils sont très touchés et l'accent français est très « charmant » partout dans le monde.

Nous avons eu une série télévisée à Lisbonne au Portugal. Il était impératif

Oui, Carmen donnait une confiance terrible aux artistes en qui elle croyait. Elle pouvait leur assurer 365 jours de travail sur l'année !

aucun bénéfice, mais j'avais l'avantage de pouvoir être sur scène.

Ensuite, je me suis inscrit à la *Bourse Louis Merlin*. J'ai obtenu le Prix comique et j'ai reçu une bourse s'élevant à 1500 francs. Par ricochet, j'ai donné ma première interview à un journaliste du monde du spectacle. J'ai insisté pour qu'il écrive que les jeunes artistes français visuels n'arrivaient pas à vivre de leur travail et ne mangeaient pas à leur faim ; que personnellement je ne mangeais que des pommes de terre faute de moyens suffisants. J'avais envoyé ma photo avec *Chochotte* à tous les agents de France, mais je n'avais eu aucun retour. Lors de mon passage à la *Bourse Louis Merlin*, il y avait toutes les agences et la première qui est descendue pour me rencontrer derrière le rideau était Madame Carmen Bajot.

Elle m'a dit : « Écoutez mon petit chou, ça ne tient pas la route, le timing n'est pas bon, et le costume est horrible ». Puis, elle a ajouté : « Cependant, il y a du potentiel. Faites-moi confiance. Vous allez d'abord commencer par changer de costume. Vous allez aller chez *Vicaire* ».

- Chez *Vicaire* ? Mais je ne peux pas me payer du *Vicaire* !

- Je sais, alors je vous envoie à l'étranger où vous allez gagner au minimum 110 dollars par jour (je ne soupçonnais même pas que l'on puisse gagner autant !).

Carmen Bajot était un monument dans le monde du spectacle. C'était elle qui engageait les meilleurs artistes pour les placer dans les meilleurs établissements internationaux.

Oui, Carmen donnait une confiance terrible aux artistes en qui elle croyait. Elle pouvait leur assurer 365 jours de travail sur l'année ! Quand elle les engageait, le planning était réglé six mois à l'avance. Tous nos déplacements internationaux étaient planifiés. Coincé dans un aéroport ou n'ayant plus d'argent en poche, on était sûr que

Téhéran à l'époque du Shah. La raison était simple : je pratiquais un anglais scolaire inadapté à mon numéro de scène. J'ai alors pris conscience qu'il était important de travailler l'anglais et d'autres langues.

Tu as fait d'excellents débuts dans ton métier et, malgré ton succès, tu souhaites rencontrer celui qui pour toi est le Maître. Raconte-nous tes relations avec George Schlick.

J'ai rencontré mon Maître, George Schlick, ventriloque d'origine allemande, alors qu'il était en vedette au Lido. Il avait décidé de se retirer pour méditer en Inde. C'est au cours d'un gala où l'on se croisait que le sujet fut évoqué. C'est aussi à ce moment-là que j'ai rencontré Viviane qui est devenue la femme de ma vie. Elle m'a donné Mélodie, Mathieu et Marine qui, eux aussi, ont la fibre artistique. Cette histoire avec George Schlick, je la raconte dans l'article qui suit cette interview.

Êtes-vous toujours restés amis ?

Oui, nous sommes restés amis, mais comme George était sauvage, un peu secret, on se voyait rarement. Il a retravaillé en ventriloquie en Allemagne. Je n'allais donc plus en Allemagne. Il resurgissait tous les dix ans avec un nouvel instrument de musique bizarre et des cadeaux pour les enfants. Nous avons des liens très forts et je lui dois tant, notamment le petit lapin que je fais avec une serviette de table, même si je l'ai un peu modifié.

Viviane a-t-elle une grande importance dans la construction de tes numéros ?

Oui. Nous sommes en duo dans la vie et sur scène, bien qu'elle ne soit pas visible. Quand Viviane a arrêté son mé-



Marc Métral, dans l'atelier de Mireldo



d'apprendre le portugais. Le même scénario s'est reproduit en Italie. Je n'ai pas eu d'autre choix que celui de

Tu m'as épousée pour moi, ou pour l'atelier de mon père ?

me mettre à l'italien. Encore maintenant, je suis obligé de rafraîchir certaines situations.

Je n'ai jamais travaillé au Japon, mais j'ai appris le japonais. Juste les mots utiles pour mon numéro, car, tous les soirs, au cours de mes nombreuses années au *Moulin Rouge*, ils étaient nombreux dans la salle. Il y a quelques mois, j'ai été invité en Chine, j'ai dû apprendre le minimum de chinois pour mon numéro. Pour le russe, c'est en phonétique. Il est important de pouvoir répondre aux gens sur scène pour rester maître de la situation. Je parle couramment l'espagnol. J'ai eu une émission à moi sur *Canal 3* Espagne et 13 émissions au Chili.

As-tu des anecdotes sur les langues ?

À la *Scala* de Barcelone, lorsque je prenais des Catalans sur scène, je leur parlais en espagnol, eux me répondaient en catalan et j'étais très ennuyé.

Mireldo, grand magicien, t'a construit du matériel. Vous vous entendiez très bien. As-tu des sou-

venirs de cette complicité ?

L'atelier de Mireldo, c'était le rêve pour moi ! J'avais l'habitude de travailler sur une table de cuisine pour faire les marionnettes en coupant des rideaux. Avec des bouts de fortune, je faisais les costumes et en bricolant des passoires, je modelais des têtes. Je n'imaginais pas qu'il puisse y avoir un atelier avec autant d'outils et la personne compétente pour bien les utiliser. Au point que Viviane se plaisait à me dire : « Tu m'as épousée pour moi, ou pour l'atelier de mon père ? ». Mireldo m'a appris la rigueur, à faire les choses à fond et à considérer que recommencer une énième fois n'est pas un échec, mais une amélioration. J'avais mille idées à la seconde. Il a eu beaucoup de patience avec

moi. Sa phrase couperet était : « Ça ne passe pas la rampe, oublie ça ».

Le succès est au rendez-vous et tu te produis dans de nombreux endroits dont le *Moulin Rouge*. Combien d'années as-tu passées dans cet endroit si prestigieux ?

Avant le *Moulin Rouge*, la première revue à laquelle j'ai participé était celle du *Casino Ruhl* en 1981. C'est la première fois où l'on m'incorporait dans une revue. Viviane l'avait fait en 1977. Je terminais le spectacle en vedette avec le numéro de George Schlick. La

Lady Di et le Prince Charles sont venus me voir au *Moulin Rouge* et m'ont invité en Angleterre.

revue a été un succès. Pour les lecteurs de notre Revue de la Prestidigitation, je me dois de vous dire que lorsque je suis arrivé dans l'établissement pour ma première répétition, j'étais à la fois content et anxieux. Le contrat était signé pour neuf mois, ce qui n'est pas rien. J'étais en vedette et en final. Je venais d'avoir le numéro de George Schlick. J'arrive, je prends mes marques, les musiciens sont présents, je leur donne les partitions musicales du numéro et, à un moment, je leur demande de jouer « Le coq est mort ». Entre eux, ils commencent à s'amuser à mes dépens : « Non ? Tu le savais toi ? Quand est-il ? Est-il mort ? Il

n'a pas souffert au moins ! » Aussitôt, je réplique : « OK, les gars, vous vous moquez de moi, je m'en vais ! Désolé, je plie mes bagages si vous ne me prenez pas au sérieux ». Et je commence à quitter les lieux. Viviane me suit. Mon agent intervient tout de suite et me raisonne : « N'exagère pas Marc. Ils plaisaient, ils ne connaissaient pas la chanson de George Schlick « Le coq est mort ». Je me suis ressaisi et je suis revenu sur la scène. Vous aurez ainsi une idée du caractère que j'avais à l'époque.

Mon engagement au *Moulin Rouge* est arrivé en 1985. Carmen Bajot terminait sa carrière. J'avais signé le contrat un an à l'avance après avoir fait des essais de 15 jours. J'ai commencé en 1985 sur la dernière année de la revue « Femmes, Femmes, Femmes » et j'ai enchaîné sur la revue « C'est formidable ».

Je me souviens de l'article de Jacqueline Cartier dans *France-Soir* où elle avait écrit : « Un petit bichon blanc éclipse quarante cancanneuses ». Ce bichon, c'était « Sissi », mon premier chien parlant. On nous l'a volé quelques semaines plus tard. L'évènement a été médiatisé dans la presse audiovisuelle. La perte de « Sissi » a été un moment triste qui m'a obligé à prévoir des solutions de secours pour l'avenir. J'ai été dans l'obligation d'adopter non plus un, mais deux chiens.

Au *Moulin Rouge*, les contrats sont annuels. La première fois, je suis resté cinq ans. Ça a très bien fonctionné. Après, il a fallu faire une pause et partir voir d'autres horizons.

J'y suis revenu régulièrement, sauf

entre 1990 et 2000. Pendant ces dix ans, je me suis consacré à ma carrière française, en devenant un permanent de l'émission *La classe* durant plus de deux ans, puis fait des créations au *Théâtre d'Edgar*, au *Théâtre de Dix Heures*, à l'*Olympia* et au *Théâtre National de Chaillot*. J'ai fait, pendant cette période, la plupart des grandes émissions de variétés françaises. *Le Moulin Rouge* m'a redemandé en 2000 et, toutes prestations cumulées, j'y ai fait 18 ans. J'y retourne toujours maintenant, plus sporadiquement.

Faire le *Moulin Rouge*, c'est le rêve de beaucoup de jeunes. Peux-tu leur parler de la discipline que

cela implique ?

Souvent, les gens disent : « Mais vous travaillez 15 minutes par jour ! C'est facile ! ». En fait, pour obtenir ces 15 minutes exécutées en deux passages, et être au top, il faut toute une organisation de vie derrière. Lorsque l'on se produit dans des grands cabarets comme le *Moulin Rouge* ou le *Lido*, où il y a 1000 personnes chaque soir, il faut être présent avant 20 h 30. J'arrive habituellement vers 19h. Il y a deux spectacles et le second se termine à 1h du matin. Cela fait plus de 8 heures de présence !

Marc, raconte-nous les loges. En tant que ventriloque vedette, avais-tu une loge particulière ?

Au *Crazy Horse*, où j'ai travaillé également, Otto Wessely en a déjà parlé, il y avait une ligne blanche au sol peinte par Monsieur Bernardin, ligne qu'on ne devait pas franchir pour ne pas croiser les danseuses. Au *Moulin Rouge*, ils ont fait différemment. Les filles sont de l'autre côté du bâtiment et nos loges sont à l'entrée. Le *Moulin Rouge* faisait rêver, mais pas les loges. J'ai demandé et obtenu une extension de ma loge uniquement pour pouvoir m'allonger. Je me suis aussi battu pour que le nom et la photo des attractions apparaissent à l'entrée et sur le programme.

Te souviens-tu des personnalités qui ont eu l'occasion de t'applaudir ?

Lady Di et le Prince Charles sont venus me voir au *Moulin Rouge* et m'ont invité en Angleterre. Ce fut difficile car, à l'époque, compte tenu de la quarantaine pour les animaux, je ne pouvais pas aller travailler au *Palais de Buckingham*. Je m'y suis donc rendu avec mes autres numéros. Lady Di avait été déçue de ne pas voir mon



Emission « Le symphonique Shon » avec Daniela Lumbroso.

chien ! J'ai travaillé pour le Roi Hassan II du Maroc ainsi que pour la famille Grimaldi dans le théâtre privé, à l'intérieur du Palais à Monaco. Pour le centenaire du *Moulin Rouge*, j'ai vécu une expérience extraordinaire. De nombreux artistes étaient présents : Ella Fitzgerald, Jerry Lewis, Ray Charles, Charles Aznavour, Mireille Mathieu, Lauren Bacall. À un moment, je me suis retrouvé avec Charles Trenet assis à côté de moi sur le trottoir, dehors. C'était extraordinaire ! Nous avons connu un moment identique au *Festival de Cannes* et à Nice avec Liz Taylor. Je devais faire parler cette immense artiste sur scène, mais elle s'est fâchée avec les organisateurs et elle est partie. Pour le gala de clôture, c'était compliqué, alors une autre personnalité cinématographique, Catherine Deneuve, a accepté exceptionnel-

lement de me rejoindre sur scène. Ce métier est merveilleux.

Quels sont les problèmes qui se posent quand on travaille avec un animal ?

Pour travailler avec un chien à l'étranger, la palme revient aux Anglais

Marc prenait le chien sur ses genoux et lorsque l'avion décollait, en même temps, la tête de Marc et celle du chien s'affaissaient sur le dossier et ils dormaient.

qui obligent la quarantaine sanitaire. Pour se produire en Arabie Saoudite, mon chien aurait été contraint de voyager dans la soute de l'avion. J'ai refusé ce bon contrat. Mon chien doit pouvoir voyager avec moi en cabine, c'est un artiste à part entière, il ne doit pas être traumatisé. En Malaisie, c'était très difficile de travailler. Là-bas, d'un point de vue religieux, le chien est impur. Dans les taxis, il fallait qu'il soit dans sa caisse de transport. Quand, pour satisfaire ses besoins naturels, je le promenais en laisse, les gens changeaient de trottoir. Les mesures en Grande-Bretagne se sont un peu adoucies, mais, pour participer à *Britain's Got Talent*, je ne pouvais pas y aller avec le ferry, je ne pouvais pas non plus prendre le train. Il fallait que Wendy reste dans ma voiture pour



Emission « Le symphonique Shon » avec Daniela Lumbroso.

traverser la Manche. Sans parler de la nouvelle mode : critiquer tout animal aperçu sur une scène, qui, selon eux, y est « en dépit de son plein gré ».

Peux-tu nous parler de tes partenaires canins ?

J'ai eu Sissi qui, à l'origine, était un chien de compagnie pour mon épouse lorsque je travaillais au cabaret. Un jongleur allemand, Bert Garden, m'a donné l'idée de faire parler un chien. J'ai monté le numéro et Sissi nous a été volée. J'ai donc fait des recherches pour trouver un autre chien, pas trop vieux, pas trop jeune. J'ai trouvé Agathe qui était stérile, de petite taille et complètement rasée, qui avait surtout besoin d'un maître, car elle ne semblait pas très heureuse dans l'élevage. Elle s'est tout de suite attachée à moi. Agathe était moins belle que Sissi, mais elle travaillait merveilleusement bien. Le temps

s'est écoulé et nous avons adopté Candy de la race des bichons. J'ai opté pour un Coton de Tuléar, une race plus costaud, avec plus de poils. Elle a fait une très grande carrière en Italie. Candy commentait la politique. Chaque semaine, un auteur italien écrivait les textes. À cette époque-là, je partais le dimanche matin en Italie avec mon chien et Viviane, qui m'accompagnait, aime à dire : « Marc prenait le chien sur ses genoux et lorsque l'avion décollait, en même temps, la tête de Marc et celle du chien s'affaissaient sur le dossier et ils dormaient ». Candy a bénéficié de sa retraite et Alice lui a succédé. Alice avait débuté comme doublure. Quand elle est devenue titulaire, elle a affiché un caractère très fort. Si quelque chose ne lui plaisait pas, elle ne travaillait plus. Puis Scarlett est venue compléter la liste de mes partenaires. Elle a longtemps fait le *Moulin Rouge*. C'était une petite chienne extraordinaire qui était toujours prête. Pour certains galas lointains, on atteignait 22 heures de vol. Elle se positionnait entre nos jambes et se retenait tout le long du voyage. Scarlett était extraordinaire de professionnalisme, surtout dans nos déplacements. Wendy est celle qui a fait *Britain's Got Talent*. Elle tremble pour un rien. Elle est très peureuse, trop tremblante. L'éleveur m'avait dit que je ne pourrais jamais rien faire avec elle. Elle était tellement belle avec ses grands yeux, mais elle

baissait la tête en permanence. Je me suis dit : « Je n'en ferai vraiment rien ». J'ai même pensé à inventer un artifice pour maintenir sa tête haute. Petit à petit, quand elle était toute seule, elle est devenue extraordinaire et finalement j'ai décidé de l'amener à « Incroyable Talent ». Wendy, c'est la plus belle chienne que j'ai eue. Maintenant, nous allons avoir une nouvelle recrue en intégrant les nouvelles normes relatives au transport des animaux en cabine. Le poids maximum de six kilos ne doit pas être dépassé. On a refusé trois chiennes avant de choisir « Lisa », car elle devait être de petite taille, ne pas être émotive ou nerveuse, et présenter une très belle fourrure. Lisa est arrivée, mais ce que l'on n'avait pas prévu, c'était son caractère terrible, style « Speedy Gonzales ! ». Pour le moment, elle est encore trop nerveuse, mais elle travaille déjà.



« International Circus Festival » à Zuhai en Chine.

Il y a eu aussi Robert avec qui tu es passé à l'émission de Patrick Sébastien...

En effet, j'osais faire des salles de 1000 personnes avec un petit chien qui, vu de loin, n'apparaissait pas plus gros qu'une tête d'épingle. J'ai pensé prendre un chien plus grand. J'ai choisi un Border Collie. Je l'ai confié à un dresseur de cinéma, pour lui apprendre à bâiller, à ouvrir la bouche sans aboyer, à effectuer des exercices

encore très nerveux. Patrick Sébastien a su que j'avais un nouveau chien et il a voulu être le premier à le présenter. J'ai averti son agent que nous n'étions pas tout à fait prêts, mais Patrick Sébastien a fortement insisté. Dans ce métier, il faut éviter un avenir en pointillé. On a enregistré et, sur le plateau, un projecteur automatique qui éclairait « Robert » l'a profondément perturbé. Il regardait en l'air et il n'a pas été à la hauteur des attentes du producteur. Derrière, j'ai eu sept années de purgatoire. Dans son subconscient, Patrick avait enregistré : « Métrol n'est pas fiable ! ».

Viviane m'a persuadé « que le coton, qui ressemble à une marionnette, une peluche, collait plus à mon image que le Border Collie. » Elle avait analysé le fait que, lorsque « Robert » arrivait sur scène, il ne provoquait pas de réaction contrairement au « Bichon » dont

l'arrivée provoquait des « Ah ! Oh ! ».

Il faut énormément de travail, de recherche et d'investissement en temps et en argent pour faire ce travail...

La création à la télévision implique de faire de nombreux « pilotes », c'est-à-dire émissions zéro. Nous les avons financés nous-mêmes.

Nous serions beaucoup plus riches maintenant si nous n'avions pas réinvesti tout de suite tout ce que nous gagnions... Mais, beaucoup moins heureux.

Peux-tu nous parler de la face cachée de ton métier ?

J'ai choisi ce métier en partie pour être libre, indépendant, choisir mes créations, en espérant que le public les aime afin de pouvoir faire vivre ma famille. C'est un grand luxe ! Mais la France est un grand pays. C'est le seul

J'en profite pour dire que mon passage dans cette émission me propulse parmi les numéros visuels les plus regardés de YouTube. Avec la version asiatique de ce support, je totalise plus de cent millions de vues. C'est une renaissance.

que j'avais prévus. Au moment opportun, j'ai signé un contrat avec le *Casino de Deauville* pour pouvoir roder le numéro avec « Robert ». Mais, il était

qui nous donne un statut « d'intermittent du spectacle », nous permettant parfois d'attendre le contrat qui ne vient pas, tout en continuant à créer.



Spectacle en plein air pour les 500 élèves d'une école en Chine.

Pour rester au même niveau, il faut continuellement faire des recherches, lancer des prototypes, ne jamais s'arrêter. Cela demande une détermination à toute épreuve.

Tu as fait le Théâtre National de Chaillot et tu tenais à raconter ta belle histoire avec Jérôme Savary...

Oui. Ce fut une très belle histoire. Je la raconte dans le détail dans l'article qui suit cette interview, de même que celle de ma relation avec ce Grand Monsieur qu'était Eddy Marouani.

Peux-tu nous énumérer tous les spectacles que tu as montés sur Paris et nous en faire un rapide historique ?

Le premier a été créé au *Théâtre du Ranelagh*. C'est Madame Madona Bouglione qui m'avait invité. C'était un merveilleux théâtre avec des patrons formidables. J'avais fait une voiture qui parle, voiture qui nous a coûté aussi cher qu'une vraie puisqu'elle avait été faite par Monsieur Soubeyrand, spécialiste des effets spéciaux. Ensuite, nous avons monté, pour Alain Pacherie, « Cadeau de Noël ». C'était en après-midi à l'*Olympia*. Nous avons accueilli près de quarante-cinq mille personnes. J'étais fier d'avoir l'*Olympia* pour moi tout seul. On se partageait le lieu avec Henri Dès, une année sur deux. Ensuite, nous avons créé, toujours à l'*Olympia*, « Zone Citron », un spectacle dans lequel j'étais un explorateur tombé d'avion dans une jungle pleine de surprises. La musique était extraordinaire. Au *Théâtre de Dix Heures*, j'ai présenté « Marc et Spencer » dans lequel Spencer, un squelette, était mon double. Puis nous

avons galéré dans un spectacle sous chapiteau au *Jardin d'acclimatation*. La canicule a fait que les gens rentraient pour ressortir aussitôt. Récemment, au *Théâtre du Gymnase*, nous avons monté le *Concerto Improvisé*. J'ai dû arrêter à la suite d'une blessure à la main alors que, après mon passage dans l'émission anglaise *Britain's got Talent*, nous aurions pu remplir la salle. J'en profite pour dire que mon passage dans cette émission me propulse parmi les numéros visuels les plus regardés de *YouTube*. Avec la version asiatique de ce support, je totalise plus de cent millions de vues. C'est une renaissance. Nous sommes invités dans de nombreux pays, dont la Russie et la Chine, où nous n'avions pas encore foulé le sol.

As-tu une idée du nombre de télévisions que tu as dû faire ?

Une série télévisée en Italie, en Espagne, au Chili, au Brésil et au Japon. Des émissions diverses dans de nombreux pays, mais pas d'invitation aux USA. En France, j'ai créé la grand-mère « Florentine » chez Guy Lux. Drucker m'a invité plusieurs fois après mon premier « forcing », Patrick Sébastien surveillait la sortie de mes nouveautés. Dans *50 Millions d'Amis*, le sketch du chien abandonné contribuait à diminuer les abandons lors des vacances d'été. J'ai été présent dans de nombreuses émissions pour la jeunesse. J'ai commencé à être connu dans *La Classe* avec Fabrice où j'y suis passé pendant deux ans tous les jours sauf pendant le week-end. Les autres débutants étaient Michèle Laroque, La-gaffe qui n'avait pas de sketches et qui montait à travers les décors pour

exister, Chantal Ladesou, Jean-Marie Bigard et Pierre Palmade. Tous mes collègues travaillaient pour le public français alors que moi, j'étais plus souvent appelé à l'étranger. Pour avoir les moyens de créer, j'avais compris que cela passait par un minimum de notoriété. En outre, il était primordial de créer plusieurs personnages afin d'éviter de devenir un ventriloque anonyme face au vedettariat de ses marionnettes. Je m'étais imposé de produire deux créations par semaine. Une équipe m'aidait à construire les marionnettes. Viviane, assistée d'une équipe de plumes spécialisées, peaufinait les textes. Cela a été une formidable école. Plus le temps passait, plus nous faisons parler tout ce que l'on pouvait... Personnes âgées, enfant, bébé, fer à repasser, bouteille, arbre, etc. C'était terrible, on ne savait plus quoi inventer. L'Institut National de l'Audiovisuel possède plus de 250 passages télévisuels de documents de l'époque.

La famille Métral Mirelido est impliquée dans l'histoire de notre Association depuis son origine et à jamais par les liens qui l'unissent à Agosta-Meynier et son épouse. Donne-nous le regard que tu portes aujourd'hui sur la FFAP qui regroupe le monde magique composé d'amateurs et de professionnels.

Au début, je trouvais compliqué de mélanger professionnels et amateurs pour des raisons de secrets. Je pense que dans nos métiers, où l'on a tellement de mal à créer, il n'est pas acceptable de se faire prendre ses idées. Puis, je me suis aperçu que c'était autre chose, qu'il y avait souvent une relation d'entraide, une communication, du soutien. Ma fille Marine, nouvelle magicienne, a déjà plus de contacts que je n'en ai jamais eus. Elle s'est constituée un réseau dont elle me fait profiter. C'est très agréable. Les magiciens de notre Association centenaire m'ont permis de découvrir qu'il y a toujours quelqu'un qui sait comment trouver une solution à une interrogation. Cette solidarité, je l'ai découverte grâce à Viviane qui naviguait dans les coulisses de l'AFAP depuis sa tendre enfance. Pour rappel, elle a participé au gala des jeunes de l'Association à l'âge de 12 ans. Nous, ventriloques autodidactes, nous sommes très seuls. Sur les planches, nous faisons du théâtre dans une pesante solitude qui consiste à se donner la réplique par l'entremise de nos poupées de ventriloquie. J'ai

découvert, et je le constate encore aujourd'hui, que nous sommes plus intelligents à plusieurs. De plus, il est agréable de partager les émotions avec des gens en qui l'on a confiance. Je pense vraiment que la FFAP est une Association qui permet une communication plus aisée entre tous les passionnés de notre « Reine des Arts » étendue aux Arts associés, pour employer la nouvelle terminologie souhaitée.

La Revue de la Prestidigitation est le lien indispensable entre tous. Je suis heureux d'y apporter ma contribution. Je salue tous ceux dont l'implication fait que le journal créé par Agosta-Meynier, allié de notre famille, perdure jusqu'à ce jour.

Enfin, même si ta modestie va en souffrir, je voudrais dire aux lecteurs à quel point vous avez toujours été là, toi Didier et toi Christine, dans la vie de ma famille, dans les bons et les moments les plus délicats. Tu venais chercher Mireldo pour aller aux réunions AFAP et il a été présent à chaque étape de ma carrière. J'ai découvert un être délicieux, bienveillant, gardien indéfectible du passé magique de chacun, un esprit d'une grande finesse. L'Association devrait te faire une statue, peut-être à Blois, à côté de celle de Robert-Houdin. Et s'ils ne le font pas, moi je le ferai !

As-tu un message particulier à adresser aux jeunes provinciaux qui, parfois loin de tout, rêvent de ton métier ?

Autrefois, il y avait des cabarets qui nous accueillent et nous prenaient en main. Aujourd'hui, on peut surtout exister en apparaissant dans des concours télévisés. Les jeunes magiciens ont peu de possibilités de roder leur numéro. C'est dommage, parce que l'on sait que rien ne remplace le « vrai » public et surtout pas un public de magiciens. Je connais de nombreux Premiers Prix qui ne sont jamais engagés ! À quoi ça sert ? Le message est de profiter de chaque occasion d'avoir un public, même composé de quelques personnes seulement, pour tester les nouveaux effets. On a souvent des surprises !

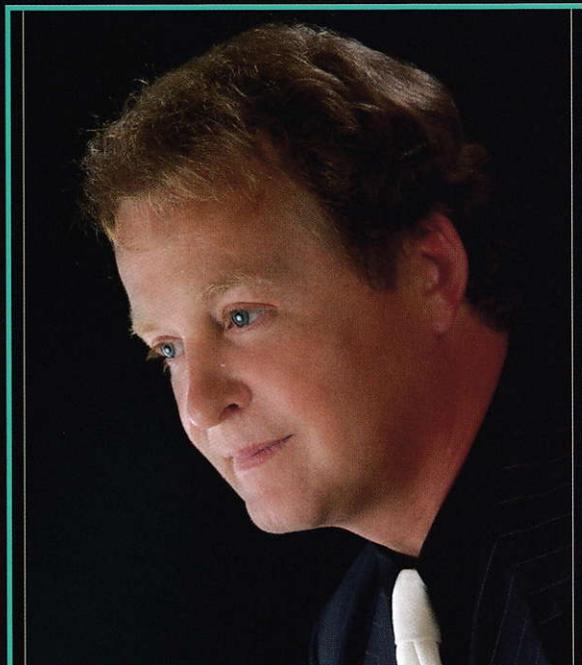
Mais la nouveauté, et c'est réjouissant, c'est l'apparition de cabarets et d'établissements de spectacles réputés en province. Une nouvelle tendance !

Pour clore cette question, je conseille de ne pas plagier ce que l'on visionne sur les vidéos, même si c'est la solution facile pour gagner rapidement de l'argent. On peut s'en inspi-

rer, mais ne jamais copier.

Le public n'est pas dupe, il fait immédiatement la différence entre un numéro copié, sans âme, et un numéro qui exprime la sensibilité de l'artiste auteur du sketch présent devant lui. Il faut être principalement soi-même, trouver l'adéquation entre la prestation magique que l'on propose et la personne que l'on est. Cela peut prendre du temps... mais ne jamais se décourager. ■





LE QUESTIONNAIRE DE LA REVUE



Tout le monde connaît le questionnaire de Proust. Celui de la Revue de la Prestidigitation ne deviendra peut-être pas aussi célèbre, mais il a le mérite de nous aider à mieux connaître Marc Métral.

ARMAND PORCELL

QU'EST-CE QUE VOS PARENTS VOUS ONT TRANSMIS ET DONT VOUS ÊTES FIER ? *LE SENS DU TRAVAIL ET LE RESPECT DES AUTRES.*

Votre dernier fou rire ?

Cantaloup ! J'en redemande !

Avez-vous déjà tout plaqué par amour ?

Non, je n'en ai pas eu l'occasion. Viviane, mon épouse, l'a fait quand nous nous sommes rencontrés : admiration.

Une matière que vous aimez toucher ?

Le bois ! C'est certainement classique pour un marionnettiste ; j'aime le sculpter, le poncer, le transformer.

Le défaut que vous revendiquez ?

Je suis exagérément à l'heure ! En fait, toujours en avance.

Votre qualité première ?

Opiniâtre ! Lorsque j'ai un objectif, rien ne peut m'en détourner, même si cela passe par des moments de découragement, de colère, la détermination est sans faille.

Qu'aimeriez-vous que l'on vous offre pour votre prochain anniversaire ?

Dix ans de moins.

Vous comprenez qu'une histoire se finit quand...

L'idée de se revoir n'amène plus un sourire...

Aimeriez-vous transmettre votre savoir ?

Oui, mais pas à n'importe qui.

Quelle est la question que l'on vous a le plus posée ?

Est-ce que la ventriloquie est un don, ou innée ?

Finissez cette phrase : « Il n'y a plus d'après... »

...Quand on cesse de rêver !

Vous a-t-on déjà pris pour quelqu'un d'autre ?

Quand j'étais jeune, avec les cheveux blonds et longs, les vestes à paillettes, j'étais Cloco !

Qu'est-ce que vos parents vous ont transmis et dont vous êtes fier ?

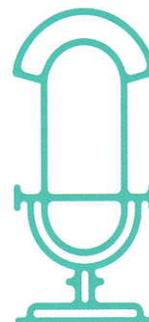
Le sens du travail et le respect des autres.

Avez-vous le blues le dimanche soir ?

Jamais, parce que j'ai toujours travaillé sept jours sur sept, jusqu'à tout récemment.

Quel record souhaiteriez-vous battre ?

Je ne suis pas loin du record du nombre d'années pour une attrac-



tion au *Moulin Rouge*.

Plutôt des amis garçons ou des amies filles ?

Des garçons, ils sont peu.

Ce que vous appréciez chez vos amis ?

La fidélité bien évidemment, mais surtout la discrétion.

Qu'avez-vous acheté avec votre premier cachet ?

Un costume chez *Vicaire*.

Comment vous protégez-vous des contrariétés ?

J'ai longtemps pratiqué le bouddhisme et beaucoup de sport.

Que voyez-vous de votre fenêtre ?

Une forêt, ma forêt, ma fierté.

Une chanson d'amour est-elle forcément triste ?

Non, mais elle amène assurément de l'émotion.

Un strip-tease, c'est terriblement...

Décevant ! Je travaillais à mes débuts après des strip-teaseuses, c'était pathétique.

Quel souvenir le plus fort avez-vous de votre métier ?

Mon passage à *Britain's Got Talent*.

En dehors de la magie, quel don artistique auriez-vous aimé avoir ?

Je suis tombé dans une famille de magiciens que je ne suis pas ; je suis fasciné par l'art du mime.

Le métier que vous n'auriez pas aimé faire ?

M'occuper de la santé des autres, les infirmières et les médecins m'impressionnent beaucoup.

Avez-vous la nostalgie de vos débuts ?

Pas du tout, je n'étais pas très heureux plus jeune.

Regrettez-vous des rencontres qui ne se sont pas faites ?

J'ai l'habitude de ne pas regarder en arrière, ça ne m'intéresse pas.

Comment devient-on artiste ?

Pour ma part, pour être davantage aimé, reconnu, apprécié.

Qu'est-ce qu'un tour de magie réussi ?

Celui qui rend les gens heureux.

N'êtes-vous jamais fatigué ?

Si, toujours, mais j'aime ça ; cela prouve que l'on a fait quelque chose de sa journée.

Quel est, selon-vous, le secret d'une existence réussie ?

Avoir réussi à créer une famille qui vous aime.

Et Dieu, vous y croyez ?

Bien évidemment.

Isaac Stern, célèbre violoniste, a dit : « La musique, c'est ce qu'il y a entre les notes... »

Pour un ventriloque, c'est l'art du non-dit, le moment uniquement visuel qui ravit le spectateur: très difficile !

Avez-vous peur de la mort ?

Pour le moment, c'est elle qui a peur de moi, tout va bien.

Avez-vous peur du temps qui passe ?

Chaque période de la vie amène ses avantages et ses inconvénients, la maturité a beaucoup d'avantages.

Jean-Louis Trintignant a dit : « Tant qu'on apprend, on est jeune. ». Qu'en pensez-vous ?

« Je suis Trintignant ! »

Vous préférez généralement mettre les pieds dans le plat ou en avoir gros sur la patate ?

J'en ai eu trop longtemps gros sur la patate, je mets à

présent poliment les pieds dans le plat.

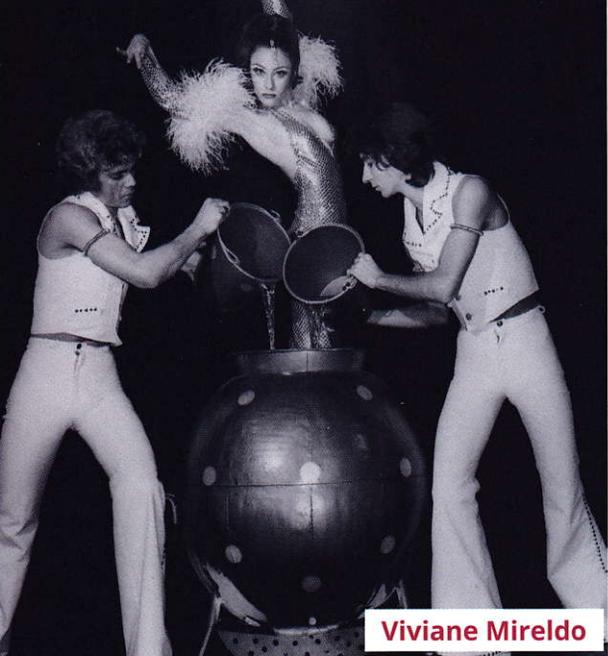
Votre truc contre le trac ?

Une excellente préparation.

Votre devise ?

Être un homme de valeur chaque jour. ■





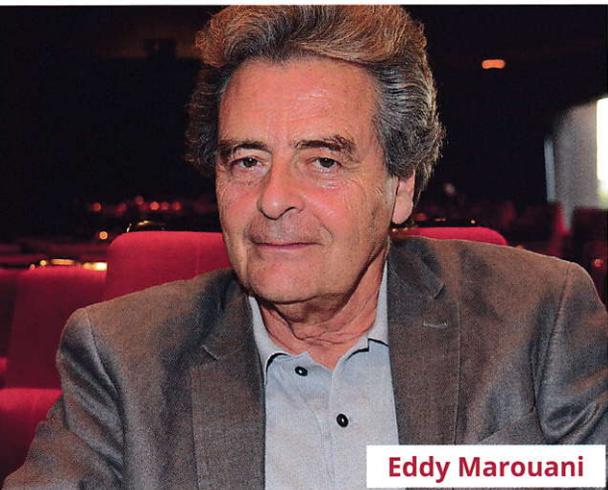
Viviane Mireldo



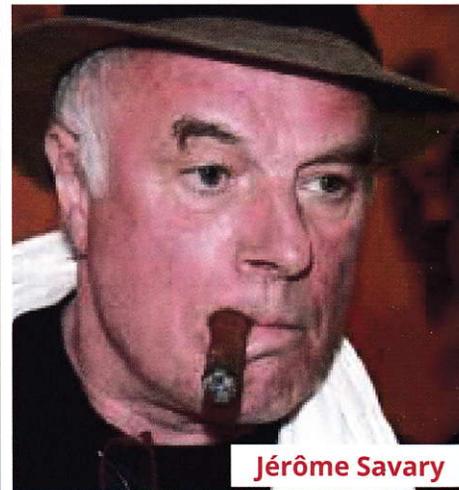
Marc Métral



George Schlick



Eddy Marouani



Jérôme Savary

LES MOMENTS FORTS DE MA CARRIÈRE

par Marc Métral

Les moments forts de ma carrière, de ma vie d'artiste, les moments que j'ai envie de partager avec vous, fidèles lecteurs de cette Revue. Ces moments forts, ce sont des rencontres, les rencontres de ma vie...

VIVIANE MIRELDO

C'est bien grâce à Viviane que vous pouvez me lire dans ce magazine qui concerne les magiciens. En épousant Viviane, j'ai découvert ce monde de passionnés, pointilleux et exigeants. Fille du célèbre maître de magie Mireldo, Viviane était au sommet de sa gloire lorsque nous nous sommes rencontrés, lors d'un des derniers galas de Mireldo, rue de Rivoli. Elle était venue soutenir son papa.

Pour ma part, fin 1978, j'avais rencontré le

grand ventriloque allemand George Schlick, attraction vedette du *Lido*. Il était devenu mon maître et il m'enseignait les techniques de la profession.

Quelqu'un me dit, en parlant de Viviane : « Tu vois, cette fille-là, elle vient de finir le *Lido* ». Comment cette assistante d'un magicien vieillissant pouvait travailler au *Lido* ? Je n'y croyais pas une seconde. C'est elle qui vient vers moi et qui, ayant mal compris ma relation avec George : « Alors, vous allez faire le *Lido*, parce que moi, j'y suis, et je n'ai jamais entendu parler de vous ! ».

L'explication et la réconciliation ont eu lieu et elles durent toujours quarante ans plus tard.

Il n'est pas aisé, pour deux artistes, de vivre ensemble ; peu de gens arrivent à concilier vie professionnelle et vie privée. Au début de notre relation, les premiers galas qui arrivaient pour moi étaient douloureux, alors que les siens se faisaient plus rares. Il faut dire qu'à 28 ans, elle avait déjà 20 ans de carrière ! À huit ans, elle faisait déjà apparaître des colombes au *Cirque Médrano* ! Sans compter les innombrables passages au *Cabinet fantastique du Musée Grévin*, où, enfant, elle nourrissait la famille entière. Bruno Coquatrix, lorsqu'elle jouait à l'*Olympia* avec Mireldo pour le Festival magique d'été, lui avait dit : « Vous avez des yeux de panthère, vous bougez comme une panthère. Si vous vous présentez en scène avec, je vous engage toute seule à l'*Olympia* ! ».

Ce fut le début d'une carrière brillante qui se termina aux *Folies Bergère*, au *Sporting de Monte-Carlo*, au *Savoy* à Londres et au *Lido* de Paris. Le petit ventriloque débutant que j'étais était très impressionné lorsqu'elle décida de tout arrêter pour créer une famille ! Son expérience de la scène, les talents de constructeur de son papa, m'ont convaincu que j'étais tombé dans la bonne famille. Viviane, trois enfants plus tard, me demande encore si je l'ai épousée pour elle ou pour l'atelier de son père...

À présent, Viviane écrit et, surtout, met en scène tous mes spectacles. C'est ma moitié, mais je peux dire qu'elle est pour les trois quarts de ma carrière.

À présent, Viviane écrit et, surtout, met en scène tous mes spectacles. C'est ma moitié, mais je peux dire qu'elle est pour les trois quarts de ma carrière. Elle a toujours vu « grand ». Elle n'a jamais accepté de faire les petits arrangements que font tous les artistes pour avoir les trajets et l'hôtel payés pour leur épouse. Il était très facile qu'elle m'apporte une marionnette en scène pour justifier tout ça. Si cela n'apportait rien au spectacle, elle préférerait s'effacer. De ses nombreuses créations, c'est le texte « Le chien abandonné » que je préfère. Elle l'a écrit une nuit d'indignation lorsque, regardant un programme à la télévision espagnole, elle voyait des gens abandonner leurs animaux avant de partir en vacances. Ce sketch, traduit en quatre langues, m'est redemandé maintenant régulièrement pour prévenir le public avant les grandes transhumances estivales.

Notre couple, quarante ans et deux petits-enfants plus tard, continue à être source de plénitude, aussi bien au niveau privé que professionnel. ■

CHRISTIAN FECHNER

J'ai rencontré le célèbre réalisateur et producteur de film Christian Fechner lors du décès de mon beau-père, Mireldo, en 1993. J'étais, à cette période, en difficulté dans ma carrière. Les contrats étaient plus rares, et je me suis retrouvé avec tous les appareils de magie de Mireldo, de grandes illusions magnifiques mais encombrantes. On a décidé, avec Viviane, avec l'aide de Didier Morax, d'en vendre quelques-unes, lors d'une vente aux enchères. C'est là que Christian a acheté la presque totalité des créations de

Mireldo, y compris le célèbre couteau dans le bras. Nous avons gardé le *chaudron magique* ou Viviane avait passé de longues heures, la *zig-zag*, et, pour ma part bien sûr, tous les outils et les trésors des tiroirs de l'atelier, qui me servent encore aujourd'hui.

Lorsque Jérôme Savary m'a engagé au Théâtre de Chaillot, il m'a demandé quelle célébrité pourrait parler de mon travail. Le nom de Fechner est venu naturellement.

Lorsque Jérôme Savary m'a engagé au *Théâtre de Chaillot*, il m'a demandé quelle célébrité pourrait parler de mon travail. Le nom de Fechner est venu naturellement. Voici ce qu'il a écrit à mon sujet : « Dans l'histoire de l'art complexe et mystérieux de la ventriloquie, dont les origines remontent jusqu'aux statues parlantes des temples païens de l'Antiquité, il y aura désormais un « Avant » et un « Après » MARC METRAL. Ce grand artiste, dont l'exceptionnel numéro international a amusé, ravi et émerveillé l'exigeant public des plus prestigieux établissements de la planète, a su magnifier la plus ancienne et la plus difficile spécialité du music-hall. La comédie, la magie, le rire et l'émotion sont les savoureux ingrédients des mille et une facettes du show de Marc Métral dont vous serez les spectateurs privilégiés ». ■

EDDY MAROUANI

Mon premier grand spectacle de plus d'une heure a eu lieu au *Théâtre du Ranelagh*, dirigé à l'époque par Madonna Bouglione.

Pour obtenir une programmation dans ce beau théâtre, j'ai été aidé par un grand Monsieur, d'une très célèbre famille d'imprésarios, le clan Marouani. Eddy avait déjà dans son écurie, Serge Lama, Chantal Goya, que des noms en A. Il pouvait accueillir donc Métra...!. Lorsque je l'ai rencontré, dans son bureau rue Chateaubriand, à côté de l'entrée des artistes du *Lido*, il n'était déjà plus un jeune homme. L'éner-

Il voulait que je devienne le « Chantal Goya masculin », et, c'est vrai qu'à la fin, les enfants venaient tous avec des roses.

gie qu'il a dépensée pour faire avancer ma carrière a été phénoménale. Il allait à la sortie des écoles du seizième arrondissement avec mes flyers pour les distribuer aux parents. D'autre part, il m'a obtenu une rubrique régulière dans un grand magazine *Les aboiements d'Agathe*, le nom de mon chien du moment. Elle critiquait l'actualité, précurseur des Canteloup et Gerra d'aujourd'hui.

Il voulait que je devienne le « Chantal Goya masculin », et, c'est vrai qu'à la fin, les enfants venaient tous avec des roses. On devait prolonger, mais Eddy avait une autre idée, qui n'avait jamais été tentée... Le *Théâtre National de Chaillot* ! ■

JÉRÔME SAVARY

Même le grand Eddy a mis trois mois, en appelant toutes les semaines, pour avoir un rendez-vous avec Jérôme Savary. Lorsqu'il l'a obtenu, il m'a dit : « Tu y vas tout seul ! » Mon Dieu, le grand timide que j'étais n'en menait pas large en arrivant au *Palais de Chaillot* au Trocadéro, en prenant l'immense escalier monumental. Arrivé dans le grand bureau, Jérôme me demande ce que je voulais. J'étais tétanisé. J'ai bafouillé, impossible de sortir une phrase... Heureusement, une voix est sortie de mon grand sac de marionnettes, c'était Croky le crocodile qui commençait à étouffer... Et j'ai enchaîné différents personnages, jusqu'à ce que Jérôme m'arrête soudainement. J'ai pensé, bon, j'aurai essayé... Et là, il appelle l'administrateur qui arrive dans son costume trois pièces de haute tenue. Il lui dit : « Regardez ça ! ».

Je continue ma démonstration et Jérôme me dit : « C'est

Jérôme Savary devait faire ma mise en scène, c'était écrit en gros dans le métro, sur des quatre par quatre, la première fois que j'étais autant médiatisé !

super, mais qu'est-ce que vous voulez qu'on en fasse ? Où voulez-vous travailler, pas dans la grande salle quand même ? ! »

On a décidé d'essayer, pour la première fois dans un Théâtre National, de faire un spectacle de music-hall, trois après-midis par semaine, salle Gémier, où était programmé le spectacle de Jérôme Deschamps à 21 heures.

Jérôme Savary devait faire ma mise en scène, c'était écrit en gros dans le métro, sur des quatre par quatre, la première fois que j'étais autant médiatisé !

Mais, trop occupé, il a finalement laissé Viviane faire la mise en scène, enceinte de notre premier bébé. Elle se souvient très bien du nombre de marches de *Chaillot*. Ce fut un grand succès. Jérôme avait même décidé de prendre chaque année un magicien. La prolongation a été, hélas, de courte durée, à cause des premiers attentats terroristes dans Paris et le plan Vigipirate interdisait aux enfants de sortir. ■

GEORGE SCHLICK

C'est important que je rétablisse la vérité concernant ma relation avec George. C'est un conte de fées.

Il était une fois un ventriloque allemand au top de son métier qui décide de tout arrêter pour aller méditer en Inde. Pour sceller cette décision, il décide de vendre son numéro, son appartement avec sauna à Paris, pour donner tout ce qu'il possédait à son maître indien. Notre agent commun de l'époque, Madame Carmen Bajot, organise un repas pour nous présenter l'un à l'autre, espérant une transmission de ce talent qui allait disparaître. George me propose de lui acheter le fameux numéro de la grenouille qui fume et du casque d'armure. Je lui ai répondu que je n'avais pas assez d'argent. Il m'a alors proposé de me le DONNER, en m'enseignant gratuitement, en plus, toutes les techniques de ventriloquie ! Ce qui fut fait. Il est venu pendant deux mois dans mon petit studio, rue Legendre, pour m'apprendre la technique vocale, la respiration abdominale, le travail du diaphragme, la façon élégante et courtoise de prendre des gens en scène... Un rêve.

Fort de cet enseignement, et des lettres qu'il avait faites à tous les établissements européens me recommandant comme le nouveau « George », mes prix ont doublé et j'ai gagné, en technique, dix ans de travail !

Quatre mois après, il est revenu à Paris ruiné et malade.

George vient de nous quitter il y a quelques mois, de nouveau bien seul et ruiné. La vie est bien cruelle pour ceux qui n'ont pas reçu le bonheur en héritage.

Je lui ai bien évidemment rendu tout son matériel. Il a tenu à ce que je continue les contrats en cours avec le matériel que l'on avait en double. J'ai alors construit mon propre numéro, fort de ce que j'avais appris, de ce prince de la vie.

George vient de nous quitter il y a quelques mois, de nouveau bien seul et ruiné. La vie est bien cruelle pour ceux qui n'ont pas reçu le bonheur en héritage. ■

CRÉATION ET COPIE

par Marc Métral

À l'heure du « copier-coller », c'est vrai qu'il est tentant, pour des artistes en panne de création, de tout simplement copier le numéro d'un autre. C'est d'autant plus facile que, grâce à YouTube, vous pouvez, dans la seconde, prendre connaissance du travail d'un artiste qui vous était

jusqu'alors complètement inconnu.

C'est une très mauvaise idée de copier ou d'adapter le numéro d'un autre. Je vais tenter de m'expliquer.

Je sais de quoi il s'agit, car, après avoir gagné un Prix au *Cirque d'Hiver* lors de la seconde *Bourse Merlin* en 1977, avec Chochotte l'autruche et

son fiancé, j'ai repris le numéro de George Schlick, comme je l'ai expliqué précédemment.

Ce numéro était efficace sur le public, mais, pour ma part, je n'étais pas très à l'aise avec cette rigueur allemande dans la construction du numéro, et, de plus, ceux qui avaient

connu George trouvaient toujours à redire de mon interprétation, me trouvaient trop différent de l'original. C'est inéluctable, la marionnette pour un ventriloque est le prolongement de lui-même, de son corps, de son âme : chacun est unique.

Tout dépend de votre ambition. Si vous voulez faire un numéro uniquement pour gagner votre vie, gagner de l'argent pour nourrir votre famille, alors vous allez copier « un truc qui marche », comme on achète une recette de cuisine, sans vous soucier de savoir toutes les heures de travail, les essais infructueux, la sueur et les sacrifices qu'il a fallu à celui qui l'a créé. Je les appelle « les faiseurs », et, pour moi, ce ne sont pas de véritables artistes. Ils font beaucoup de mal à la profession, parce que, en outre, ils travaillent à des prix très bas.

Willer Nicolodi a travaillé 5 ans avec

moi dans la même revue au *Moulin Rouge* en tant qu'acrobate. Il regardait chaque soir mon travail. Lorsqu'il a quitté le *Moulin Rouge*, quelques mois après, on m'a dit qu'un Italien avait copié entièrement mon numéro, texte, costume et idées. Il avait aussi un chien vivant sur scène, c'était Willer. On s'est expliqué. Il a changé depuis, mais j'en ai beaucoup souffert. Ma première réaction a été de foncer chez mon avocat, mais, par la suite, j'ai préféré transformer cette énergie négative en force de création pour de nouveaux spectacles.

Il y a actuellement dans le monde une dizaine de numéros qui se sont inspirés, de toute ou partie, du mien. L'Italie reste en première position.

Si vous voulez être reconnu et apprécié au-delà des modes, vous devez créer un numéro qui vous ressemble et dans lequel vous êtes heureux.

Pour atteindre les plus célèbres établissements de France, le *Lido de Paris*, le *Moulin Rouge* ou le *Crazy Horse*, il fallait créer quelque chose d'unique au monde. Je n'ai pas trouvé l'idée du chien parlant tout de suite. J'ai joué du violoncelle pendant que lui-même chantait. J'ai pris un an de cours de chant d'opéra à Nice pour faire ma Castafiore. J'ai fait parler huit personnages d'une même famille, en même temps, manipulés par des assistants, au *Théâtre d'Edgar, Metral Family, Prix de la Fondation de France*, mais ce fut un énorme échec commercial.

J'ai toujours réinvesti ce que je gagnais dans de nouvelles créations. Je remercie beaucoup Viviane pour cela. Il vaut mieux, dans ces cas-là, avoir la ministre des Finances de son côté. ■

ACROSTICHE par Nirag



Médusé, presque comme hypnotisé devant le poste de télévision de ses parents,
Alors qu'à peine âgé de 7 ans, il est « scotché » devant le petit écran en
Regardant, à la « *Piste aux Étoiles* », un ventriloque effectuer sa prestation.
C'est décidé, quand il sera plus grand, lui aussi exercera ce métier avec passion !!!

Montant à Paris pour tenter sa chance après avoir passé le Bac avec mention,
Élève pendant un an de George SCHLICK, une sommité dans la profession,
Travaillant d'arrache-pied, il conçoit « Le chien qui parle », son célèbre numéro,
Récompensé par de nombreux Prix dont un en 2012 au *Festival du Cirque de Monte-Carlo*.
Après plusieurs tournées internationales où il se produit dans les cabarets les plus réputés,
Le *Moulin Rouge* puis l'*Olympia* lui ouvrent leurs portes où il joue toujours à guichet fermé.

L'HISTOIRE DE MON NUMÉRO

PAR MARC MÉTRAL



PERRITA

Mes six frères et sœurs se dirigeaient tout naturellement, soit vers le commerce, soit vers des métiers agricoles, mon frère aîné étant ingénieur agronome.

C'est ma sœur, Anne-Marie, qui, la première, m'a invité dans un VVF, *Village Vacances Familles*, où elle était animatrice pour enfants, pendant les vacances scolaires.

L'histoire du numéro le plus marquant de ma carrière, *Le chien parlant*, est singulière. C'est tout d'abord le fruit du hasard, même si, à l'époque, chaque seconde de ma vie était consacrée à chercher le truc qui allait me faire franchir une étape supplémentaire.

J'étais engagé pour la première fois dans une revue, comme attraction principale, au *Casino Ruhl* à Nice, « Very Nice 1981 ». Viviane m'avait aidé à mettre le numéro en place, mais, au bout de quelques semaines, elle ne venait pas tous les soirs au Casino avec moi. Elle m'a alors demandé de lui acheter un petit chien pour lui tenir compagnie le soir. C'est ainsi que nous avons trouvé « Sissi » au « Toutou-Palace » à Cannes ! Oui, déjà, très chic ! Une très belle Bichon maltais toute blanche.

Viviane était heureuse et, lorsque des amis venaient à la maison, je présentais aussi Sissi, qui répondait naturellement : « Enchanté, soyez les bienvenus ». Ils trouvaient cela toujours très drôle, mais cela restait un jeu entre nous.

Lorsque j'étais à la *Scala Melia Castilla* à Madrid, j'ai partagé la scène avec

Comment un fils de paysan, né dans un petit village perdu dans le Dauphiné, a-t-il eu l'idée de devenir ventriloque ? **Il y avait peu de chances pour moi de faire une carrière artistique.**

un jongleur adorable, Bert Garden. C'est lui qui m'a dit qu'il avait vu un ventriloque à Londres faire parler un gros chien. Il avait été très impressionné, même si le chien restait assis sur une chaise sans parler, qu'il réponde au magicien qui lui demandait s'il avait aimé son travail : « Fuck off » !

Bert m'a dit que si je parvenais à faire parler un chien vivant, ma carrière était assurée ! Comme il a eu raison, merci Bert ! Les premiers pas de Sissi sur scène à Madrid furent un échec total. Les spectateurs restaient médusés, incrédules, pensaient voir une autre marionnette. Il faut dire que je l'amenais dans mes bras et la posais sur le tabouret : il fut vite clair qu'elle devait arriver en marchant et repartir de la même façon. Mais cela ne suffisait pas. Il fallait trouver une histoire à raconter. Le public voulait connaître ce qui nous reliait tous les deux. Alors, on a eu l'idée de la faire rouspéter, critiquer un peu tout, ce qui était à l'opposé de son physique. Elle ressemblait plus à une poupée qu'à

un syndicaliste ! La race a été déterminante. Cette boule de poils blanche collait parfaitement avec mon physique, un jeune premier romantique, blond aux yeux bleus. Ce fut un heureux hasard. Je ne l'avais pas achetée au départ pour le numéro, mais pour mon épouse. On peut dire qu'elle a eu très bon goût !

J'ai tenté, des années plus tard, de dresser un Border-Collie, un grand chien qui devait mieux se voir dans des salles de mille places... ce fut un échec. Le numéro avait perdu de sa magie.

On a ensuite mis une chanson « Feelings » à la fin du numéro, qui amenait le câlin final. Il ne fallait surtout pas que le public pense ou sente un quelconque dressage. Tout devait paraître naturel et simple. Ce numéro m'a ouvert le *Moulin Rouge* et toutes les grandes scènes internationales et, plus tard, le succès actuel avec *Britain's Got talent*. ■

LA FFAP ET SES ACTEURS

LE FESTIVAL DE NARBONNE

par Erwin Herr



Deuxième édition, celle qui précède la troisième... En effet, nul doute quant à la programmation prévue pour 2018, lorsqu'on constate avec quel enthousiasme l'équipe narbonnaise a conduit cet événement, foire, enchères, conférence et gala du samedi soir.

La moitié de la MJC est cette année réquisitionnée pour les exposants. À ce rythme-là, la mairie devra bientôt se décider à octroyer un local plus adapté à cet événement narbonnais, qui met la magie à l'honneur.

J'ai eu la chance d'y participer l'an dernier et, franchement, toutes les difficultés rencontrées, telles que nourriture, billetterie, etc., qui ne manquent jamais de mettre les nerfs à vif, pour les organisateurs, lors d'une première, ont été résolus. C'est à croire que **Xavier, César, Didier, Béa** (et j'en oublie), avaient noté l'an dernier sur un calepin tous les crics et cracs d'une première édition. Allez du balai, du vent, circulez, y a rien à voir. Cette année, ça va cartonner !

Eh bien, ce fut le cas ! À part la pluie qui n'a cessé de tomber, aucune ombre au tableau. C'est là que l'on voit, qu'au-delà de subventions, espaces, logistique, qui sont les nerfs de la guerre, c'est, évidemment, la passion et la générosité qui marquent,

là où la prudence ordinaire n'apporte certains événements de son voile de grisaille.

Comme je le disais, même les trombes d'eau n'ont pas réussi à décourager cette équipe de choc. Donc, avant d'en rajouter encore une couche, qui ne manquera pas de faire dire à certains détracteurs que j'en fais trop, je tiens à lever mes deux pouces pour dire bravo !

C'est sûr que ce n'est pas **Blackpool**. J'en reviens... Mais Wow, presque une vingtaine d'exposants, de marchands, de fabricants, pour une deuxième édition, c'est incroyable. Quelque chose que n'ont pas les Anglais, c'est **Didier Ledda**, qui, lorsqu'on lui confie un microphone, devient un réel maître de cérémonie en ce qui concerne la vente aux enchères. De vraies affaires à faire ! Quand un objet ne fait pas l'unanimité pour plusieurs raisons, il descend le prix, jusqu'à trouver un preneur. Je veux dire par là qu'il y a des choses qu'on n'aurait pas achetées, et qui, du fait de leur attrait financier, nous font franchir le pas. Dans le cas de certains livres, ça peut changer une vie...

Gregory Wilson poursuit sa tournée de conférences avec, pour l'instant, le succès qu'on lui connaît. Il était donc aisé de saisir qu'il s'arrêterait à

Narbonne en cette fin de semaine. Difficile d'en faire le commentaire, car je n'en ai vu que des bribes, étant donné que les lumières et les musiques se réglent en même temps pour moi dans la salle attenante et accueillant le gala du soir. De toute façon, la réputation de cet « États-unien », qui se permet de nous rappeler à notre pâleur hivernale sous un bronzage californien parfait, n'a pas besoin de moi, à en juger les applaudissements nourris pendant plus de deux heures et demie.

Tout cela s'enchaîne à une allure vertigineuse. On slalome entre les gouttes pour se rendre au Théâtre, qui, comme je le disais, se trouve à quelques mètres. Difficile, pour moi, de faire un compte rendu impartial pour plusieurs raisons.

Toutes les personnes sur scène sont des amis et, de plus, je joue à leur côté. Alors, pour faire vite, nous avons droit à un plateau équilibré, au contraire de mon état mental. Jimmy Look, dans un numéro burlesque, comique, nous apprend à changer l'eau en vin (une technique qu'Armand Porcell avait partagée il y a deux mille ans avec un charpentier de Nazareth) ; moi-même, avec mon entrée, en hommage à Chaplin ; Édouard et Sarah qui rendaient hommage à Myr et My-

roska ; et mon chum¹, Kévin Mystère, qui s'occupait du final dans un tourbillon de flammes (demandez à ceux qui étaient devant, et dont on pouvait sentir l'odeur du système pileux carbonisé (lol), si vous ne me croyez pas). Tout cela entouré de jeunes éphèbes huilés et parfumés, de son assistante Aurélia, dont la présence et les courbes n'ont nullement besoin d'être rappelées, et de deux charmantes partenaires, toujours prêtes à endurer les pires sévices, et évidemment avec un sourire boréal. On se flatte, on s'embrasse, on s'aime, on salue, on tire le rideau, et l'on se dirige vers une cave narbonnaise, digne de la période « post pérestroïka-nesque », pour finir quelques bières, dans un caveau riche en essence de pin, chêne et hêtres et vapeurs de houblon, de fragrances d'amitié et de cartes, pièces et boules en mousse. Que voulez-vous, c'est un sacerdoce ! Sauf pour Ali Nouira, pour qui c'est juste sa vie.

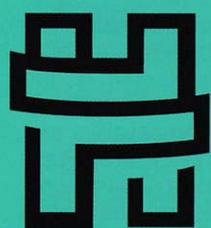
J'ai encore des kilomètres à faire avant de me glisser sous les draps ! J'accolade, j'embrasse, j'étreins, je serre et me retire, discrètement (je sais, c'est difficile à croire). J'appuie sur le bouton, les feux clignotent, je mets



le chauffage à fond, les essuie-glaces. Eh oui, il pleut toujours.

À l'année prochaine. Becs ! ■

1. ami en québécois



L' HÉRITIER DE L'ILLUSION

par Frédéric Hébrard

CHRONIQUE D'UN FESTIVAL

Le premier week-end d'avril, s'est tenue la première édition du Festival de l'Héritier de l'illusion, combinant concours régional (Ile-de-France) qualificatif pour les Championnats de France FFAP, conférences, stands et galas.

S'il fallait résumer ces 2,5 jours en un mot, ce serait sans doute : « Wow ! », enthousiasme partagé par le public, les candidats, les artistes et la mairie d'Ablis (Yvelines).

LE POINT DE DÉPART

L'incitation de la FFAP à organiser des concours régionaux résonne dans l'esprit d'Alexandre Laigneau et de Vincent Angel. Et pourquoi pas en Ile-de-France ? C'est ainsi que les deux compères phosphorent et imaginent un événement incluant un concours régional, mais aussi des conférences, des galas, etc. L'idée est née.

Heureuse coïncidence, la ville d'Ablis s'étant doté d'un espace culturel tout neuf (*Étincelles*), recherche un spectacle pour démarrer l'activité. À la suite de plusieurs réunions avec la mairie, Alexandre et Vincent proposent un projet complet (et pas seulement un spectacle de magie). La réponse de la mairie est positive et *L'Héritier de l'illusion* peut naître !

Le cercle des personnes motivées s'agrandit, et le Cercle Magique de Seine-et-Marne (CMS) décide dès la première sollicitation de soutenir le Festival et en particulier de gérer le concours régional.

L' HÉRITIER DE L'ILLUSION



LE CONCOURS RÉGIONAL

Organisé par le CMS, labellisé FFAP, soutenu par la FISM, co-financé par la mairie d'Ablis (2 200 euros de Prix, plus les Prix spéciaux), ce concours était ouvert à toutes et tous (y compris hors Ile-de-France). Les candidats disposaient d'un peu plus de deux mois pour s'inscrire et envoyer une vidéo de leur numéro. Le nombre de candidatures reçues étant bien supérieur à celui des places (volontairement limité à 7), un jury de sélection a voté pour les numéros paraissant les plus aboutis en vue du concours.

Nous tenons à remercier à nouveau les membres de ce jury (Norbert Ferré – Didier Ladane – Jean-Philippe Loupi – Adrien Quillien – Boris Wild) pour le temps passé à visionner et noter chaque numéro. En plus, et a priori pour la première fois, chaque membre du jury (ayant chacun été primé dans des concours) a adressé ses commentaires par écrit à chaque candidat postulant. Ces critiques constructives étaient destinées à améliorer le numéro par rapport à un objectif de concours. Un travail conséquent que les postulants ont fortement apprécié !

Côté organisation, les concurrents sont arrivés dès le vendredi 6, ce qui a permis de les accueillir sereinement et de faire les réglages son et lumières la veille du concours. Inutile de dire que dans ces conditions, la tension d'avant concours a été fortement diminuée

et les échanges entre candidats (et organisateurs) bien fraternels. Cerise sur le gâteau, les frais logistiques (hôtel, transport, repas) étaient pris en charge pour la durée du Festival.

Samedi 7, Peter Din, président du jury, adresse aux membres du jury un briefing concernant la grille de notation à utiliser (calquée sur les concours FFAP et FISM). Cela est d'autant plus important que certains membres se prêtent à cet exercice pour la première fois. En plus de son président, le jury est composé des frères Chaix, Frédéric Hébrard (président du CMS et représentant la FFAP, dont c'est aussi la réunion d'Assemblée Fédérale), Hugues Protat, Florian Sainvet et un représentant de la mairie d'Ablis.

Le concours étant ouvert au public, les candidats peuvent ainsi se produire dans des conditions proches de celles d'un spectacle standard, notamment par rapport aux réactions des spectateurs. Le tout est présenté dans un rythme entraînant par l'excellent François Normag.

Nous avons pu (re)découvrir les

numéros suivants (par ordre de passage) :

Quentin Even

Quentin nous embarque dans l'univers de la photo. Ambiance mode, avec un beau décor et une belle prestation. Sa nouvelle version est jeune mais prometteuse.



Marine Métrol

Numéro de manipulation. Marine est en constante progression dans la version de son numéro, doté d'un beau potentiel. Elle est récompensée par un 3^e Prix (500 euros), ainsi que par le Prix Équipe de France (stage), créé pour le Festival.

Sébastien Fourie

Une entrée en scène par le public très magique dans une ambiance dont Sébastien a le secret. Une magie

L' HÉRITIER
DE L'ILLUSION



Les candidats

digitale bien mise en scène avec une nouvelle écriture du numéro.

Antioche et Zégora

Un numéro mélangeant magie et clown (primé à Saint-Malo en 2017). Un numéro très visuel qui fait bien réagir le public. Leur prestation est récompensée par le *Prix du Festival international des magiciens de Forges-les-Eaux* (engagement).

Guilhem Julia

Une création sur le thème des journaux. Plein d'énergie, de joie d'être sur scène et de partager avec le public. Un beau numéro qui remporte le 2^e Prix (700 euros), ainsi que le Prix Jean Fréel¹, créé par notre ami magicien pour le Festival (engagement spectacle).

Erwin Herr

Erwin est rentré en scène avec une pêche explosive. Dynamisme, technique de qualité, forte présence scénique dans une ambiance poétique, caractérisent ce numéro. Sans un imprévu technique, il s'ouvrirait très probablement les portes du podium.

François Pierce

Une très belle création sur l'histoire d'un magicien marginal. Ses multiples talents d'artiste lui permettent de créer une ambiance poétique unique. Un numéro bien rodé et sans faute, qui est récompensé par la 1^{ère} marche

du podium (1000 euros).

La diffusion des résultats sur les réseaux sociaux est réalisée en *live* pendant l'annonce officielle des résultats. Le public découvre les trophées de *l'Héritier de l'illusion*, créés par Guy Bonnel, qui sont originaux et très stylés.

Tous les candidats repartent avec la vidéo de leur numéro, des places pour la Maison de la Magie Robert-Houdin à Blois (partenaire du festival), ainsi qu'avec des photos *live* et studios (orchestrées par Dominique Dubarry, photographe officielle du festival).

LES GALAS

Présentés de main de maître par François Normag (toujours aussi excellent), au cours desquels le public peut admirer les lauréats du concours : Guilhem Julia et Marine Métral (tous deux le 7 uniquement), les frères Chaix, Peter Din, Florian Sainvet, François Pierce et Hugues Protat (Edmond, sors de ce corps !).

Un bien joli plateau, acclamé par un public conquis, qui rencontre ensuite les artistes pour une séance de dédicaces.

LES CONFÉRENCES

Vendredi 6, Peter Din — Histoire de la magie.

Après plus d'une heure de récits, d'histoires et d'anecdotes, le public est conquis et continue de questionner le prolifique conférencier dans le hall. Même en racontant des histoires vraies, la magie opère !

Samedi 7, David Deciron — Rubik's cubes

David travaille depuis 6 ans en close-up et en scène avec des Rubik's cubes (sans gimmick ni trucage). Un régal d'efficacité et de mystère, qui tient en haleine une belle assemblée de magiciens (qui se demandent dans quel tiroir ils ont bien pu ranger ce foutu cube...).

LES AUTRES MANIFESTATIONS DU FESTIVAL

Vendredi 6, Alfredy anime une séance de magie devant une salle comble à la médiathèque d'Ablis. Joli succès pour cet artiste (du CMS) habitué des jeunes publics.

Samedi 7, le public est accueilli dès le matin par des animations sur divers stands. Sandy et Sullivan, avec leur gentillesse habituelle, captent immédiatement l'attention avec des sculptures de ballons plus spectaculaires les unes que les autres. Des membres du CMP et du CMS font du close-up et des bulles de savon ; David Deciron promeut les activités de la compagnie *Lézard du Cirque* ; la *Maison de la Magie Robert-Houdin* blésoise rappelle le programme alléchant pour fêter les 20 ans de l'établissement. Enfin, Guy Bonnel (*Illumine Creations*), créateur des trophées et partenaire de l'Héritier de l'illusion, présente d'autres facettes de son travail : ses réalisations



Jean Fréel

1. Artiste et Magicien français, bien connu des congrès FFAP et Festivals magiques, membre de la Confrérie des Magiciens de Genève. Il coordonne, avec son épouse Marie-Annick, des manifestations dont les artistes admirent le sens de l'organisation et l'accueil. À titre d'exemple, ils ont organisé, en octobre 2017, un Festival de Magie aux Seychelles. A travers sa gentillesse et l'amour pour la magie, Jean propose un engagement pour encourager les efforts artistiques des concurrents.

en latex sont plus vraies que nature (et ses clients des industries cinématographique et publicitaire ne s'y trompent pas). À (re)découvrir absolument.

Toutes ces animations, fort sympathiques et en continu sur la journée, permettent de mettre le public dans l'ambiance magique, et aux copains magiciens de se retrouver ou de faire connaissance. Que du bonheur !

ET POUR CONCLURE CETTE ÉDITION 2018

Pour une première, c'est un coup de maître. Chapeau et respect ! L'organisation était vraiment au top (et dans les moindres détails), les candidats, artistes et conférenciers chouchoutés, les partenaires enthousiastes d'être là, la mairie d'Ablis et les personnes du centre culturel bluffés, et le public au rendez-vous. Les avis ont été unanimes et très positifs, wow !!

Pendant ces 2,5 jours, les échanges ont été denses, les retrouvailles passionnées, les nouvelles rencontres prometteuses ; bref, ceux qui furent là sont repartis avec la musette gonflée d'énergie et d'excellents moments en mémoire, et probablement pleins de projets.

Merci à toutes celles et ceux qui ont rendu possible ce Festival, et qui en ont fait un réel moment de partage et de transmission, notions fondatrices de *L'Héritier de l'illusion*. Beaucoup attendent déjà l'édition 2019, pour laquelle les inscriptions au concours



DAVID DECROIX



LES STANDS

LES LAURÉATS

sont déjà ouvertes (www.heritier-illusion.com).

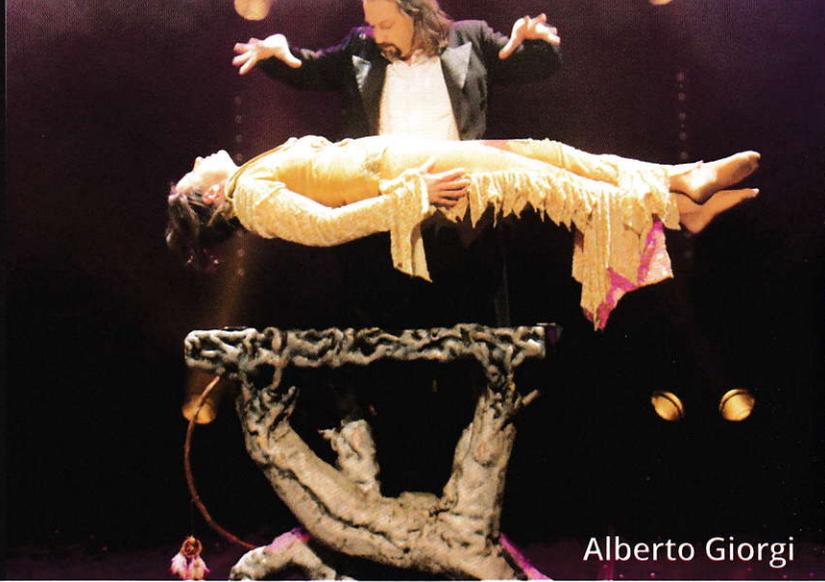
Elle se tiendra les 12, 13 et 14 avril 2019 ■



Les Artistes du gala final. De gauche à droite : François Pierce, Florian Sainvet, Peter Din, Les Frères Chaix, François Normag, Marine Métral, Guilhem Julia, Hugues Protat

ROSNYLLUSION

par Daniel Delacroix



Alberto Giorgi

Nous l'attendions cette huitième édition de *ROSNYLLUSION* ! Cette manifestation, organisée dans le cadre de l'*Association Nuit de la Magie*, nous a donné les premières lumières d'un printemps qui, avouons-le, s'est montré bien timide jusqu'à présent.

Le succès des années précédentes oblige à l'excellence et c'est un sacré challenge, pour **Francesco Palmieri** et **Maria Manzi**, de relever chaque fois un nouveau défi. Avec **Cyril Harvey** en charge de la programmation artistique, ils nous ont présenté un plateau d'artistes avec ce savant dosage de convivialité, d'originalité et de nouveauté qui constitue désormais le label de ces journées. Au menu de cette 8^e édition, un concours de close-up et de magie de salon, ainsi que deux soirées de gala.

LE CONCOURS DE CLOSE-UP ET DE SALON

Francesco met toujours un point d'honneur à promouvoir la magie et à révéler de jeunes artistes pleins d'enthousiasme et de passion. Une dizaine de concurrents, de tous âges, sont en compétition sous l'œil averti du président du jury, Cyril Harvey. Et, lorsque le maître de cérémonie s'appelle **Cocodenoix**, on peut s'attendre à une présentation tonique, dynamique et pleine d'humour. Merci Coco. Tu es un grand.

Les suffrages du jury vont à **J.J. Journault**, un savant fou, mentaliste, qui reçoit le *Trophée François CADET* tant convoité. Le second Prix est attribué à **Raphaël Durali**, un jeune manipulateur, très prometteur, que nous reverrons sûrement et qui a mis le public sous le charme. Enfin, le troisième Prix revient à **Claire Perrine** qui a séduit l'auditoire avec son numéro de ventriloque et qui a fait la prouesse de chanter un air d'opéra dans ces conditions plutôt draconiennes !

Les autres concurrents (**Francis Baranowski**, **Soheil Schulze**, **De Magellan**, **Platine**, **Johannes Mauduit** et **Didier Larenaudie**) ont également contribué au succès de cet après-midi magique pour un public venu nombreux.

LES SOIRÉES DE GALA

Réginald a assuré la présentation des deux galas. Avec son élégance et son humour coutumiers, il est maître dans l'art de contenir les artistes qui piaffent derrière le rideau. Ah oui ! Son intermède de chasse aux pièces avec une charmante petite assistante du public était un régal....

Lorsque, dans un halo de fumée, le génie sort de lampe magique de **Yannis WHY**, on se dit que tout est possible. Et la fumée, surgit de toute part, en particulier de ses oreilles. À la musique orientale succèdent celles des Schipandales et de *Tea for Two* ! Avec une telle bande musicale, le numéro ne peut être qu'un peu fou. Manipulation de cartes, de parapluies... Il fallait ce grain de folie pour lancer la soirée !

Avec **Mirco Menegatti**, c'est l'élégance, la classe ! Il manipule les cartes et les foulards, joue avec ses colombes, passe à l'origami et tout cela sous les harmonies enchanteresses de Vivaldi, son compatriote d'un autre temps. C'est vraiment très beau.

Réginald a parlé du monde de Tim Burton pour introduire les grandes stars italiennes que sont **Alberto Giorgi et Laura**. On dit de Tim Burton qu'il est « un adepte du fantastique ». Eh bien, c'est tout à fait cela ! Alberto et sa partenaire nous plongent dans cet univers enfumé et mystérieux et séduisent le public avec leurs grandes illusions. Ainsi, Laura est coupée en deux puis perd la tête avec laquelle le magicien fait une *zombie ball* ! Pas très politiquement correct mais quel plaisir de retrouver la jolie Laura en entier à la fin du numéro ! Nous avons retrouvé ce couple en clôture du gala pour notre plus grand plaisir.

Réginald introduit ensuite, la bombe, le tsunami, le raz-de-marée... **Nestor Hato** arrive sur scène en trombe et ne nous laisse aucun répit. La bande musicale est à



Nestor Hato



Béryl



Nans Marco



Mirco Menegatti

l'image de la magie qu'il nous offre ! Un champion d'Europe évidemment ne peut être que décoiffant. Et avec ses manipulations, il nous décoiffe. Ce magicien laisse bouche bée un public qui le gratifie d'une *standing ovation* ! L'entracte est bienvenu pour reprendre nos esprits.

Son nom d'artiste évoque une pierre précieuse à qui certains magntéiseurs accordent des pouvoirs magiques. C'était prémonitoire ! Lorsque **Béryl** entre en scène, nous prenons sa fraîcheur en plein visage, son énergie, son sourire... Comme une vague déferlante ! Son numéro a été primé deux fois aux Championnats de France de Magie FFAP. Le

public est sous le charme de la magie pétillante qu'elle propose avec ses ballons, ses colombes, sa musique... L'envol du ballon au dessus de nos têtes sur la musique de Louane est un grand moment de poésie. Tout est beau... Merci.

Du haut de ses 11 ans, avec un

aplomb incroyable **Nil's** nous offre un intermède magique avec **Francesco**, méconnaissable derrière ses lunettes et sous sa perruque bouclée des années 70 ! Ils font, à deux, une routine de multiplication de bouteilles. Leur fantaisie fait du bien.



Nans Marco déclenchera la seconde *standing ovation* de la soirée. Ce jeune ventriloque et son chien ont déjà tant gagné de concours prestigieux, qu'on ne les présente plus. Dans leur numéro, ils rêvent tous les deux d'une vie meilleure et cela donne l'opportunité à l'attendrissant petit

partenaire de chanter un répertoire qui va de Louis Armstrong à des airs d'opéra. C'est sublissime de poésie ! Le public est debout.

Voilà. La huitième édition est terminée. Le mot de la fin est donné à Francesco et Maria qui remercient le

Directeur artistique Cyril HARVEY, la municipalité, le Conseil d'administration du *Crédit Mutuel de Rosny-sous-Bois* pour son soutien, l'équipe technique de Simeon, les techniciens en régie - Myriam, Francis et Pierre - et tous les bénévoles qui les ont entourés pour le succès de ce gala - Claire, Karine,

Maud, Martine, Maryll, Régine ainsi que les chasseurs alpins italiens.

Monsieur le Maire a déjà annoncé une prochaine édition de *ROSNYLLUSION* pour mars 2019 ! Francesco et Maria, étonnez-nous encore une fois, nous comptons sur vous ! ■

RENCONTRE MAGIQUE EN SICILE

Durant ma semaine de vacances en Sicile, le Past-président de *Magica* (Club FFAP, Nice, France) que je suis, ne pouvait pas laisser passer l'occasion de rencontrer des magiciens de cette région d'Italie.

Gianni Loria, Président national du CMI, a été très ouvert à ma demande et a prévenu les Clubs de Palerme, Agrigente et Catane. Tous, contactés téléphoniquement, m'ont répondu gentiment et m'ont proposé de se mettre à disposition selon mon programme de visites. Le fait d'être deux jours à Catane m'a permis de rencontrer le Club CMI de cette ville. Nous avons fait deux heures de close-up avec Armando Calabrese et Dimitri Tosi que je remercie particulièrement car il a tout organisé pour cette rencontre. Il ne manquait que Raptus, créateur du Prix international « Padre Cimo », fatigué.

J'ai pu cependant, converser avec lui au téléphone quelques instants. Un premier contact positif avec

déjà un projet intéressant : nous allons nous revoir bientôt au *Congrès Albert Sita* de Bologne ou à *Saint-Vincent* pour le fabuleux *Masters of Magic*.

Merci à tous les magiciens de Sicile. C'est certain que je retournerai dans cette magnifique île. Gianni Loria peut être fier de ses Clubs siciliens. C'est par le contact, par nos rencontres, que nous pouvons partager notre passion commune : la Magie ! L'amitié nous fait comprendre nos différences et nous enrichit de ces expériences, mieux qu'avec Internet... ou en complément d'Internet !



Gérald Mainart

Premio Internazionale PADRE CIMO

Il primo concorso al mondo con una categoria dedicata ad illusionisti diversamente abili

Magia e Diversità

À L'ÉTRANGER

LUC LANGEVIN

INTERVIEW

Par Yves Labeledade

En très peu de temps, Luc Langevin est devenu une référence dans le monde magique. Son talent naturel, son charme et ses qualités de showman, en font un illusionniste apprécié par tous les publics. Sa magie mélange science, rêve, poésie et illusion. La Revue de la Prestidigitation a voulu savoir qui se cachait derrière ce jeune magicien créatif. Il a accepté cet interview pour les lecteurs de la Revue. **YL**

Interview réalisé en mars 2018



Bonjour Luc Langevin. Merci d'avoir accepté cette interview pour les lecteurs de la Revue de la Prestidigitation. Vos tournées et vos participations à des émissions de télévision en France font de vous un magicien connu et très apprécié des Français.

Merci, c'est gentil...

Pouvez-vous, en quelques lignes, vous présenter à nos lecteurs ?

Je me nomme Luc Langevin (c'est mon vrai nom), j'ai 35 ans et j'habite à Montréal au Canada. Je suis passionné de magie depuis l'âge de 6 ans. Vers 12 ans, j'ai commencé à me passionner pour la science, plus particulièrement la physique. Aujourd'hui, je suis illusionniste professionnel et je travaille au Québec et en France. Je partage mon temps entre les tournages à la télévision, les spectacles et les événements corporatifs. Ma signature, c'est une magie interactive à saveur scientifique et parfois poétique.

**Quand
on veut apporter
du bonheur aux gens,
je crois qu'il faut d'abord
en exprimer soi-même... ça
devient ensuite contagieux. La
magie et la caméra amplifient
ces traits, mais le fond est
bien là, dans ma vie
quotidienne.**



C'est une question un peu usée. Mais j'ai envie de savoir, alors je vous la pose... Comment êtes-vous devenu Luc Langevin ?

J'ai commencé à essayer de percer dans le milieu de la magie professionnelle à l'âge de 19 ans. J'avais développé un site web et une vidéo de présentation que j'envoyais partout où c'était pertinent. Comme je n'arrivais pas à vivre uniquement avec les revenus de la magie, je continuai mes études en sciences. J'ai obtenu une licence en génie physique, une maîtrise en optique et j'ai entamé un doctorat en biophotonique. À l'âge de 24 ans, le producteur de télévision de Montréal, Claude Veillet, a consulté mon site web. Il cherchait à auditionner des magiciens pour une émission de magie de rue. J'ai eu la chance d'être retenu.

Afin de me différencier, nous avons développé mon

personnage qui s'appuie sur la science pour créer des illusions. Nous avons tourné la première saison de *Comme Par Magie* pour une petite chaîne canadienne appelée Artv. La série a connu un succès immédiat et, deux ans plus tard, je me retrouvais sur la télévision nationale à présenter des numéros pour des personnalités publiques dans des primes. Ma carrière était lancée.

Avez-vous le souvenir de vos débuts, de vos premiers spectacles ? Quel regard portez-vous aujourd'hui sur ces moments de votre vie d'artiste ?

Oui, je me souviens très bien de ces premiers instants où je suis monté sur scène. J'étais extrêmement nerveux. Mais, la première fois que j'ai goûté aux applaudissements d'un public, j'ai su que c'était cela que je voulais faire de ma vie. Cette grande nervosité avant une performance et le

bonheur de voir et d'entendre les applaudissements à la fin du spectacle, n'ont pas beaucoup changé depuis. Certes, je suis moins nerveux maintenant... mais ce besoin est encore plus fort.

il me fallait mon filon moi aussi. La science m'apparaissait être la meilleure idée. J'avais déjà une passion pour elle et je voyais plusieurs rapprochements possibles avec la magie. Un personnage de scientifique utilisant

dette ces magiciens « nouvelle génération » qui la font entrer dans le 21^e siècle. C'est ce qui a donné naissance à ce film.

Quels sont les magiciens qui ont le plus influencé vos choix artistiques ?

Le premier nom qui me vient en tête est Derren Brown. Sa façon de faire du mentalisme, en donnant l'impression que c'est de la psychologie pure, est parfaite. Cela crédibilise sa magie et le met dans une catégorie à part. J'ai voulu accomplir la même chose en créant de l'illusion par la science.

Je dirais que David Blaine est, peut-être, le père de la magie de rue comme on la connaît aujourd'hui. Il a définitivement eu une influence sur les concepts de mes émissions.

Derek Delgado, avec son spectacle *In and of Itself* qui est l'un des meilleurs spectacles de magie que j'ai vus. La profondeur et la finesse des numéros de Delgado sont vraiment inspirantes.

Enfin, David Copperfield m'a aussi influencé par son professionnalisme et son désir d'innover et de pousser l'illusion toujours plus loin.

Avez-vous, en dehors des aspects évoqués ci-dessus, d'autres in-

J'avais remarqué que tous les plus grands magiciens de l'histoire avaient mis en avant, dans leur magie, quelque chose de plus ; Jean-Eugène Robert-Houdin avait ses aptitudes à construire des automates, Houdini sa passion pour les serrures, cadenas, menottes, etc. Copperfield a sa théâtralité.

Vous donnez l'image d'un artiste toujours de bonne humeur, souriant, naturel, dynamique, convivial, proche de son public... Pas un seul miracle sans votre sourire déconcertant qui s'excuse presque du tour qu'il vient de réaliser. Est-ce des traits de votre véritable personnalité, ou est-ce un personnage entièrement construit ?

Ce sont des traits de ma véritable personnalité. J'essaie consciemment de faire ressortir cette bonne humeur et ce dynamisme qui se trouve en moi lorsque je commence une prestation. Quand on veut apporter du bonheur aux gens, je crois qu'il faut d'abord en exprimer soi-même... ça devient ensuite contagieux. La magie et la caméra amplifient ces traits, mais le fond est bien là, dans ma vie quotidienne.

Revenons à la magie, à votre magie.

Votre formation scientifique semble avoir structuré une partie de votre démarche artistique. Je dirai qu'il y a, chez vous, une approche pédagogique dans la construction des textes qui accompagnent vos effets, effets qui s'appuient souvent sur des phénomènes que la physique explore. Vous êtes tellement crédible dans vos explications qu'on oublie que c'est de la magie, du spectacle. Pouvez-vous nous expliquer ce choix et cette approche qui vous caractérisent ?

J'avais remarqué que tous les plus grands magiciens de l'histoire avaient mis en avant, dans leur magie, quelque chose de plus ; Jean-Eugène Robert-Houdin avait ses aptitudes à construire des automates, Houdini sa passion pour les serrures, cadenas, menottes, etc. Copperfield a sa théâtralité. Je me disais que pour réussir,

la science pour créer des illusions me paraissait innovant, crédible et riche. C'est d'ailleurs cette idée de personnage qui a séduit Claude Veillet, le producteur de *Comme Par Magie*, ma première série de télévision.

Vous avez apporté à la magie une approche nouvelle, moderne et très personnelle. Je me souviens avoir été fasciné par le documentaire *Les Maîtres de l'illusion — au-delà de la magie*. Chaque magicien devrait l'avoir visionné au



moins une fois. Comment vous est venue cette idée de film ?

Depuis mes débuts dans le milieu professionnel, j'essaie de « dépoussiérer » l'art de la magie, de contribuer à changer l'image dépassée du magicien portant un chapeau haut de forme et sciant une femme en deux. Avec Claude Veillet, nous avons pensé qu'un bon moyen de servir cette cause serait de produire un documentaire sur la magie moderne, mettant en ve-

fluences culturelles qui participent à votre démarche créative ?

Albert Einstein pour son audace dans la science et son image d'homme très sage et en avance sur son temps. Stephen Hawking également pour sa persévérance.

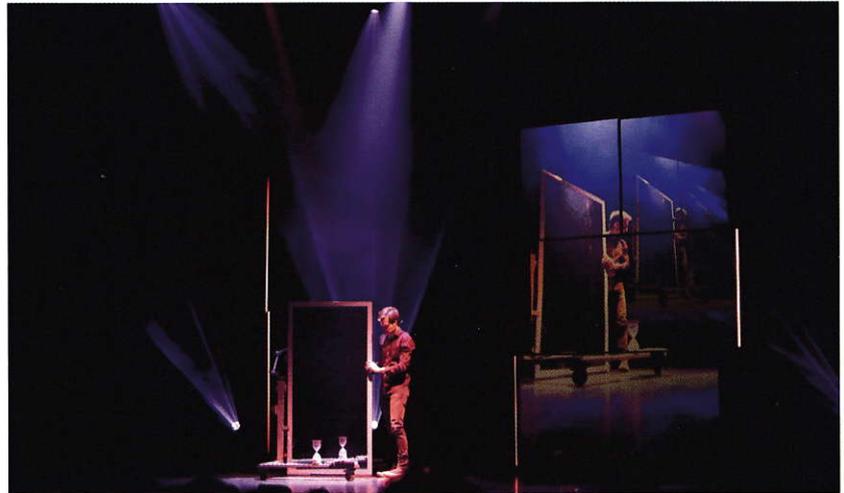
Comment travaillez-vous pour créer et mettre au point vos numéros ? Seul, en équipe ? Quelle est la part de l'intuition et celle du savoir ? Avez-vous une méthode

de travail spécifique ?

Je travaille surtout en équipe, plus particulièrement avec les magiciens Stéphane Bourgoïn et plus récemment Sébastien Clergue. J'écoute aussi beaucoup les remarques de mes metteurs en scène, réalisateurs et autres collaborateurs.

Habituellement, le point de départ de la création d'un numéro est l'émotion qu'on cherche à générer ou le sous-texte qu'on veut exprimer. Ensuite, commence la recherche du bon effet ou de la série d'effets qui sert le mieux le propos. Je cherche habituellement à offrir quelque chose de nouveau, de moderne et de percutant. L'intuition et l'expérience sont beaucoup mises à profit ici pour trouver la bonne idée.

Par la suite, la recherche, la création de la bonne méthode commencent. C'est une étape critique pour le suc-

**d'aujourd'hui ? Quel est votre sentiment sur son évolution ? Les magiciens d'aujourd'hui sont-ils vraiment différents de ceux d'hier ?**

La majorité des magiciens amateurs se contentent de faire des tours déjà

de mon nouveau spectacle *Maintenant Demain* n'auraient pas pu exister 10 ans auparavant, car la technologie ne permettait pas les méthodes que j'utilise. Des artistes comme Copperfield et Derren Brown, qui utilisent Twitter ou l'envoi d'e-mails pendant le spectacle pour créer certains effets, contribuent à offrir au public l'image d'une magie moderne. La réalité virtuelle ouvre aussi de nouvelles opportunités. Il est difficile pour un magicien en 2018 de trouver des effets qui n'ont jamais été vus... Utiliser les nouvelles technologies est un bon moyen de le faire selon moi.

Les méthodes pour réaliser des tours n'évoluent pas outre mesure, mais ce n'est pas ce qui importe. Si la façon de présenter certaines illusions change, la perception du public est que la magie évolue... et cette perception est juste selon moi.

Que conseillerez-vous à un jeune qui débute dans le métier d'artiste magicien ?

De se trouver et se développer rapidement une signature unique pour se différencier... et de travailler son interaction avec le public, c'est très important... encore plus que les tours

cess du numéro. J'écoute beaucoup mes consultants qui ont d'excellentes connaissances de ce qui a déjà été utilisé dans le passé. J'aime combiner des méthodes ou essayer d'améliorer des méthodes existantes... et évidemment d'en créer de nouvelles.

Finalement, la réaction du public est le meilleur moyen de mesurer l'impact d'un tour et de s'ajuster pour l'améliorer.

Si vous n'aviez qu'un seul souvenir de votre carrière à retenir, un moment où vous aviez les larmes aux yeux de bonheur, quel serait-il ?

Le moment où j'ai appris que j'étais le magicien retenu pour la série *Comme Par Magie*. Ce moment a transformé ma vie pour toujours.

Inversement, avez-vous vécu des moments difficiles, ceux où l'on doute de son art, de son talent ?

Ironiquement, quand je suis sorti de l'audition de *Comme Par Magie*, j'étais tellement convaincu que je n'obtiendrais pas le rôle... j'ai sombré dans une légère dépression... c'était l'opportunité que j'attendais depuis longtemps et j'avais l'impression que je n'avais pas su être à la hauteur.

Comment percevez-vous la magie

formatés sans réellement y apporter quelque chose de nouveau. Heureusement, les plus professionnels parmi eux et ceux qui ont le plus de talent vont un peu plus loin.

À ce sujet, je pense que nous assistons, en ce moment, à une vague de modernisation de la magie. De plus en plus, on voit de nouveaux magiciens ayant des personnalités et des signatures uniques, que ce soit à la télévision ou sur le web. C'est très bon pour la magie. Plusieurs de ces magiciens renouvellent le genre en créant de nouveaux numéros qui repoussent les limites de l'illusion.

Les méthodes pour réaliser des tours n'évoluent pas outre mesure, mais ce n'est pas ce qui importe. Si la façon de présenter certaines illusions change, la perception du public est que la magie évolue... et cette perception est juste selon moi.

Quelles influences peuvent avoir les nouvelles technologies sur la magie ? Dans la modernité des effets, mais, aussi, dans la communication de l'artiste auprès de son public ?

Elles peuvent jouer un rôle déterminant selon moi. Plusieurs illusions



eux-mêmes.

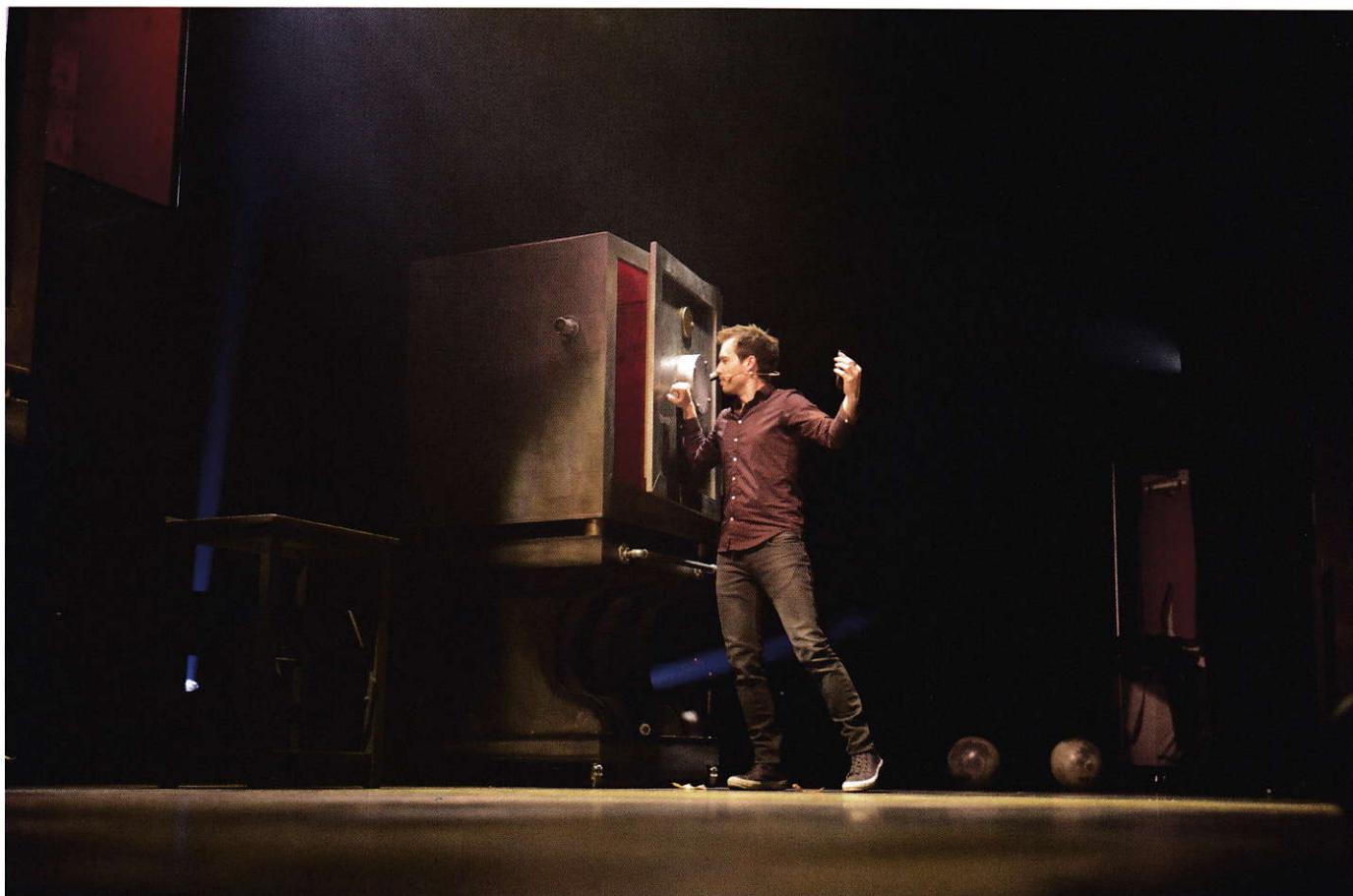
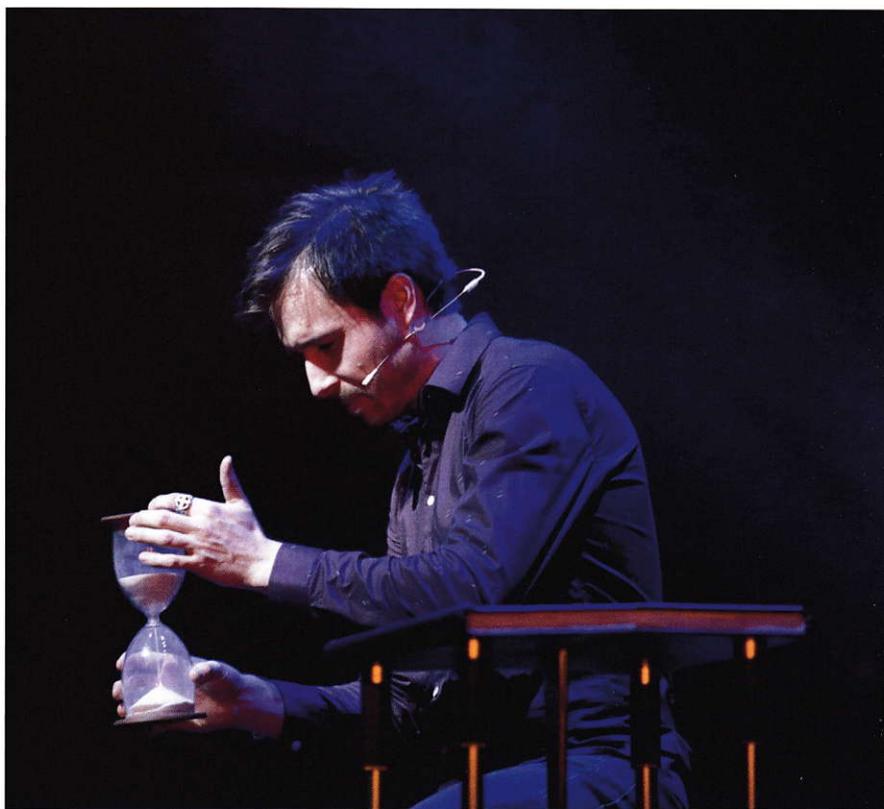
Quels sont vos projets pour les mois qui viennent? Avez-vous prévu un nouveau spectacle? Une nouvelle tournée en France? Des émissions de télévision?

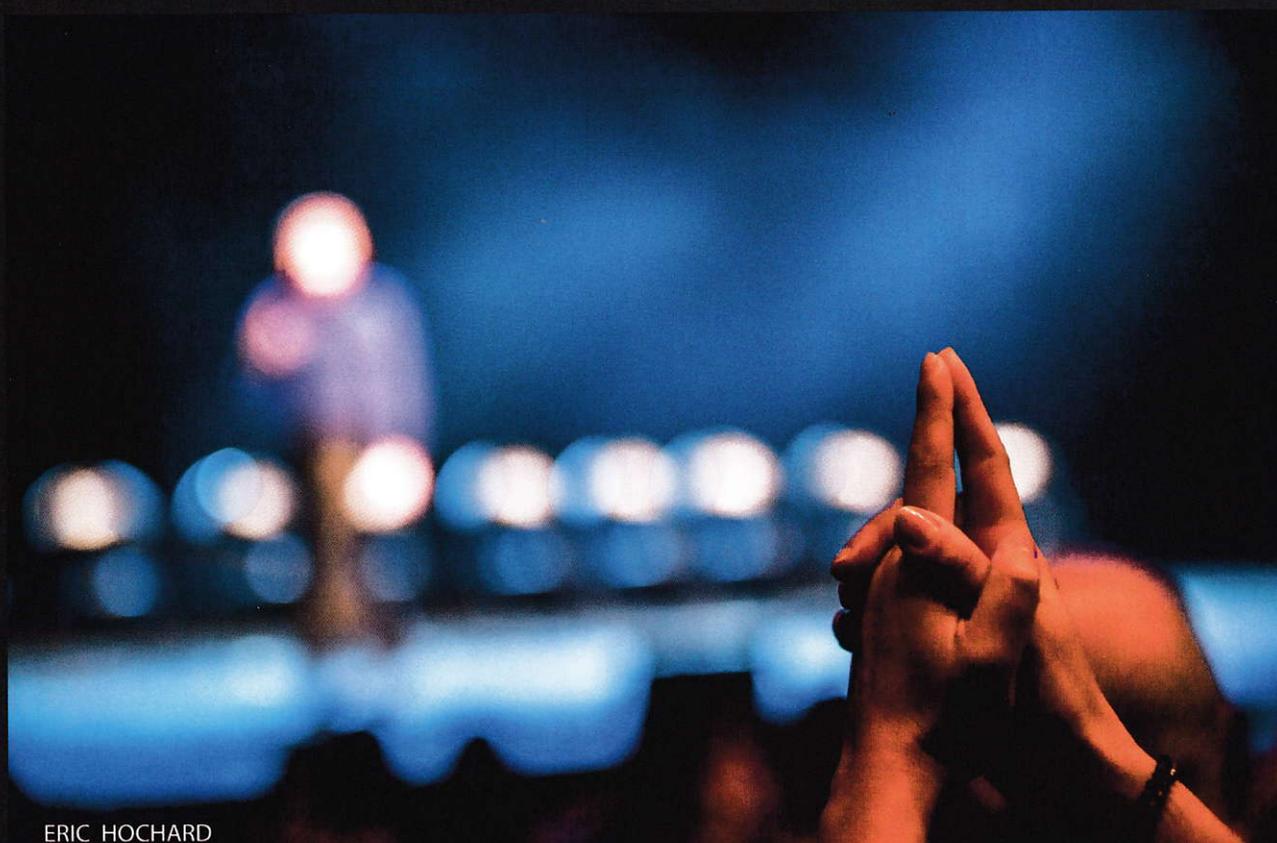
Je viens tout juste de lancer mon nouveau spectacle *Maintenant Demain* au Canada. Il sera en tournée en France au début de l'année 2019. Je viens également de lancer mon livre *La Science de l'illusion* paru chez les Editions Michel Lafon et disponible partout en France et au Québec. Le troisième volet de *Diversión* est déjà tourné depuis plusieurs mois. Il sera bientôt diffusé sur *TF1*. Nous sommes aussi en négociations pour produire de nouvelles émissions au Québec et en France avec un nouveau concept.

Je vous laisse le mot de la fin... Un mot pour les lecteurs de la Revue...

Visez la lune... même si vous la rater, vous finirez quand même parmi les étoiles!

Merci Luc Langevin. Et à bientôt en France. ■





ERIC HOCHARD

HYPNOSE ENTRE SCIENCE ET MAGIE

par Micheline Mehanna



L'hypnose, en tant que façon occidentale de désigner la transe à vocation thérapeutique, date du dernier tiers du XVIII^e siècle avec Franz Mesmer (1734-1815). Mesmer faisait un usage non modéré des suggestions directes dont le fameux « Dormez, je le veux ». L'hypnose est une transe et la suggestion n'est qu'une dimension de l'hypnose. Le mot hypnotisme est utilisé par le chirurgien James Braid en 1883. En 1841, il assiste au spectacle d'un hypnotiseur suisse, Charles Lafontaine, qui a fait une tournée européenne qui a duré douze années. Braid réfute la théorie du fluide et accorde plus d'importance à la fascination du regard et à l'usage de la suggestion. L'hypnose entre aussi à la même période dans les blocs chirurgicaux comme méthode anesthésique.

Pour Charcot, ses disciples et l'école de la Salpêtrière, magnétisme et hypnotisme sont des termes synonymes. Pour Hippolyte Bernheim (1840-1919), et l'école de Nancy, l'hypnose n'est pas un état pathologique, mais un état physiologique naturel. La rivalité entre les deux écoles marque l'opposition entre deux conceptions de l'hypnose. La première est neuromédicale et la seconde neurophysiologique.

L'hypnose n'existe pas en tant que telle. Il ne s'agit que d'un mot qui désigne notre façon occidentale de définir un état particulier de transe. C'est une relation entre deux individus ou plus où l'influence est

présente. Influence ne signifie pas emprise. L'intention et le contexte déontologique sont importants. Même si l'hypnose ne supprime pas le libre arbitre, l'état de conscience modifié dans lequel on se trouve diminue la capacité de jugement. L'hypnose cause une modification de l'orientation temporo-spatiale. D'un point de vue neurophysiologique, l'état hypnotique consiste à activer deux circuits distincts, celui de la détente et celui de l'attention. Cet état provoque donc une diminution du jugement et de la censure avec une expérience de réponse quasi automatique. Lorsque le sujet accepte une suggestion, il la réalise sans avoir l'impression que c'est bien lui qui la mène.

L'état hypnotique est un état naturel et tout le monde peut y entrer. Les enfants sont les plus facilement hypnotisables. Ils ont l'habitude d'être guidés par les adultes et font facilement la bascule entre le réel et l'imaginaire. Le niveau de suggestibilité décroît entre 17 et 40 ans avant de remonter par la suite.

La première étape d'une séance d'hypnose consiste à entrer en lien avec le sujet. La seconde, que l'on nomme induction hypnotique, consiste à créer un contexte propice où le sujet s'autorise à laisser venir une modification de son état de conscience. À l'issue de cette phase, le sujet passe d'une perception partielle de la réalité à une perception élargie. La troisième étape est la phase de travail où peuvent être utilisées deux grandes

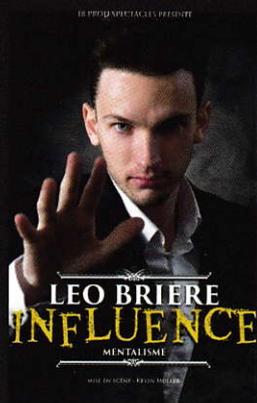
LÉO BRIÈRE, INFLUENCE...

Nous avons vu le spectacle de Léo Brière, *Influence*, mis en scène par Kevin Muller, au Théâtre de la Boussole le 10 mars 2018 à Paris. Nous avons pu, à la fin du spectacle, échanger avec le mentaliste au sujet de sa prestation et des liens qu'il établit entre hypnose et mentalisme. Léo Brière se présente comme mentaliste et hypnotiseur. Il joue, depuis 2016 et jusqu'au 3 juin 2018, son spectacle *Influence* à Paris. Il prépare un nouveau spectacle de mentalisme sans hypnose programmé cet été au Festival d'Avignon et à partir de fin septembre 2018 à Paris.

Dans son ouvrage *Mystères et mentalisme. Repoussez les limites de votre esprit*, publié en mai 2017 aux Editions LSG, que nous nous sommes procuré, il définit le mentalisme comme « un art utilisant de nombreuses techniques de mémoire, d'observation, d'astuce, de psychologie, de suggestion, de programmation neurolinguistique et d'hypnose dans l'objectif de reproduire des phénomènes paranormaux : prédictions, lectures de pensée ou encore divinations » (p. 11). Au sommaire, cinq chapitres : « La lecture de pensées », « Les prédictions », « Les maths et mémoire », « L'hypnose » et « Aux frontières du paranormal ». Ce dernier chapitre évoque la télékinésie, le pendule et la voyance. C'est donc au chapitre 4 qu'il consacre quelques pages à l'hypnose (p. 63 à 70) où il rappelle, en préambule, sa définition courante et pourtant floue comme étant un « état modifié de conscience distinct du sommeil ». Il propose dans ce chapitre une « petite histoire de l'hypnose », se pose la question de ce qu'est « véritablement l'hypnose », la question de savoir si tout le monde est hypnotisable et le rôle de l'hypnotiseur de spectacle. Il propose pour finir le « test de la bascule » qu'il présente comme un test de réceptivité. Pour conclure, à la page 69, que « pour le mentaliste, comme pour l'hypnotiseur, il n'y a donc pas de don. Tout repose uniquement sur l'utilisation de techniques rationnelles alliées à des tromperies psychologiques ».

Dans son spectacle interactif, *Influence*, où la participation du public est constante, Léo Brière propose, dans une ambiance qui se veut mystérieuse, des expériences de transmission de pensées, des prédictions, des séquences d'hypnose, du spiritisme, etc.

C'est un mentaliste talentueux et prometteur. Son spectacle est homogène et cohérent de bout en bout. Tout s'emboîte avec une logique implacable. La séquence d'hypnose classique qui reprend les routines habituelles des hypnotiseurs de spectacle coupe le rythme de l'écriture. En revanche, il nous propose un beau moment de poésie, de mystère et de mentalisme dans une séquence qui mêle paranormal, hypnose et mentalisme avec le Ouija. Une spectatrice écrit sur un papier le nom d'une personne décédée. Il déchire puis brûle ce papier. Il propose une catalepsie du bras avec le son d'une cloche, un voile blanc sur la tête de la spectatrice puis devine le prénom qui avait été écrit sur le papier déchiré et brûlé. ■



catégories d'outils : les suggestions et les métaphores. Enfin, la dernière phase est celle du retour à l'état de conscience ordinaire.

Plusieurs signes peuvent apparaître en état d'hypnose : l'aplatissement des traits du visage, l'absence de déglutition, un ralentissement psychomoteur, etc. Aucun signe ne se trouve chez tous les sujets.

L'hypnose recouvre plusieurs domaines de pratique. Nous n'évoquerons que deux de ces domaines qui sont le thérapeutique et le spectacle, deux pratiques distinctes qui sont souvent confondues par les hypnotiseurs de spectacle qui se revendiquent également hypnothérapeutes alors que l'état hypnotique n'est pas thérapeutique en soi. Légalement, l'hypnose thérapeutique ne peut être menée que par des thérapeutes reconnus par l'État, à savoir les professionnels médicaux et paramédicaux, et, pour l'exercice de la psychothérapie, les psychologues, psychiatres, psychothérapeutes reconnus par l'ARS (Agence Régionale de la Santé). Le titre d'hypnothérapeute n'existe pas dans le cadre législatif. Il faut donc être thérapeute pour pratiquer l'hypnose en thérapie et un homme de spectacle pour faire de l'hypnose de spectacle. Les compétences requises ne sont pas les mêmes.

L'hypnose de spectacle occupe une place importante dans la pratique de l'hypnose. Et d'ailleurs, beaucoup d'auteurs ont commencé à assister à un spectacle d'hypnose avant de s'y intéresser. L'hypnose de spectacle n'est pas encadrée. Elle est issue d'une tradition dirigiste héritée à la fin du XVIII^e et XIX^e siècle. Cette forme d'hypnose recourt à des suggestions verbales directes et moins de 5 % de la population y répond. C'est la raison pour laquelle les hypnotiseurs de spectacle doivent sélectionner leurs sujets en proposant des tests de réceptivité comme le collage des mains. Des complices facilitent l'hypnose des spectateurs par l'observation et l'imitation des comédiens qui miment les signes de l'hypnose.

L'hypnose de spectacle est donc une forme d'hypnose directive. Elle procède par effraction et envahit brutalement les sujets qui y sont soumis. Les résistances sont beaucoup plus importantes que dans le cadre d'une hypnose moins directive. C'est la raison pour laquelle moins de 5 % de la population entre dans ce processus. Ce type d'hypnose provoque des troubles psychologiques dans 10 % des cas à cause de cette effraction. Ce n'est donc pas toujours l'absence de phase de réveil qui provoque ces troubles.

L'histoire de l'hypnose est chargée de croyances qui sont entretenues par les hypnotiseurs de spectacle

qui perpétuent l'idée d'une pratique mystérieuse et synonyme de pouvoir. Cette « magie » de l'hypnose est également entretenue par la médiatisation de l'hypnose telle qu'elle est pratiquée dans les blocs opératoires. Une hypnose spectaculaire qui renforce cette illusion et entretient ces représentations d'une hypnose qui fascine. La médiatisation des pratiques dans les blocs opératoires renforce l'idée que l'hypnose est quelque chose de magique. Ces pratiques sont les équivalents, si l'on juge

par les effets sur le public, de l'hypnose de spectacle. ■

Bibliographie :

- Antoine BLOY, *L'hypnose*, PUF, Paris : Que sais-je, 2017.
- François ROUSTANG, *Qu'est-ce que l'hypnose ?* Paris : Les éditions de Minuit, 2003.



ERIC HOCHARD

Hypnose et Grande illusion

LAURENT TESLA : L'HYPNOMENTALISTE

Depuis 2015, Laurent Tesla est à l'affiche du spectacle *Hypnomentaliste*, coécrit par Arnaud Demanche et mis en scène par Marie Guibourt, à la *Comédie des Boulevards*. Il a déjà effectué plus de 500 représentations. C'est en 2012 qu'il crée son premier spectacle *Intuition* qu'il présente au *Théâtre du Temple* puis au *Théâtre du petit Gymnase* de Paris. Nous avons pu voir son spectacle le vendredi 9 mars 2018 et échanger quelques mots avec lui.

Sa présentation est simple et efficace : « Bonjour, je m'appelle Laurent Tesla, je suis *hypnomentaliste* ! Et votre personnalité m'intéresse... Extraverti, timide, jovial, intello, cartésien, superstitieux... L'identité est-elle une illusion ? Les personnalités des spectateurs se révèlent au fil du spectacle à travers diverses expériences interactives et ludiques. Les souvenirs du passé, les paradoxes du présent et les projets à venir. Découvrez avec délectation, l'*hypnomenta-*

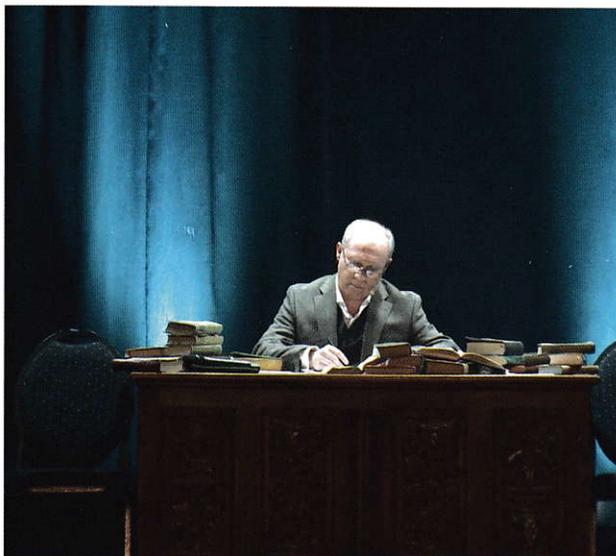
liste, cette science bizarre, mais bienveillante qui permet d'orienter vos pensées, jouer avec votre cerveau... Et finalement lire en vous comme dans un livre ouvert ! »

Le spectacle de Laurent Tesla s'est avéré être un très beau moment d'hypnomentalisme. Un spectacle bluffant, intelligent et bien écrit qui se déroule tranquillement avec beaucoup de douceur et de bienveillance. La question de la personnalité et de l'identité se décline tout au long du spectacle et chaque expérience y trouve parfaitement sa place. Laurent Tesla nous prouve que l'hypnose et le mentalisme se confondent pendant la durée de son spectacle pour nous révéler des pans singuliers de la personnalité des spectateurs. Et surtout pour nous faire découvrir la personnalité hors du commun de cet *hypnomentaliste* qui est la preuve que l'éthique, la gentillesse, la bienveillance existent dans un spectacle interactif où on utilise en hypnose des inductions directes et rapides. Laurent Tesla est incroyablement contenant et rassurant avec les spectateurs, son calme et son assurance apaisants. Nous consacrerons dans un prochain numéro un article plus complet sur cet artiste exceptionnel. ■



HERVÉ BARBEREAU INTERVIEW

Nous avons vu Hervé Barbereau au *Théâtre des Feux de la Rampe* à Paris le dimanche 11 mars 2018. Il a accepté de nous accorder un entretien le 28 mars pour la Revue de la Prestidigitation. Nous l'avons interrogé sur sa pratique de l'hypnose de scène, sur les liens entre la magie et l'hypnose, et enfin sur l'éthique de l'hypnotiseur de scène.



Dans son spectacle *Hypnosis*, dont il assure le scénario et la mise en scène, Hervé Barbereau, propose, comme il le dit sur son site Internet, une étude de l'hypnose dont il met en pratique les théories et fondamentaux. « Suite à un test d'hypnose sur l'ensemble du public, une partie de ce dernier se retrouve sur scène et bascule dans une quatrième dimension... ». C'est Jacky Matte qui a écrit le texte de cette pièce de théâtre, jouée au mot près sur scène. Lorsque la configuration de la scène s'y prête, le décor comprend un bureau et l'hypnotiseur joue le rôle d'un professeur. Vous pouvez voir les dates de ses

prochains spectacles sur son site Internet : www.hypnose-spectacle.com

En 1987, Hervé Barbereau a 21 ans et il assiste pour la première fois à une conférence sur l'hypnose. Il est intrigué mais sceptique. Il y retourne une seconde fois et il relate l'expérience d'une des participantes qui se prend sous hypnose pour un poisson rouge et qui nage pour échapper à un requin qui la poursuit. L'hypnose devient sa passion, son obsession et lui ouvre les portes d'une aventure hors du commun. Il pratique l'hypnose depuis plus de vingt ans.



Hervé Barbereau est un autodidacte. Il explique qu'il lui a fallu sept longues années d'études pour faire le tour de la question et qu'il a attendu sept ans pour hypnotiser son premier sujet. Il ouvre un cabinet à Pau où il pratique l'hypnose thérapeutique. C'est son envie de partager cette passion et de passer à la vitesse supérieure qui l'amène à imaginer l'hypnose au service du divertissement

surant et insiste sur le fait que tout le monde se réveille après une induction hypnotique. On ne reste jamais coincé dans un état de transe.

Hervé Barbereau explique que dans un spectacle d'hypnose, plus il y a de spectateurs et plus c'est facile. Il a besoin de 3 à 6 secondes pour hypnotiser quelqu'un. Parfois il met deux minutes. La deuxième fois, c'est-à-dire la réinduction, est instantanée. Les per-

dans cette discipline. Concernant les autres hypnotiseurs, Hervé Barbereau peut dire qu'entre Messmer et lui, il y a l'Atlantique.

En hypnose, ce qu'il faut maîtriser, ce sont les inductions directes, lorsqu'on hypnotise pour la première fois et qu'on provoque une rupture de *pattern*. Le reste n'est que de la mise en scène, du baratin. C'est la raison pour laquelle on a intérêt à savoir ce que l'on fait la première fois. Un hypnotiseur doit donc maîtriser les inductions directes et le reste, à savoir les réinductions, ce n'est que de la mise en scène.

Hervé Barbereau insiste sur la déontologie et les valeurs de l'hypnotiseur. Il a certains principes simples qu'il applique. Il ne ferait, par exemple, jamais à une femme ce qu'il n'aimerait pas qu'on fasse à la sienne, à sa famille, à ses amis. Il ne propose aux spectateurs que ce qu'il accepterait de faire lui-même dans ce contexte, ce qu'il accepterait qu'on propose à sa femme et à ses enfants. Il respecte la pudeur des volontaires et des spectateurs et dispose les femmes qui portent des mini-jupes dans le fond de la scène et si ce n'est pas possible pour une raison ou une autre, il quitte

Hervé Barbereau est très clair : il ne possède aucun pouvoir. Il utilise simplement des techniques. Dans ses spectacles, il a recours à une vingtaine de techniques, directes ou indirectes.

dans l'objectif de faire carrière avec les spectacles d'hypnose.

Hervé Barbereau est très clair : il ne possède aucun pouvoir. Il utilise simplement des techniques. Dans ses spectacles, il a recours à une vingtaine de techniques, directes ou indirectes. C'est en 2009 qu'il propose son premier spectacle. Il est révélé au grand public dans l'émission *Incredible Talent* sur M6 en 2010 où il est demi-finaliste. Cette émission lui ouvre la porte des plateaux de télévision et il devient à cette époque l'hypnotiseur le plus médiatisé de France. Il a la réputation de pouvoir hypnotiser en quelques secondes seulement. Il sillonne la France, l'Europe et certains pays du Maghreb avec plus de 165 spectacles par an et plus de 60 émissions de télévision. Il peut se prévaloir d'hypnotiser 4 000 personnes par an.

Hervé Barbereau met en garde contre les hypnotiseurs qui ne sont pas des professionnels de l'hypnose. En effet, dit-il, on peut hypnotiser quelqu'un à son insu et certaines techniques sont efficaces même sur un sujet qui ne souhaite pas être hypnotisé. L'hypnose n'est pas en soi dangereuse mais la personne qui la pratique, oui. L'hypnose comporte des risques et peut laisser des séquelles si elle est utilisée à mauvais escient.

Pour prévenir la survenue de certains symptômes après une séance d'hypnose de scène, Hervé Barbereau est attentif à la phase de réveil et son *leitmotiv* consiste à dire qu'il faut toujours « déprogrammer » les gens et les remettre dans l'état où on les a trouvés. Il s'évertue même à ce qu'ils se retrouvent dans un meilleur état. C'est la seule façon d'éviter certaines manifestations somatiques. Il se montre ras-

sonnes d'un certain âge sont plus réceptives mais mettent plus de temps pour se réveiller. C'est la raison pour laquelle il évite de les faire monter sur scène. Dans un spectacle d'hypnose, il n'a pas le temps d'attendre. Il faut que ça aille très vite. Et surtout, comme il l'explique au cours de l'entretien, il s'agit d'une forme de respect : il n'est pas question pour lui de bousculer des personnes fragiles et de leur infliger des

ruptures de *pattern* brutales.

À la question de savoir si l'hypnotiseur de spectacle est un artiste et si l'hypnose

est une catégorie de la magie, Hervé Barbereau répond qu'on ne monte pas sur scène sans l'amour du public mais que l'hypnose n'est pas une catégorie de la Magie. Ce sont deux métiers différents. On a, dit-il, aucun rapport. La magie, répète-t-il à plusieurs reprises, n'a aucun rapport avec l'hypnose. Aujourd'hui, on rencontre des magiciens qui se disent également mentalistes et hypnotiseurs. Il respecte, bien entendu, le travail de ces artistes mais il considère que ce qu'ils font en matière d'hypnose est très succinct. L'hypnose, ce n'est pas un tour de magie. Néanmoins, il entretient de bons rapports avec les magiciens et s'intéresse particulièrement au close-up. Il assimile le close-up à de la manipulation et éprouve de l'admiration pour la proximité avec le public

À la question de savoir si l'hypnotiseur de spectacle est un artiste et si l'hypnose est une catégorie de la Magie, Hervé Barbereau répond qu'on ne monte pas sur scène sans l'amour du public mais que l'hypnose n'est pas une catégorie de la magie.

sa veste et la met sur leurs jambes. Il s'adapte aux mœurs des pays où il se produit et ne s'aviserait jamais de prendre une femme au Maghreb dans les bras, surtout si elle est vêtue de noir avec des gants.

Il ne propose pas non plus les mêmes scénarios dans les grandes villes comme Paris, Lille et Marseille ou dans les petites villes de province. Lorsqu'il évoque l'histoire d'un cheval, pur-sang arabe et tout noir et qu'il interpelle dans la salle un homme de couleur, il évite de le faire en province car, il pourrait être taxé de racisme. De la même manière, lorsqu'il forme des couples sur scène, il choisit un homme avec un homme ou une femme avec une femme mais jamais un homme avec une femme. ■

VOYAGER AU CŒUR DE NOS RÊVES

Au sujet du spectacle *Hypnosis*
d'Hervé Barbereau



PAR TONY FERRI

Le spectacle *Hypnosis* d'Hervé Barbereau est de nature à couper le souffle. Actuellement en tournée dans toute la France, son spectacle a de quoi nous projeter dans les régions fabuleuses du subconscient et du pré-conscient, aux confins même du réel. Mêlant magie, drôlerie, mystère, l'art hypnotique du Palois n'est pas seulement fait pour surprendre, mais aussi pour apprendre : par la pratique et l'interactivité, la concentration et l'humour, il nous livre des secrets jalousement gardés sur l'hypnose... Et, en révélant les rouages de ses techniques, il nous dévoile à nous-même. Chacun est ainsi à même de savoir s'il est sensible à l'hypnose, s'il lui plaît de découvrir de nouvelles sensations kinesthésiques, s'il aime à se laisser aller au processus de l'endormissement, lors même de la période de veille. Car, avec Hervé, il faut s'attendre à être appelé à se laisser transporter vers des dimensions inconnues du bien-être, ainsi que vers une manière toute différente d'avoir rapport au monde, à soi.

L'originalité du spectacle de Barbereau tient au fait qu'il s'adapte à la configuration de la salle, au nombre de participants, à la situation de sa réalisation. De sorte que chacune de ses représentations n'est comparable à aucune autre. Tour à tour, avec bienveillance, il nous sollicite, nous engage,

nous met au défi, nous explique, nous repose... Il se trouve même que, parmi les plus incroyables, beaucoup reconnaissent être charmés, et même être convaincus de la réalité des effets qui se produisent généreusement sous leurs yeux — ces yeux qui, tantôt écarquillés par la surprise et l'émotion, tantôt clos par l'hypnose et le sommeil, en disent si long sur l'extraordinaire vécu de l'âme comme énergie intérieure.

Le spectacle atteint le sommet de sa force au moment où les corps se suspendent aux lèvres hypnotiques de leur magnétiseur, et finissent par se détendre, un à un ou à la queue leu-leu, dans un ailleurs. Il ne fait aucun doute que l'attractivité scénique réside ici dans ces petits moments précieux et grandioses, où la conscience, ordinairement attachée à sa volonté de conserver maîtrise et lucidité, en vient, comme malgré elle, à réduire sa tension nerveuse, à s'abandonner à l'autre, c'est-à-dire proprement à ce qui n'est pas elle, dans un caressant relâchement, dont elle ne soupçonnait d'ailleurs pas être capable...

Avec *Hypnosis*, c'est donc à un vagabondage exploratoire et gai au bout de nous-même, dans l'univers insondable de nos songes, aux portes de l'inconscient, que nous invite Barbereau, tout à la fois ensorceleur, accompagnateur et humoriste. Ce

qui jaillit de cette plongée aventureuse au fond de nous-même, ce n'est pas seulement la satisfaction d'avoir franchi quelque barrière que nous nous imposons parfois au plan rationnel, c'est encore, et sans doute plus subtilement, quelque chose comme l'expérience évanescence d'avoir vécu un état de joie pétillante et paisible, d'avoir découvert une forme inédite d'épanouissement personnel au milieu d'une salle collective... Et au bout du compte, ce qui reste, en même temps qu'une découverte *in situ* des mécanismes naturels de la conscience, c'est le sentiment que nous avons osé nous livrer, durant la fulgurance de quelques laps de temps, dans un contexte de partage, à un passage au-delà des limites du principe de raison. Certes, sans excentricité inutile ni fioritures encombrantes, mais avec l'audace de l'efficacité propre au prestige, l'activité hypnotique d'Hervé Barbereau est celle du batelier majestueux qui permet, en un éclair, la navigation entre l'état de veille et le sommeil, le conscient et l'inconscient, l'intelligible et le miraculeux. Ce virtuose, aux doigts enchanteurs, nous ouvre la voie vers une forme d'aisance et de légèreté avec nous-même, ce qui n'est pas peu... ■

Tony Ferri

STREET HYPNOSE

PAR JEAN-EMMANUEL COMBE

Street Hypnose incarne un mouvement lancé en 2012 et basé sur la bienveillance et l'éthique lors de la pratique de l'hypnose dans la rue. Avec nos pancartes « Séances d'hypnose gratuites », nous proposons à qui le souhaite de vivre une belle expérience basée sur des phénomènes hypnotiques ludiques, sans vocation médicale ou thérapeutique. Nos volontaires vont alors vivre des expériences extraordinaires. Ils vont sentir leurs bras bouger tout seuls, sans aucun effort de leur part. Ils vont ressentir les pieds collés au sol et leur incapacité à les bouger. Quelques minutes plus tard, ils seront morts de rire lorsqu'ils se rendront compte qu'ils viennent d'oublier le prénom de leur chéri qui regarde juste à côté. Et, bouquet final, il pourra halluciner sa star préférée, qui va apparaître sous ses yeux, pour son plus grand bonheur.

Le phénomène hypnotique jouit aussi d'autres avantages que le simple émerveillement. Il ouvre les esprits. Il est l'élément catalyseur qui va permettre au volontaire de prendre conscience de cette force qui sommeille en lui : « Je suis vraiment capable de me coller les pieds au sol comme cela ? Wow ! ». Ensuite, l'oiseau fait son nid, et cette expérience inattendue, dans un contexte banal comme la rue ou une soirée entre amis, peut provoquer des changements encore plus importants. « Mais si je suis capable d'oublier mon prénom comme ça, ce doit être pareil pour arrêter de fumer. Et si j'essayais l'hypnose pour arrêter de fumer ? ». L'hypnose, comme médecine alternative, est diaboliquement efficace, et par l'approche ludique, nous cherchons également à mieux faire connaître son approche thérapeutique.

Street Hypnose se différencie par une charte de déontologie stricte mettant au centre de notre pratique la sécurité des volontaires. Hypnotiser n'importe qui, n'importe où, n'importe quand, mais pas n'importe comment, tel est notre slogan.

Mon nom est Jean-Emmanuel COMBE, et je suis le créateur de la *Street Hypnose* en France. Vous avez peut-être entendu parler de moi à travers un reportage à la télévision, des vidéos sur YouTube ou simplement en vous renseignant sur l'hypnose. Devant le manque cruel d'information auquel j'ai dû faire face pour mon propre apprentissage de l'hypnose, j'ai eu l'idée en 2008 de développer un concept inédit jusqu'alors en France : hypnotiser dans la rue tous les volontaires qui l'accepteraient pour perfectionner mon auto-formation. Et avec un état d'esprit qui me ressemble : bienveillance et respect étaient et sont toujours ma priorité. Après plusieurs années de pratiques en solitaire, j'ai décidé de créer, en 2012, le site Internet <https://street-hypnose.fr> qui reste aujourd'hui encore la référence dans le domaine avec des milliers de visites quotidiennes ainsi que le plus grand forum d'hypnose en France. Mon objectif : partager avec le plus de monde possible

mon bonheur enfin retrouvé depuis la découverte de l'hypnose.

Street Hypnose

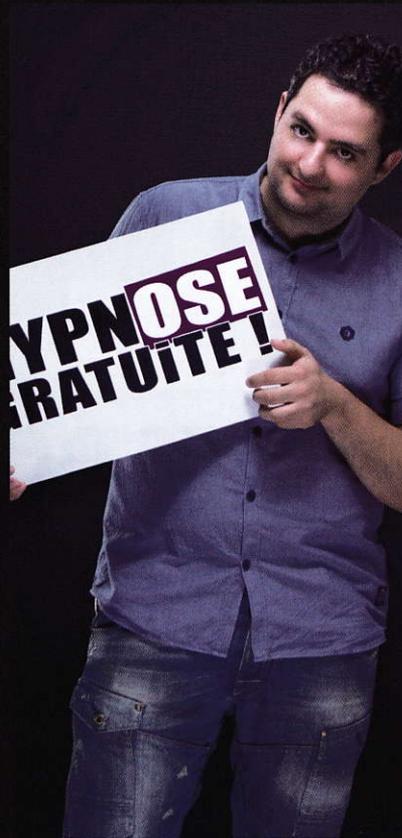
représente UNE façon de faire de l'hypnose de rue : la mienne, basée sur le bien-être du volontaire avant tout. Toute la communauté *Street Hypnose* regroupe des personnes parfaitement éthiques, souhaitant donner une image positive de l'hypnose en prenant toujours soin de faire passer le bien-être du volontaire avant tout. Nous avons des groupes d'hypnotiseurs talentueux qui proposent des séances d'hypnose gratuitement, souvent le samedi après-midi, dans la plupart des grandes villes de France : Toulouse, Paris, Lyon, Lille, Montpellier, Strasbourg, Nantes, Nice et tant d'autres encore comme Genève en Suisse.

Il y a malheureusement d'autres façons de faire de l'hypnose de rue, bien moins respectueuses. Et on les reconnaît très facilement sur les vidéos YouTube par exemple, où des hypnotiseurs se donnent en spectacle pour satisfaire leur *ego* sans tenir compte de l'état dans lequel se trouve leur volontaire.

J'aimerais pouvoir dire à chaque personne que l'hypnose ne fonctionne pas grâce à l'hypnotiseur, mais bel et bien grâce à la personne qui accepte de se laisser hypnotiser. Et tant que les médias et tous les organismes élitistes continueront à diffuser cette image que l'hypnotiseur peut librement abuser de son volontaire, comme on le voit en spectacle, l'hypnose continuera à poser problème.

Mon angle d'attaque est différent, et je crois sincèrement qu'il est très important d'éduquer tous les Français sur ce qu'est l'hypnose, comment elle fonctionne et comment on s'en protège. Si nous voulons que toutes les séances d'hypnose soient respectueuses, il faut informer sur la possibilité qu'ont les volontaires de refuser toutes les suggestions qui ne leur conviennent pas. C'est ce que font la plupart des hypnotiseurs lorsqu'ils affirment que « l'hypnose ne permet pas d'aller contre la volonté d'une personne sous hypnose ». C'est vrai, à partir du moment où la personne hypnotisée en a bien conscience elle aussi. Malheureusement, lorsque j'interroge des personnes qui ne connaissent de l'hypnose que ce qu'elles ont entendu dans les médias, ils imaginent qu'ils vont perdre le contrôle, devenir inconscient, dormir, faire des choses contre leur volonté et j'en passe... Toutes ces fausses croyances peuvent devenir une réalité tant qu'on ne vient pas leur expliquer le contraire.

La désinformation est notre pire ennemi. Et *Street Hypnose* cherche, par le jeu, à rendre cet outil merveilleux disponible à tous. ■

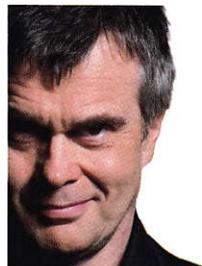


SECRETS D'EXPERT

par Jean-Jacques Sanvert

(1^{re} partie)

Les articles de cette nouvelle rubrique ont pour objet de décrire le mieux possible les mécanismes d'un certain nombre de fausses donnes. Il existe déjà de très nombreuses descriptions en langues française et anglaise, que ce soit sous forme écrite ou en DVD. L'objectif de ces articles est de tenter de donner des informations supplémentaires sur des détails techniques rarement – voire jamais – décrits, sous quelque forme que ce soit.



LES FAUSSES DONNES

Dans ce genre de technique, c'est souvent le très petit détail qui fait la différence, et peut rendre la technique plus abordable, alors qu'une description incomplète entraîne un découragement par l'absence de résultats. Les informations que je donnerai concernent non seulement la description des techniques elles-mêmes, mais également les modes d'entraînement permettant de progresser plus facilement – sujet très rarement exploré.

L'étude des fausses donnes est fascinante, en ce sens qu'elle permet de rendre beaucoup plus nets un grand nombre de techniques et d'effets, mais aussi parce qu'elle n'a pas de fin : on n'en finit pas de rendre telle ou telle technique de plus en plus invisible, en corrigeant au fil des années des micro-détails qui permettent de s'appropriier, à part entière, ces manipulations. Si vous êtes totalement débutants dans ce domaine, n'espérez pas de résultat immédiat. C'est un long chemin qui vous prendra plusieurs mois pour obtenir vos premiers résultats, et des années pour devenir convaincants. Si vous possédez déjà ces techniques, j'espère que ces articles vous donneront ces « petits détails » rarement décrits et qui per-

mettent de raffiner les donnes.

Pourquoi « perdre » autant de temps pour maîtriser de telles techniques, alors que d'autres manipulations, qui s'acquièrent très rapidement, permettent d'obtenir des résultats immédiats ? Seuls les cartomanes dédiés à leur art peuvent comprendre cette démarche. Il y a un certain plaisir à prendre son jeu et à tenter de maîtriser telle ou telle technique ; il y a une beauté inhérente à ces mouvements qui dépasse de loin la recherche immédiate d'un résultat. Le plaisir du résultat atteint après des mois d'effort qui n'en sont d'ailleurs pas si vous aimez vraiment le maniement des cartes. De plus, je maintiens que les fausses donnes, lorsqu'elles sont convaincantes, permettent de réaliser de la façon la plus nette possible un grand nombre d'effets en utilisant la voie la plus directe.

J'ai eu la chance de voir des tricheurs et de vrais experts accepter de me montrer à quelques centimètres de mes yeux les donnes réputées les plus difficiles, et ce de façon totalement invisible. J'ai eu le rare privilège de voir Steve Forte, Jason England, Gary Plants, Derek DelGaudio, Olivier Cave, David Malek, Denis Behr, Doc, Ron Conley, me démontrer en per-

sonne et de façon totalement invisible des donnes en second, du dessous, du milieu, des donnes grecques, des donnes 3^e, 4^e, 5^e, 6^e, à deux mains, une main, en stud, et dans toutes les tenues possibles. Leur générosité m'a stimulé et m'a encouragé à travailler des techniques que l'on croit infaisibles quand on en lit la description. De même, je puis vous garantir qu'il y a un monde de différence entre voir des films, et voir de ses propres yeux ces techniques démontrées en personne et à quelques centimètres de soi. J'essaierai au fil de ces lignes de vous transmettre ma passion pour ce sujet.

LA DONNE DU DESSUS

Aussi paradoxal que ça paraisse, si vous voulez faire des fausses donnes, il faut déjà apprendre à donner convenablement du dessus. Demandez à n'importe qui de votre entourage de prendre un jeu et de distribuer les cartes à 5 ou 6 joueurs, et vous verrez qu'invariablement il prendra le jeu à pleine main, les 4 doigts situés sur la grande tranche droite, et qu'il poussera plus ou moins régulièrement la carte du dessus vers la droite pour la poser sur la table en face des joueurs concernés. C'est ce que l'on appelle la

*Full Grip*¹ (ou *Square John Grip* - tenue à pleine main) utilisée par les spectateurs profanes du monde entier (*photo 1*). Cette tenue est donc par essence la tenue la plus naturelle que vous puissiez avoir lorsque vous distribuez des cartes. Mais elle n'est pas élégante, et ne permet pas a priori de contrôler suffisamment le jeu lors d'une distribution : la carte du dessus a tendance à bouger, et le jeu a du mal à rester égalisé en main gauche, ce qui rend les fausses donnes particulièrement difficiles. C'est précisément pour cette raison que c'est la tenue préférée de certains tricheurs (notamment français). Mais, pour parvenir à une telle maîtrise, je pense qu'il faut tout d'abord s'entraî-

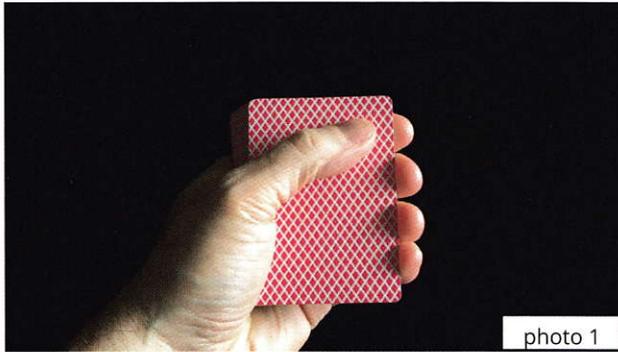


photo 1

ner avec une autre tenue du jeu.

Quelles sont les tenues du jeu pour une distribution ? Il en existe essentiellement quatre, avec de très nombreuses variantes. Dans toutes ces Tenues, le coin intérieur gauche du jeu est appuyé contre la paume gauche, au niveau de la ligne de vie, c'est-à-dire contre le milieu de cette paume.

1 - La Full Grip (tenue à pleine main) telle que nous l'avons vue : le jeu est tenu en main gauche telle une brique, les quatre doigts le long de la grande tranche droite, le pouce sur le dessus. Le jeu peut parfois être tenu en biseau (*photo 2*), ce qui permet de masquer un tant soit peu les doigts droits (ce qui est pratique pour les donnes du dessous), et de voir le cas échéant des marques faites sur la grande tranche (*Edge Marks*), ce qui permet de se « préparer » à une donne en second en surveillant de temps en temps l'emplacement de ces marques lors de la distribution : le tricheur voit en un coup d'œil que la première marque se trouve par exemple vers la 6^e ou 7^e position à partir du dessus, et il peut donc distribuer les 4 premières cartes sans regarder son jeu, et ensuite surveiller la montée de la première carte marquée pour faire une donne en 2nd à son arrivée. Un magicien peut voir vers quelle zone se



photo 2

ment invisible³. J'ai longtemps utilisé cette tenue pour mes donnes du dessous, mais je l'ai maintenant abandonnée au profit d'une tenue plus naturelle.

trouve la carte marquée, et faire une « carte au stop — ou au nombre » en conséquence (si par exemple il voit que la carte est vers la 12^e place, il va demander un nombre entre 10 et 20, et donner en 2nd à l'arrivée de cette carte — mais il pourra donner rapidement et sans regarder le jeu les 10 premières cartes).

2 - La Straddle Grip : Le jeu est tenu avec l'index sur la petite tranche extérieure, et l'auriculaire sur la petite tranche intérieure, les 2 doigts du milieu se trouvant sur la grande tranche droite (*photo 3*). L'avantage de cette tenue est que la donne du dessous est grandement facilitée par le fait que les deux doigts du milieu ne jouent aucun rôle dans la tenue du jeu — qui n'est maintenu que par les 2 doigts à l'extérieur et à l'intérieur du jeu, ce qui permet une extraction relativement facile de la carte du dessous du jeu. Le défaut de cette tenue ? Elle n'est absolument pas naturelle. Personne ne tient un jeu de cette manière, et le simple fait de prendre un jeu de cette façon peut commencer à éveiller les soupçons — ce qui est la dernière chose souhaitable. C'était la tenue favorite du Dr Elliot pour faire sa donne du dessous (telle que décrite par Vernon²) avec toutefois une légère variante : le jeu était en biseau, et les 2 doigts du milieu le plus espacés possibles (*photo 4*). C'était également la tenue favorite de l'un des plus grands tricheurs de l'histoire, Walter Irving Scott - *The Phantom of the Card Table* - pour effectuer sa donne du dessous qui était réputée, comme tout ce que faisait Scott, comme étant absolu-



photo 3

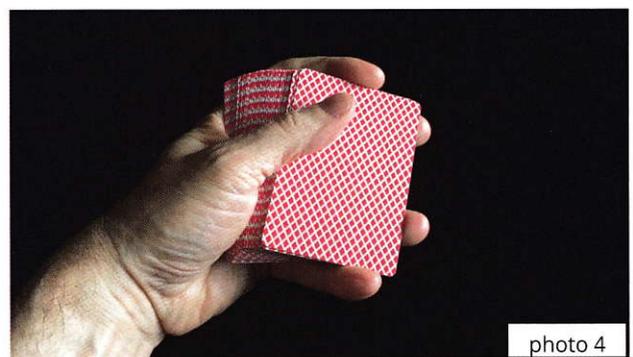


photo 4

3 - La Erdnase Grip : Le jeu est ici tenu avec l'index et le majeur placés sur la petite tranche extérieure du jeu, selon la description qui en a été donnée par Erdnase dans son

¹. J'ai choisi dans ces articles de vous donner les termes français et anglo-saxons des techniques, afin de vous permettre le cas échéant de mieux comprendre les textes anglais que vous pourriez lire sur le sujet.

². *Dai Vernon's Ultimate Card Secrets*, p. 172, « Bottom Deal ».

³. EDDIE MCGUIRE, *The Phantom of the Card Table*, p. 8, « Bottom Dealing ».

ouvrage essentiel⁴ (photo 5). C'est la tenue qui est utilisée par Steve Forte, qui est le plus grand expert en cartes de tous les temps (selon un avis unanime), mais c'est une tenue qui n'est pas naturelle non plus, dans la mesure où personne ne tient un jeu de cette façon – sauf les croupiers de casinos américains (et les magiciens qui s'apprennent à faire une donne du dessous) : j'ai vu tous les croupiers aux USA tenir le jeu de cette façon qui peut sembler très étrange, mais qui est motivée par le fait que cela leur permet de manipuler les cartes et les jetons avec l'index, le

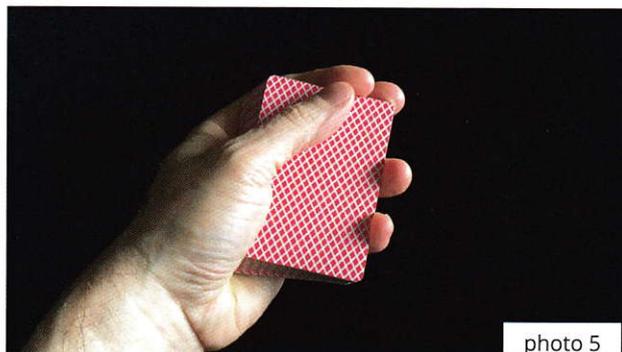


photo 5



photo 6

majeur, et le pouce gauches de la main, tout en tenant le jeu (photo 6).

Dans un tel contexte, cette tenue devient naturelle car on comprend son utilité : manipuler les jetons et les cartes librement tout en tenant le jeu, et c'est pourquoi elle est si naturelle dans les mains de Steve Forte, qui l'utilisait quotidiennement lorsqu'il était croupier. Mais quand un magicien prend un jeu de cartes, et qu'il l'installe dans sa main (souvent après une minutieuse mise en place qui est déjà en elle-même suspecte) dans cette tenue Erdnase, il est à mon avis en train d'agiter un petit fanion disant : « Regardez, je vais donner du dessous ! » Tout est affaire de contexte. Si vous tenez le jeu en permanence dans cette position, la tenue sera acceptée comme naturelle, suivant en cela le précepte de Erdnase : « l'Uniformité d'Action »⁵. On doit toujours tenir le jeu de la même façon, que l'on donne du dessus, en second, du dessous, ou d'une quelconque autre façon. Mais si vous tenez le jeu différemment (ce qui est toujours le cas dans ce que j'ai pu observer chez les magiciens) et si tout d'un coup vous l'installez précautionneusement en *Erdnase Grip* avant une donne, vous éveillez sans aucun doute la méfiance des spectateurs. La raison pour laquelle cette tenue est celle qui est la plus souvent utilisée vient du fait que la donne du dessous en est effectivement grandement facilitée. C'est la tenue qui était utilisée par Gene Maze, l'un des grands spécialistes des fausses donnes⁶, et c'est sans surprise la tenue la plus

4. ERDNASE, *The Expert at the Card Table*, p. 52, "Bottom Dealing".

5. *Ibid.*, p. 22, "Uniformity of Action".

6. GENE MAZE *Gene Maze and the Art of Bottom Dealing* p. 2 "Basic Bottom Deal".

généralement adoptée par les magiciens pour ce type de donne.

4 - La *Mechanic Grip* : C'est à mon avis la Tenue la plus intéressante, car elle permet de réaliser toutes les fausses donnes en ayant une Tenue se rapprochant le plus de la Tenue la plus naturelle (*Full Grip*), tout en permettant un bon contrôle du jeu. Ici, seul l'index se trouve sur la petite tranche extérieure du jeu (photo 7). Pour peu que vous fassiez une petite correction, cette Tenue va s'apparenter d'assez près à la *Full Grip*, et passera absolument inaperçue : déplacez votre index gauche vers la droite, de façon à ce qu'il se trouve non plus sur la petite tranche externe du jeu, mais contre le coin extérieur droit du jeu – en fait contre la tranche de ce coin extérieur droit (photo 8).



photo 7



photo 8

Vous voyez sur la photo 9 que la tranche du coin des cartes est légèrement biseautée de façon concave par votre index gauche (seul le jeu est photographié pour plus de clarté). Cette Tenue vous permet de contrôler le jeu uniquement avec votre index gauche qui exerce une pression vers la paume gauche : vous devez être capable d'ouvrir les



photo 9

trois autres doigts de la main gauche le long de la grande tranche droite du jeu, et celui-ci doit être tenu confortablement dans votre main – par votre seul index gauche. Le

test « ultime » consiste selon certains à retourner complètement la main gauche paume vers le sol : le jeu doit rester dans la main gauche sans effort supplémentaire, avec les 3 doigts ouverts (*photo 10*).



photo 10

Dans la pratique, mon index va se situer tantôt à l'extrême droite de la petite tranche extérieure du jeu, tantôt contre la tranche biseautée de ce coin extérieur droit (*photos 11 et 12*).



photo 11



photo 12

Ce sont des *Mechanic Grip* modifiées. Voilà déjà certains « petits détails » auxquels je faisais allusion au début de cet article, et qui font toute la différence. De même, j'ai indiqué que le coin inférieur gauche du jeu reposait contre le milieu de la paume gauche de la main, vers l'arrivée de la ligne de vie, mais vous pouvez essayer de faire varier la hauteur du jeu à ce niveau, pour voir ce que vous ressentez, et si cela facilite vos gestes. Par exemple, la *Master Grip* d'Ed Marlo utilise la même Tenue que cette *Mechanic Grip* (index contre la petite tranche extérieure du jeu), mais le coin inférieur gauche du jeu repose environ 1 cm plus bas contre la paume gauche (*photo 13*)⁷. Je vous invite à faire de même pour tester si cette position vous convient. De même, placez le coin inférieur gauche du jeu 1 cm plus haut que la ligne de vie (*photo 14*) et vérifiez vos sensations. Aucune main n'est identique, et je ne puis que vous donner les grandes lignes descriptives, c'est ensuite à vous d'adap-

ter cela à vos mains.

Dans les descriptions qui suivront, j'utiliserai toujours la *Mechanic Grip* modifiée telle que je viens de la décrire. C'est un choix personnel, mais vous n'êtes pas obligé de le suivre. Testez les différentes tenues par vous-même, de façon à vous faire une opinion.

Les tenues étant décrites, voyons maintenant comment

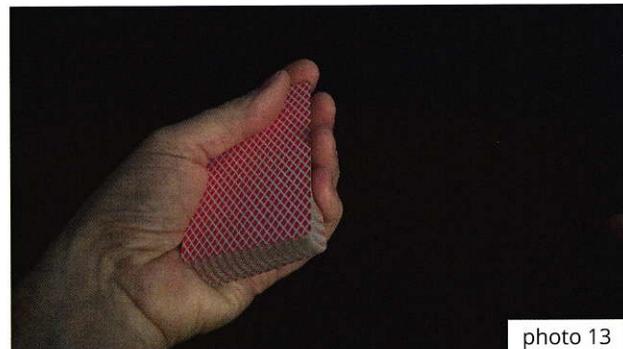


photo 13

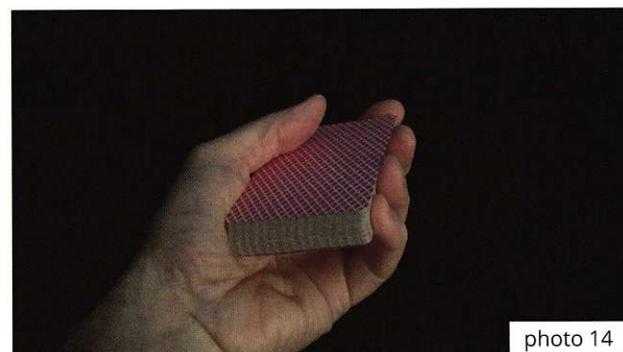


photo 14

distribuer correctement les cartes. Vous pouvez bien sûr donner les cartes en une pile sur la table et devant vous, mais il est très intéressant d'apprendre à envoyer les cartes aux joueurs, de la même manière que ce qui est fait par les croupiers à une table de jeu. L'action d'envoyer la carte (*sail* ou *pitch*) à un joueur ou à un endroit précis se fait de la façon suivante : la carte du dessus est prise au coin supérieur droit entre le pouce au-dessus et l'index en dessous, et avec votre majeur droit replié contre la grande tranche de cette carte, juste sous votre pouce droit (*photo 15*). Votre majeur droit s'ouvre et fait tourner la carte sur elle-même (un peu comme une carte boomerang), et elle est propulsée vers le joueur concerné. La rotation de la carte sur elle-même pendant son trajet vers le joueur permet à celle-ci de rester stable et de suivre une ligne directe : essayez d'envoyer une carte dans n'importe quelle direction sans la faire tourner sur elle-même, et vous verrez qu'elle ira n'importe où, telle une feuille morte. Ici, on donne une vie à la carte en la faisant tourner sur elle-même, ce qui assure sa stabilité pendant le trajet. Ce mouvement du majeur droit est accompagné d'une impulsion du poignet droit dans la direction de l'envoi, ce qui accélère le mouvement de la carte.

Avec un minimum d'entraînement, le mouvement du majeur droit devient presque inutile, seule l'impulsion donnée par le poignet droit suffit à donner à la carte sa dynamique de rotation sur elle-même. Voici maintenant un exercice que vous pouvez faire : Installez devant vous 5 jeux de cartes dans leurs étuis, en les répartissant de gauche à droite comme autant de joueurs à une table de Blackjack ou de Poker. Distribuez les cartes avec ce *pitch*

7. ED MARLO, *Seconds, Centers, Bottoms*, p. 7, "The Master Grip".

en recherchant les résultats suivants : les cartes doivent arriver le plus précisément possible devant chaque étui, à la fois en ce qui concerne les directions et la force utilisée (photo 16). Idéalement, les cartes doivent arriver non seulement le plus exactement possible devant chaque étui, mais elles doivent aussi pratiquement se glisser sous ces étuis (et ensuite sous les cartes déjà distribuées). Cela implique que vous devez utiliser exactement la même force pour chaque carte (vous verrez qu'en général on met trop de force), tout en veillant à contrôler les directions de vos distributions.



photo 15



photo 16

Tous les croupiers du monde font ce type d'exercice. Quel en est l'intérêt en ce qui nous concerne ? Tout d'abord – et contrairement à une idée reçue chez les magiciens – les fausses donnes se font avec le corps, et pas avec les mains. Il faut apprendre à relaxer les épaules, et à tourner le buste dans différentes directions pendant les donnes. Croyez-moi, il est beaucoup plus difficile de faire des fausses donnes en tournant le buste de gauche à droite, que de donner les cartes en un petit tas devant soi. Pourquoi ? Parce que les positions relatives de vos mains ne doivent pas changer pendant que vous faites des fausses donnes, et que cela demande un entraînement particulier si vous devez changer de direction et bouger votre buste : le corps pivote, mais les mains restent exactement dans la même position relative.

Ce qui m'amène à vous donner un autre conseil : ne travaillez plus sur un petit tapis de close-up ridicule qui vous oblige à restreindre vos mouvements à cette minuscule surface, comme je le vois si souvent. Quand on travaille les donnes, il faut une grande surface, donc un grand tapis. N'hésitez pas à aller au Sentier et à acheter pour une bouchée de pain une grande surface de feutrine ou de velours, que vous utiliserez en guise de tapis en la repliant deux ou trois fois sur elle-même. Vous verrez, la sensation est très différente. Je vous parlais en début d'article de « petits secrets » concernant les techniques d'entraînement, et ceci en est un. Utilisez un grand tapis. Mais me direz-vous, quel est l'intérêt d'envoyer les cartes pendant la distribution ? Vous savez sans doute que les grands mouvements

cachent les petits mouvements. Quand vous faites le *pitch*, le regard est attiré par le mouvement de la carte qui est distribuée vers les spectateurs, ce qui tombe bien puisque les tricheries pendant les fausses donnes se feront essentiellement au niveau de la main gauche – précisément là où les spectateurs (ou les joueurs) ne regarderont pas. Par conséquent, il est très avantageux d'apprendre à distribuer en envoyant les cartes. De même, « qui peut le plus peut le moins ». Si vous parvenez à maintenir absolument identiques les distances respectives entre vos deux mains pendant que vous tournez le buste pour distribuer de gauche à droite, vous le ferez *a fortiori* lorsque vous devez distribuer les cartes devant vous.

Un dernier conseil d'entraînement. Les miroirs à 3 faces sont très commodes en ce sens qu'ils permettent de visualiser les 3 angles principaux en même temps devant vous. J'utilise un miroir à 5 faces (sur les conseils du fabuleux tricheur new-yorkais Doc qui m'avait montré cela il y a 3 ans) qui est encore plus redoutable : non seulement on voit tous les angles devant soi, mais on voit même les angles latéraux et arrières (photo 17). Steve Forte et Jason England m'ont appris qu'il valait mieux utiliser un grand miroir de façon à voir non seulement ses mains, mais aussi tout son buste. Les donnes se font avec le corps. C'est le cas de mon miroir à 3 faces (photo 18) qui me permet de vérifier que mes épaules sont relaxées pendant la rotation de mon buste. De tels miroirs sont maintenant très faciles à fabriquer par vous-même. Il faut aller sur Internet, choisir l'un des vendeurs de miroirs en acrylique (il y en a des dizaines), donner vos dimensions, et en commander 3 (ou 5) à peu de frais. Il vous suffit ensuite de les relier avec du gaffeur et le tour est joué. Je recommande les miroirs en acrylique parce qu'ils sont beaucoup moins chers que les miroirs normaux ; ils sont légers et incassables.



photo 17



photo 18

Maintenant, vous pouvez avoir tous les miroirs du monde, ils ne vous empêcheront pas de cligner des yeux au moment où vous faites votre technique en la regardant dans le miroir, pour inconsciemment ne pas voir vos défauts (c'est la raison pour laquelle certains magiciens clignent des yeux quand ils font certaines techniques : ils

ont pris cette habitude en se regardant dans le miroir). Ou bien, vous regarderez au mauvais endroit. Ou bien vous aurez une fausse idée de la distance entre vous et les yeux de vos spectateurs (le miroir multiplie la distance par 2. Par conséquent il faut le placer à 50 cm de soi pour voir ce que verra un spectateur situé à un mètre, ce que beaucoup de magiciens ne prennent pas en compte). Ce « détail » est vital en ce qui concerne les fausses donnes – encore un point rarement abordé lorsque l'on parle de ce sujet. Autrement dit, le miroir à 3 ou 5 faces ne suffit pas. Il faut se filmer, se filmer, se filmer. À l'heure des smartphones, vous n'avez plus aucune excuse de ne pas le faire. Il faut investir dans un trépied – qui coûte une bouchée de pain, et l'avoir à portée de main. Pourquoi ? Parce que nous sommes paresseux de nature. Si vous devez à chaque fois faire une installation homérique pour vous entraîner, vous abandonnerez rapidement ce travail quotidien au bout de quelques semaines. Au lieu de cela, s'il vous suffit de prendre un tapis (grand) sur une étagère, et planter votre trépied qui se trouve au même endroit devant vous pour y fixer en une seconde votre smartphone, cela deviendra habituel... Une sorte d'hygiène de vie. Je m'assois, je prends le grand tapis, je fixe le smartphone sur le trépied, et j'y vais. Oui, il faut ruser avec soi-même aussi. Je parlerai dans un autre article des trépieds et des angles de vue, sujets importants aussi, et qui dépendent de ce que vous filmez. Prenez un trépied ajustable en hauteur, vous pourrez ainsi varier les angles de prise de vue – un autre point important. Après vous être filmé, il faut savoir faire le *feed back*. Je recommande de transférer vos films sur PC, pour les étudier sur un grand écran. Sinon, j'utilise aussi des trépieds pour *Ipad*, ce qui vous permet de voir directement le résultat sur un grand écran. Une astuce qui vous permettra de faire des économies, et d'installer rapidement votre *Ipad* pour vous filmer et vous visualiser : je place 4 ou 5 gros livres devant moi, et je coince la couverture de protection de l'*Ipad* en haut des livres, ce qui me permet de me voir et de me filmer sur ce grand écran en temps réel, et à peu de frais (photo 19).

J'ai d'ailleurs parlé de « travail quotidien ». Dans le domaine des fausses donnes, il ne sert pas à grand-chose de s'entraîner pendant des heures une fois de temps en temps. Il vaut beaucoup mieux s'entraîner peu, mais quotidiennement. C'est comme un alcoolique : si vous buvez



trop un samedi soir, vous avez la gueule de bois le dimanche, et c'est reparti le lundi. Par contre, si vous buvez un demi-litre de whisky tous les jours, vous ne vous rendez plus compte de ça, et c'est là où on devient alcoolique, par accoutumance. Il faut devenir alcoolique des fausses donnes ! S'entraîner beaucoup de temps en temps ne permet pas de progresser énormément. S'entraîner un peu tous les jours permet à votre mémoire corporelle d'intégrer ces nouvelles informations, et de découvrir peu à peu ces petits détails qui font toute la différence. 5 minutes par jour valent mieux que 3 heures épisodiquement.

Voilà. Vous n'avez appris dans cet article aucun tour, et aucune technique. Pourtant, je suis persuadé que si vous vous entraînez déjà en suivant mes indications, vous allez gagner un temps fou dans notre étude des fausses donnes. Vous pouvez déjà consulter les auteurs que j'ai mentionnés, ils sont tous excellents. J'espère vous retrouver la prochaine fois, avec votre matériel à portée de main.



Jean-Jacques Sanvert et Doc



Jean-Jacques Sanvert et Steve Forte

MAGIC WEB 4.0

L'ACTU DE LA MAGIE SUR LE WEB

UN ARGUMENT MARKETING... INTERNET, CAISSE DE RÉSONNANCE ?

Internet se veut une véritable caisse de résonance pour les magiciens, qui multiplient le nombre de vidéos vues, après leur passage dans des émissions comme *Fool Us* et *America's Got Talent*.

Pour rappel, l'émission *Fool Us*, de Penn and Teller, est une émission américaine mettant en valeur des illusionnistes du monde entier. Les deux premières saisons ont été présentées par Jonathan Ross. Ce dernier a été remplacé par Alyson Hannigan à partir de la troisième saison.

La première saison a été tournée en studio à Londres, puis au *Penn & Teller Theater* à Las Vegas (dès la saison deux).

Rappelons le concept : il s'agit d'une compétition magique au cours de laquelle un ou plusieurs magiciens présentent des tours devant le célèbre tandem Penn & Teller. Expérimentés, ces derniers connaissent les trucs du monde de l'illusion, mais ne demandent qu'à être étonnés. Si le duo ne peut pas comprendre comment un tour de magie a été réalisé, le ou les magiciens qui l'ont exécuté, remportent un voyage à Las Vegas pour se produire en première partie du spectacle de Penn and Teller.

Toutes les émissions se déroulent en studio et en direct. Après chaque représentation, Penn and Teller se concertent pour déterminer si le ou les illusionnistes les ont surpris. À la fin de chaque épisode, ils produisent un tour de leur répertoire.

De nombreux magiciens de renom se sont produits dans le cadre de ce programme à l'instar de Joshua Jay. À ce jour, c'est Shin Lim qui totalise le plus de vidéos visionnées à la suite de sa prestation dans *Fool Us* avec plus de 35 millions de personnes l'ayant regardée ! Après son *The Dream act* (numéro avec lequel il a eu un Prix en catégorie *Close-up Card Magic* à la FISM 2015), le magicien s'est à nouveau présenté dans l'émission en 2017, où il a de nouveau étonné le tandem.

Peu de Français se sont produits dans cette émission : Étienne Pradier, Xavier Mortimer, Cubic act et Mathieu Bich. La séquence de ce prestidigitateur « frenchy » a été vue plus de 3 millions de fois et considérée, par la chaîne anglaise *Chanel 5*, comme l'un des meilleurs tours de magie jamais diffusé à la télévision !

Un argument marketing

Tromper le duo de magiciens américains est une expérience enrichissante, mais aussi un véritable argument marketing. Ainsi, de nombreux illusionnistes mentionnent sur les DVD et les ouvrages qu'ils éditent, la mention « He fooled Penn and Teller », à l'instar d'Étienne Pradier sur la page de couverture de son livre *Think of a card*.

Étonnamment, Shin Lim ne fait pas trop étalage de son double passage dans l'émission populaire. Mais, on

peut imaginer les répercussions économiques sur les ventes de ses produits, comme l'explication de son *Dream act*, vendu quasiment 199 euros ou *52 Shades of red* vendu 70 euros.

D'autres émissions mettent également en valeur des magiciens, à l'instar d'*America's Got Talent*. Tous les illusionnistes qui s'y produisent relaient ensuite, sur leurs pages personnelles, leurs prestations.

C'est le cas notamment du duo les French Twins, qui, repérés par la production lors de leur numéro dans *La France a un incroyable talent*, ont franchi l'Atlantique avec leur numéro *Symmetric Girl*. Leur passage a été vu près de 20 millions de fois ! Guère étonnant que les deux jumeaux aient changé la couverture de leur page Facebook, avec un montage mettant en avant le visage étonné des membres du jury, et, surtout, l'abréviation WTF (« *What the fuck ?* »). ■

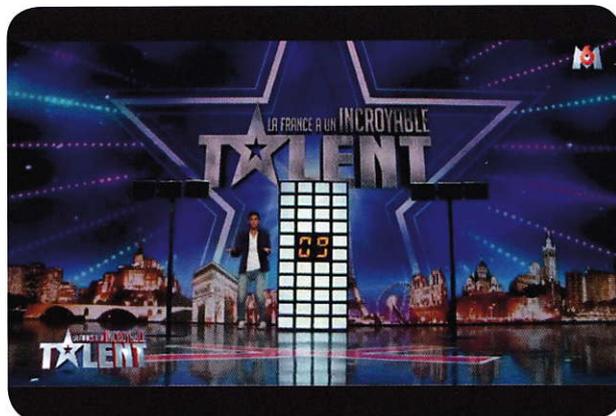
Hervé Troccaz



LES FRENCH TWINS



Finalistes de *La France a un incroyable talent* en 2016, les French Twins, alias Tony et Jordan, parcourent la planète depuis leur participation à l'émission de M6. Ils utilisent également intelligemment les réseaux sociaux. Rencontre.



Utilisez-vous les réseaux sociaux ?

Carrément... Les réseaux sociaux sont devenus un passage obligé, c'est génial et fun ! De plus en plus de personnes les utilisent et ne regardent même plus la télévision. Ils ne reçoivent pas et ne vérifient pas les informations. Ils prennent pour argent comptant celles véhiculées par ces outils d'une grande puissance. Nous ne pouvons pas passer à côté de ce phénomène. Nous utilisons, en effet, aussi bien *Facebook*, qu'*Instagram* et *Snapchat*.

Quel usage en faites-vous ?

Ce sont de formidables outils. Nous avons des amis partout sur la planète, des liens que nous avons tissés lors de nos rencontres, de nos voyages et des soirées. C'est l'occasion également de découvrir des talents que nous ne connaissons pas parmi nos contacts, par exemple en termes d'informatique ou de menuiserie, des compétences très utiles pour nous, en tant que magiciens. Nous avons ainsi des demandes spécifiques, que nous formulons auprès de nos multiples contacts. C'est l'occasion par conséquent d'aborder de nouveaux sujets avec cette personne, de renouer contact avec des professionnels qui peuvent nous rendre de très grands services. Ainsi, pour prendre un exemple concret, nous avons trouvé deux jumelles pour notre numéro de la finale de *La France a un incroyable talent* grâce à *Facebook* !

Les réseaux sociaux ont-ils contribué à votre notoriété ?

Clairement ! Cela nous a offert une nouvelle visibilité dans des pays comme l'Inde, le Brésil ou encore Dubaï. Les vidéos sont propagées par

ces nouveaux canaux et développent notre popularité. Ainsi, un groupe de personnes nous a reconnus dans un aéroport au Brésil et nous a demandé d'être pris en photo avec eux. C'est également un excellent test grandeur nature. Il suffit qu'un site indien, par exemple, partage la vidéo sur *Facebook* pour qu'elle crée le buzz, à tel point que l'on nous réclame sur place ! **Vous saisissez également les opportunités comme après votre passage à *America's Got Talent*...**

Après notre passage dans cette émission américaine, un internaute avait en effet conçu une couverture spéciale *Facebook*, mettant en avant les réactions du jury, médusé par notre numéro. L'internaute avait réalisé un montage avec l'expression « *What the fuck - WTF !* ». Nous avons vraiment apprécié ce visuel et demandé à l'internaute américain le droit d'exploiter cette image, qui donnait vraiment envie de cliquer sur la bannière !

Sur quels réseaux sociaux êtes-vous présents ?

Nous sommes présents sur *Facebook*, *Instagram* et *Snapchat*. Chacun a sa spécificité et une utilité différente. *Instagram* est bien sûr plus visuel, il nous correspond davantage car notre magie est très visuelle.

Comment gérez-vous vos comptes respectifs ?

Nous gérons entièrement nos réseaux sociaux nous-mêmes. Nous n'avons pas engagé de *Community Manager*. C'est très important pour nous pour garder le contact avec le public. Et, au fond, nous sommes nos meilleurs ambassadeurs pour parler de notre propre magie, plutôt que de confier cette mission à quelqu'un

d'autre qui le ferait à notre place.

Combien de personnes vous suivent via ces outils ?

Nous avons notamment 45 000 fans sur *Facebook*. Nous essayons de répondre dans la mesure du possible aux nombreux messages et de faire au mieux.

Vous êtes également des créateurs de tours de magie. Utilisez-vous les réseaux sociaux pour présenter vos nouveautés ?

Il faut bien faire le *distinguo* entre le grand public qui nous suit et les magiciens. Ce n'est clairement pas le même public. Nous n'avons pas envie de mélanger les genres. Afin de toucher exclusivement les illusionnistes intéressés par nos créations, nous utilisons des filtres pour cibler les magiciens uniquement.

Votre présence sur les réseaux sociaux est-elle en adéquation avec votre manière d'aborder la magie ?

Notre magie n'est pas forcément axée sur les nouvelles technologies. Nous l'utilisons davantage comme un outil et un décor, pour valoriser notre mise en scène. C'est une magie qui utilise la modernité et la technologie d'aujourd'hui, sans pour autant la mettre en avant comme pourrait le faire, par exemple, Moulla. Nous employons des téléphones ou des écrans comme à une autre époque les prestidigitateurs utilisaient des chapeaux ou des lapins. Les French Twins présenteront leur spectacle *Amazing* du 23 au 28 octobre à *La Cigale* à Paris. ■

Propos recueillis par
Hervé Troccaz

JEANLUC BERTRAND

PRÉSIDENT DU JURY AU CONGRÈS FFAP 2017, À L’AFFICHE DU THÉÂTRE DE LA RENAISSANCE À PARTIR DU 13 OCTOBRE 2018 AVEC SON SPECTACLE **MAGIC BOX**, JEANLUC BERTRAND NOUS PARLE DE SON UTILISATION DES RÉSEAUX SOCIAUX.



Tu utilises les réseaux sociaux, notamment Instagram et Facebook pour poster des images spectaculaires de toi en lévitation, dans de nombreux lieux, aux quatre coins de la planète. Comment ce projet a-t-il vu le jour ?

A *contrario* d'autres disciplines, il est très difficile de montrer la magie en image. En vidéo, évidemment, il n'y a aucun problème. Mais, sur un support fixe, on ne voit jamais la magie car elle est impossible à fixer sur la pellicule.

Le *Flying* est la seule manière que j'ai trouvée pour la rendre visible en une image. On voit qu'il y a quelque chose d'impossible et donc de magique.

Du fait de mon métier, j'ai eu la chance de beaucoup voyager, et de me retrouver dans des endroits parfois classiques ou complètement improbables. Alors, entre l'esthétisme du lieu et la force d'une lévitation, je ne manque pas une occasion d'immortaliser ces moments. C'est une bonne manière pour moi de communiquer avec

les gens qui me suivent, que ce soit pour évoquer *MagicBox* au théâtre ou juste pour une soirée dans laquelle j'ai eu la chance de faire un close-up.

L'origine de *Flying* ?

La première fois que j'ai vu cet effet, j'ai été sidéré. C'était une image *making of* d'un film avec l'acteur Billy Cristal et le danseur Gregory Hines. L'image était en noir et blanc, dans le froid d'un Central Park enneigé. Ils étaient en pyjama en pleine lévitation ! Cette image m'a obsédé longtemps. Fou d'effets spéciaux, je sentais malgré tout qu'il n'y avait pas de trucage. Je me suis alors penché sur le danseur et, comme un tour de magie, j'ai compris qu'il s'agissait d'un

trucage réel.

J'ai adoré. Je devais avoir une dizaine d'années et je l'ai probablement gardé dans un coin de ma tête. Et un jour, avec des copains, alors que nous faisons les abrutis devant mon appareil photo, une image est ressortie : le type volait. Le lendemain, je l'ai testé sur une plage au coucher du soleil. C'était mon premier *Flying*. Mais c'est avant tout ce qui me plaît avec ce type de photo. On sent qu'il n'y a pas de trucage, on sent qu'il y a quelque chose de physique et, à l'ère du tout digital, du tout truqué, l'œil du spectateur accroche inconsciemment à la réalité de cet effet.



Pourquoi es-tu présent sur les réseaux sociaux ?

Mais comment est-il possible de faire autrement ? Je ne me sers quasiment plus de mon site Internet. Donc oui, les réseaux sociaux me permettent de tisser un lien fort avec mes clients ou les spectateurs de *MagicBox*, de les tenir informés de mon actualité. C'est un outil incontournable ! En revanche, je ne diffuse pratiquement jamais de clichés personnels, ou alors pour parler de l'émission *Magic Kids* sur Gulli. On peut y voir de temps en temps mes enfants...

Comment abordes-tu l'utilisation de cet outil ?



J'ai une *Community Manager* qui fait un travail hyper précis et m'aide à communiquer. Et puis, je réfléchis beaucoup avant de poster. Rien n'est laissé au hasard !

Le plus important, c'est le lieu. Voler c'est facile.

Mais, quoi qu'il en soit, on essaie de proposer les clichés les plus jolis et les plus esthétiques.

En revanche, tu n'es pas présent sur Twitter !

En effet, je ne comprends pas ce réseau so-

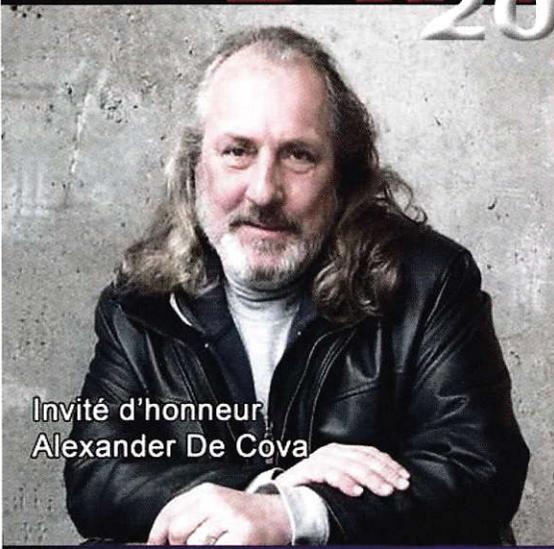
cial, son objectif. Cela ne me correspond pas. Et puis je parle mieux avec une image, je préfère montrer que de raconter. ■

Propos recueillis par Hervé Troccaz

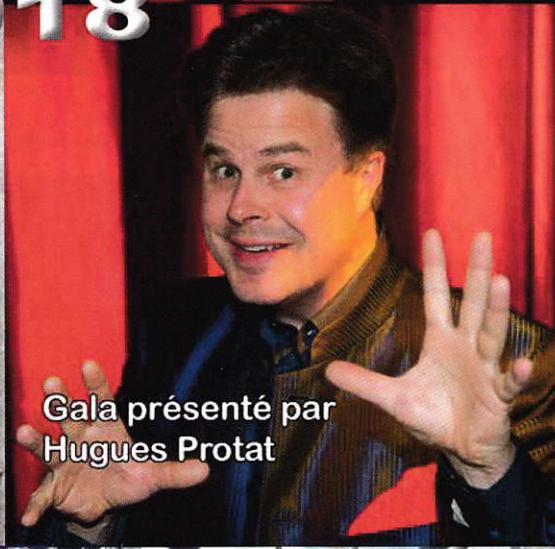
Amicale Robert-Houdin de Lyon

DIABOL

2018



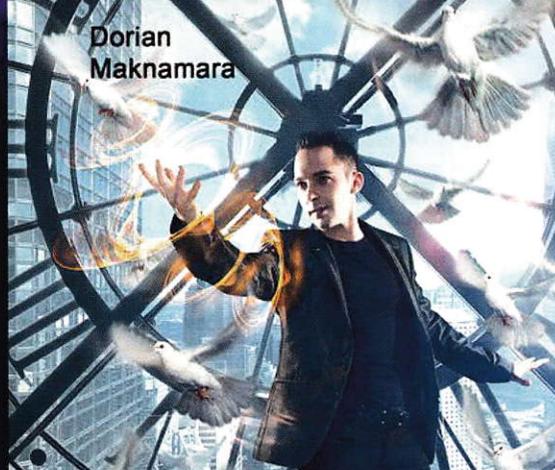
Invité d'honneur
Alexander De Cova



Gala présenté par
Hugues Protat



Charly



Dorian
Maknamara



Jean Garin



ARHL



Concours
Régional
FFAP

SAMEDI 10 NOVEMBRE - SAINT DIDIER AU MONT D'OR

LA RUBRIKAPATHY

ANGE BLEU STORY

SAISON 1
LE TEMPS DES CABARETS



PAR PATHY BAD

Question idiote : « Comment devient-on le plus grand cabaret de France ? ».

Réponse stupide : « En construisant un cabaret plus grand que le plus grand cabaret de France, c'est-à-dire plus grand que le *Lido* de Paris et ses 1150 places ».

Cela revient à construire une salle de 1200 places ! Facile non ? En fait, ce n'est pas si idiot que ça en a l'air. Parce que pour construire des murs plus grands que ce qui existe de plus grand, ce n'est pas trop compliqué. Il faut juste trouver l'argent !

En revanche, pour faire venir le monde, beaucoup de monde, là... c'est différent ! Et c'est bien le problème. Parce que des établissements qui se montent, il y en a beaucoup ! Mais ceux qui durent, sont peu nombreux. Et c'était bien là l'équation à résoudre avant de monter *l'Ange Bleu*, situé à 20 km de Bordeaux, dans un coin paumé avec rien autour. Bien réfléchir le

coup, ne pas faire n'importe quoi !

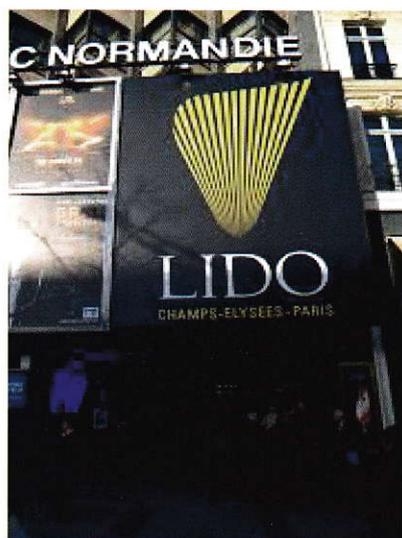
On peut comparer, toutes proportions gardées, l'innocence de certains patrons de cabaret à la candeur de l'artiste qui monte un numéro, un spectacle ou même une troupe. Dans notre milieu, lors du montage d'un projet, l'artiste, comme le futur

Sans oublier tout le reste : jongler avec les financements, gérer les humeurs, trouver les ambiances, s'entourer des meilleurs, découvrir les talents, supporter les gros cons, faire avec les casse-pieds.

Oui, ça fait beaucoup de paramètres mais la recette magique est bien là. En

Question idiote : « Comment devient-on le plus grand cabaret de France ? ».

Réponse stupide : « En construisant un cabaret plus grand que le plus grand cabaret de France, c'est-à-dire plus grand que le *Lido* de Paris et ses 1150 places ».



patron de cabaret, d'ailleurs souvent lui-même un peu artiste, a tendance à penser que l'artistique est l'élément primordial qui détermine le succès. Bien sûr que l'artistique est fondamental. Mais il n'est pas plus important que le marketing, la gestion, la pub, la restauration et... l'alchimie générale.

Pour remplir à l'année une salle de cabaret de 1200 places, il faut beaucoup travailler, gamberger, innover, avoir du culot et de la chance. Il faut s'y consacrer nuit et jour. Il faut du « pif ». Celui de choisir la bonne équipe, d'imaginer la bonne recette.

fait, je le dis, il y a pas mal de similitudes avec la gestion d'une troupe itinérante, de l'Equipe de France de Magie ou, simplement, avec la création d'un beau numéro de magie.

Avant de parler de l'aventure de *l'Ange Bleu*, il me faut situer l'histoire dans son contexte. Parce que niveau cabarets, chez nous, c'est l'embellie : il y avait cent cabarets en France en 1988 dont 70% à Paris, il y en a aujourd'hui un peu plus de deux cent cinquante, dont 70% en province¹ ! Cela en fait huit fois plus qu'en Espagne, deux cent cinquante fois plus qu'au Portugal et bien davantage que

¹ D'après les chiffres du CALMUC, le syndicat des cabarets.

dans n'importe quel autre pays d'Europe. Tant mieux ! C'est, pour les artistes et en particulier les « Magicos », autant de possibilités de pouvoir se produire.

Tout s'est inversé en trois décennies. L'univers des cabarets français s'est profondément métamorphosé. Il faut dire que les choses ont sacrément évolué en trente ans ! Malgré les éternels râleurs *Facebook*, malgré le pessimisme français où rien ne va jamais, je vous confirme, amis magiciens, que notre pays vit un âge d'or des cabarets. Je vous confirme aussi que ces nouveaux cabarets ont surtout envahi la province et que leur nombre, chez nous, a presque triplé en trente ans. N'est-ce pas une bonne nouvelle ?

En même temps qu'ils se sont développés, la formule a beaucoup évolué. Il n'y a quasiment plus guère qu'à

restauration s'y est très sensiblement améliorée, et ils s'obligent à un accueil agréable. Même s'il y a beaucoup de petits établissements d'environ 200 places dont la plupart ouvrent et ferment en moins de 3 ans (d'ailleurs, 3 ans, c'est le cap funeste de viabilité d'un cabaret ; ceux qui tiennent les 3 premières années, en général, sont sortis d'affaire), ça ne change pas la notion de qualité qui évolue constamment à la hausse. Les mises en scène sont de plus en plus soignées, la technique souvent irréprochable, et la clientèle



Latin, etc.) qui sont des salles visant plutôt les touristes, et les autres, ces nouveaux établissements qui n'existaient pas avant 1990 et qui portent toujours ce nom évocateur de « Cabaret », parfois de « Music-Hall », mais qui sont, en fait, de vraies salles de loisirs, cosy, bien équipées, inventives, destinées aux déjeuners et dîners spectacles à visée de divertissement et ce, pour un public français.

C'est donc dans ce contexte de changement profond des cabarets, contexte certes assez porteur mais néanmoins quelque peu aventurier, que tout commence pour *l'Ange Bleu* en 1996. Je suis, avec ma troupe, sur le plateau de la tournée d'été du podium *Radio Nostalgie*. J'y joue aussi mon numéro de Télépathie avec Bettina.

En fait, j'ignorais que j'étais observé et décortiqué, d'une façon un peu étrange, par deux inconnus qui vont me proposer un drôle de deal. Mais ça, je vous le raconte dans la prochaine Revue. ■

(À suivre dans le prochain numéro)

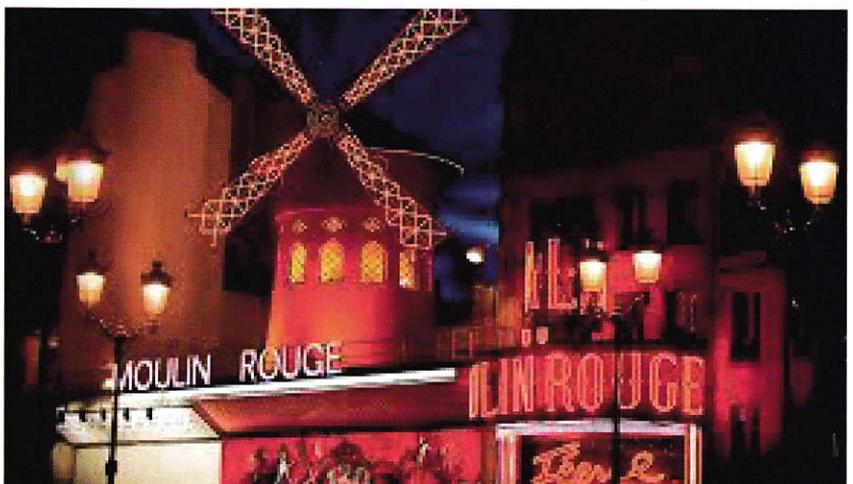


Paris que survivent ces anciens petits bouclards qui engageaient un magicien entre une stripteaseuse payée au bouchon et un ventriloque pressé qui, sitôt son tour passé, galopait aussitôt vers une autre boîte. Ainsi, l'artiste s'en faisait quatre ou cinq dans la nuit, à cinquante francs la prestation. Au bout du compte, la somme était rondelette.

Ça a été toute une époque, que Jean Merlin, par exemple, raconte avec verve et passion. Oui, de nos jours, bien loin de la réputation sulfureuse des boîtes à filles d'autrefois, la plupart des cabarets sont devenus des établissements de création de spectacles, de vrais lieux de fête et de divertissement, aspirant à un sommet de qualité artistique. C'est maintenant cette prestation qu'ils vendent à leur clientèle. Aujourd'hui, leurs shows sont plutôt bien construits, la

bichonnée.

En fait, pour comprendre ce qui a changé au cours de ces trente dernières années, il faut bien différencier les grandes maisons parisiennes (*Lido*, *Moulin Rouge*, *Crazy Horse*, *Paradis*





LES VIDÉOS MAGIQUES FFAP 2018

Ce concours a pour but de récompenser l'auteur d'une vidéo française sur le thème de la magie diffusée sur internet. Il est réalisé en collaboration avec DicoMagie qui assurera le bon déroulement du scrutin. Pour y participer, il faut envoyer, avant le 29 juillet 2018, un lien vidéo à spectaclemagiquedelanneeffap@gmail.com et respecter le règlement disponible (http://new.magie-ffap.fr/EMAILING%20WINDEV/reglement_vmda_2018%20V3.pdf) qui précise notamment que les vidéos ne doivent pas :

- Durer plus de 5 minutes.
- Contenir des explications de tours ou d'extraits de spectacle.
- Ne pas être en ligne depuis plus d'un an.

Le concours se déroulera en trois temps :

1. L'équipe de DicoMagie sélectionnera au maximum dix vidéos, parmi celles qui auront été envoyées à la FFAP et celles qu'elle aura choisies sur internet.
2. La FFAP désignera un comité de sélection composé de magiciens chargés de visionner cette sélection et de nommer trois vidéos finalistes.
3. Tous les internautes qui le souhaitent, pourront voter pour l'une des vidéos nominées sur les sites de la FFAP ou celui de Dicomagie.

L'œuvre ayant obtenue le plus de suffrages sera élue « Vidéo Magique FFAP 2018 ».
La remise des prix aura lieu lors du gala de clôture du *Championnat de France de Magie FFAP* à Arcachon.

Claude GILSONS



SPECTACLES MAGIQUES FFAP 2019

Les spectacles officiellement nominés pour chaque catégorie sont :

JEUNE PUBLIC - Spectacle de magie pour les enfants de 3 à 11 ans.

- LE BAL DES FANTOMES, LA SORCIERE ET LE MAGICIEN avec Anthony James
 - LE GARDIEN DES BONBONS avec Arlequin
 - 21, RUE DES MAGICIENS avec Yohann Gauthier

MAGIE STAND UP - Spectacle de magie ou de mentalisme sans grandes illusions.

- DAVID STONE PASSE A TABLE avec David Stone
 - CHUUUT avec Blake Eduardo
 - MENTEUR ? avec François Martinez

SHOW DE MAGIE - Spectacle de Magie et de grandes illusions.

- ILLUSIO avec Bertran Lotth
- LE MUSEE DES OMBRES avec Arnaud Dalaine
- MAGIC BOX avec JeanLuc Bertrand

Le jury missionné par la FFAP se déplacera avant la fin de l'année 2018 pour voir ces spectacles en live et désigner le lauréat de chaque catégorie.

La Fédération Française des Artistes Prestidigitateurs remercie tous les candidats et le comité de sélection.

Claude GILSONS

Responsable du Concours



Le jeu de bonneteau

Bonneteur et jeu de bonneteau par l'image

par Georges Naudet
(deuxième partie)

Dans la première partie de cet article (numéro 625 de la Revue de la prestidigitation), nous avons défini et précisé les forces en présence. Dans cette deuxième partie, nous reviendrons sur l'origine du mot bonneteur, et citerons quelques livres de magie qui expliquent le mécanisme de cette escroquerie. Enfin nous verrons que la caricature s'en est emparé aux dépens de la politique et des politiciens.



Le troupié (20 juin 1889)

LE BONNETEUR

Le *Petit Robert* propose la définition suivante :

n. m. 1708 ; de *bonnet*. 1. vx Filou qui attire ses victimes à force de civilités. 2. spécialité Celui qui tient un jeu de bonneteau.

Ce mot s'avère plus ancien. On le retrouve dans le *Dictionnaire universel français et latin*, vulgairement appelé *Dictionnaire de Trévoux*, contenant la signification et la définition des mots dans l'une et l'autre langue, 1721.

Au mot bonneteur, on trouve la définition suivante :

« BONNETEUR, s.m. Filou, Trompeur, sur tout au jeu. *Fraudator, deceptor, fur*. Je croyois jouer avec d'honnêtes gens ; c'étoient des Bonneteurs. Les *Bonneteurs* portent toujours sur eux plusieurs jeux de cartes apprêtées. Les *Bonneteurs* ont des dez chargez ou garnis de plomb. Un homme qui aime le jeu, doit sacrifier quelques pistoles, pour se faire instruire des différentes manières dont on peut tromper aux cartes & aux dez, afin de reconnoître & d'éviter Les *Bonneteurs*.

« Apparemment qu'on a appelé ainsi ces filous, parce qu'ils bonnetent les gens pour les engager au jeu & les filouter ; c'est-à-dire, qu'ils leur font des civilités, qu'ils les préviennent d'honnêteté pour les attirer au jeu ».

Le *bonneteur* est donc un voyou à la bonne mine, propre sur lui, qui, à force de civilité, attire et gagne la confiance d'honnêtes gens pour les voler en trichant aux jeux de cartes ou de dés mais pas forcément en jouant le bonneteau.

Mais c'est une autre histoire qui pourrait faire l'objet d'un autre article.

LE JEU DE BONNETEAU

Le jeu de bonneteau existe depuis bien longtemps, bien avant même qu'il ne porte ce nom. De nombreux ouvrages de prestidigitation dans le passé y ont souvent consacré de quelques lignes à un chapitre. C'était l'occasion pour des magiciens, amateurs ou professionnels, de mettre en garde leurs lecteurs, un brin crédules, contre ces arnaqueurs. Citons-en trois qui nous permettent, par la description qu'ils ont fait de cette escroquerie, de mesurer les améliorations notables que les bonneteurs ont su y apporter pour mieux tromper des parieurs toujours plus méfiants.

En 1785, Henri Decremps dans son *Testament de Jérôme Sharp*, édité à Paris, page 147, décrit et explique une tricherie, sous le titre « Avis intéressant », qui s'apparente au bonneteau.

Ce jeu de la banque utilise 4 cartes faces en bas posées aux 4 coins d'un carré, il faut suivre une de ces 4 cartes que l'« aigrefin » mélange visiblement pour brouiller les pistes. Le spectateur, très attentif, est persuadé de gagner et, bien sûr, il perd. La technique utilisée est différente de celle du bonneteau et la manipulation se fait à 2 mains. Dans le contexte d'un jeu de pari, elle pouvait sembler suspecte.

En 1861, Jean-Eugène Robert-Houdin, dans *Les tricheries des grecs dévoilées. L'art de gagner à tous les jeux*, édité à Paris chez Bourdilliat et Cie, décrit, page 47, sans le nommer, un bonneteau très proche de celui d'aujourd'hui. Mais les 3 cartes sont différentes : 7 de cœur, roi de pique et un as. La technique utilisée est à peu près la même qu'aujourd'hui et la manipulation se fait d'une seule main, ce qui est une vraie amélioration pour tromper le « bonnard ».

En 1935, dans son *Manuel pratique d'illusionnisme et de prestidigitation* chez Payot, Rémi Ceillier donne une très bonne description du bonneteau et met en garde les magiciens qui penseraient pouvoir s'imposer à ces voyous. Laissons-le l'expliquer avec humour à l'apprenti magicien, lecteur de son ouvrage :

« N'essayez donc pas de compter sur vos connaissances techniques pour échapper aux subterfuges de ces escarpes : vous avez devant vous toute une équipe de « durs », qui « s'expliqueront » et au besoin vous « sonneront » si vous avez le malheur d'engager la lutte sur le terrain du jeu proprement dit. Si vous restez décidé à y aller voir, je vous recommande le 7 mm. 65 de préférence au 6 mm. 35, avec un second chargeur dans la poche gauche ».

Dans cet ouvrage, l'auteur nous fait part d'une nouvelle amélioration. Ce sont deux cartes rouges qui accompagnent la carte noire, deux neuf rouges. L'amélioration ultime étant que ces cartes rouges soient identiques, c'est d'ailleurs ainsi que pratiquaient nos bonneteurs parisiens, il y a quelques années.

En 1982, Thierry Depaulis publie un article dans une revue anglaise¹.

Extrait relatant la tricherie la plus ancienne que l'on connaisse aujourd'hui, elle date de 1408 :

« Je crois devoir donner ici l'interprétation que j'ai pu faire de ce texte un peu embrouillé : deux voyous entraînent un marchand dans une taverne. Ils lui font jouer aux cartes : il s'agit de deviner quelle carte sortira. On fait un coup pour rien et on lui montre une carte, marquée au dos, pour qu'il la reconnaisse. CETTE CARTE EST ILLUSTRÉE DE ROSES SUR SA FACE (« à l'endroit signée de peinture à façon de roses »). Les deux voyous négligent de lui dire qu'il y en a une seconde, différente, mais pareillement marquée au dos. On joue pour de bon, le marchand tire une carte marquée, mais ce n'est pas la bonne (« la pareille au dos



signée comme dit est ») : il perd 22 écus ».

LE JEU DE BONNETEAU PAR L'IMAGE

La relative rareté du bonneteau dans l'iconographie s'explique par sa parution tardive dans la vie quotidienne. Il n'y a rien avant la guerre de 1870, date après laquelle le mot bonneteau apparaît progressivement sur les estampes, dans les journaux, les gazettes juridiques puis dans les livres.

L'imagerie du bonneteau se partage en deux catégories :

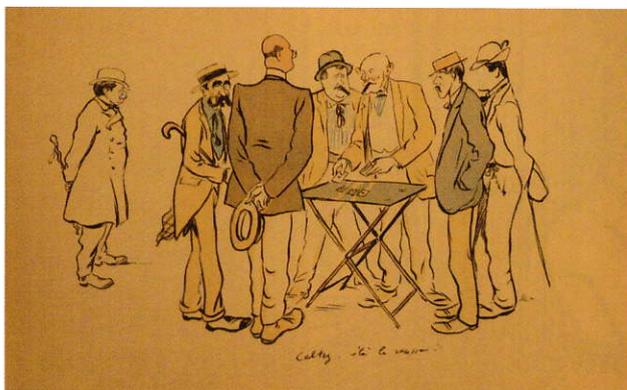
1. La première est informative. Elle raconte la vie quotidienne sur les boulevards, à la sortie des champs de courses, dans les wagons, etc. Elle met en garde le quidam de se laisser tenter par un gain qui semble si facile. Elle peut être aussi utilisée dans une campagne publicitaire. À moins que ce ne soit tout simplement le plaisir de montrer ces bonneteurs si haut en couleurs.

2. La deuxième catégorie est politique. Alors que le jeu des gobelets, avant tout un spectacle, tend à assimiler l'homme politique à un baratinier, à un manipulateur, à un menteur, voire à un tricheur, le jeu de bonneteau est un « jeu » d'escrocs. Citons-en quelques-unes :

– L'intention du caricaturiste est plus grave quand l'homme politique devient bonneteur ou son protecteur. C'est ainsi que sont montrés Henri de Rochefort-Luçay (1831-1913) et Georges Boulanger (1837-1891) à propos de la crise boulangiste qui déclencha une floraison de feuilles illustrées dont *Le troupier* (1887-1892). Le n° 89, sans date affichée, serait du 20 juin 1889, extrapolation calculée à partir d'un des premiers numéros qui, lui, était daté.

La terrible charge, signée Naudin, montre les deux grands amis politiques, le général Georges Boulanger et le polémiste Henri Rochefort, enlacés, s'admirant tendrement et se volant l'un l'autre, encadrés de quatre pastilles affichant un « souteneur », un « rastaquouère », un « bock-maker » et, il ne manquait plus que lui, « un bonneteur ». À cette période, le général, accusé de « complot contre la sûreté intérieure » et de détournement des deniers publics, corruption et prévarication, s'est piteusement enfui en Belgique.

1. Thierry Depaulis : « Un document important pour l'histoire des toutes premières cartes en France ». *The playing-Card*. Vol. X, n° 4, Mai 1982, p. 118-120. Document trouvé dans les lettres de rémission du Trésor des Chartes. La lettre de rémission était un acte par lequel le Roi de France ou un seigneur féodal octroyait une remise de sa peine à un condamné, en stoppant le cours normal de la justice déjà engagé. Ces lettres étaient données à la suite d'une requête appelée supplication, émanant du condamné ou de ses parents. Ces supplications connaissent leur apogée au XIV^e siècle et se pratique jusqu'au milieu du XVI^e siècle. Des dizaines de milliers de ces requêtes, enregistrées par la chancellerie royale française, constituent l'essentiel des « Registres du Trésor des Chartes » (série JJ) des Archives Nationales. Signalons que D'Allemagne mentionne en passant cette lettre de rémission en p. 17 de son I^{er} volume (*Les cartes à jouer du XIV^e au XX^e siècle*, Paris, Hachette, 1906). Il en fait une très brève citation, tronquée et sans le contexte.



Le grand monde à l'envers par Sem (album n° 23, 1919)

– Dans cette gravure de Sem, le recours au jeu de bonneteau se justifie quand on sait la gravité des faits reprochés au bonneteur identifié. Jacques Landau, journaliste au *Bonnet rouge* (1913-1922), quotidien à partir de 1914. Ce journal d'extrême-gauche, satirique, républicain et an-

archiste français, est accusé notamment de défaitisme. C'est une cible privilégiée de l'Action française, mouvement royaliste d'extrême-droite. Jacques Landau, avec quelques autres, est accusé de propagande « bochisante » payée par l'Allemagne. De fait, Émile-Joseph Duval (1864-1918) administrateur de ce journal est fusillé le 17 juillet 1918 pour avoir reçu un chèque de 150 000 francs d'un banquier allemand. Mais Jacques Landau n'est-il pas qu'un pacifiste ne supportant pas la boucherie que partagent les belligérants ?

Ici, le but n'est pas de prendre parti mais on peut penser que George Goursat alias Sem avait choisi de charger ce mauvais français. Cette caricature appartient à l'album n° 23, *Le grand monde à l'envers* paru en 1919 qui compte 50 planches recto-verso (32 x 52 cm).

– *Le Progrès civique, Journal de perfectionnement social*, hebdomadaire de « toutes les Gauches » paraît de 1919 à 1936 ou 1937, tient une rubrique irrégulière intitulée « Le Bonneteau politique » où l'entête montre un homme

Page 595. — 1926.

« Jamais sectaire ..., jamais neutre ... »

N° 349. — 19.



LA TRÊVE DU BUDGET

Progrès civique, Journal de perfectionnement social, hebdomadaire de « toutes les Gauches », rubrique « Le bonneteau politique », 1832 à 1837



— Eh bien! ça va-t-il un peu, les affaires, mon vieux bonneteur?
— Pas fort... Les joueurs de la haute nous font trop de concurrence.

Dessin humoristique du *Charivari* du 27 mai 1888

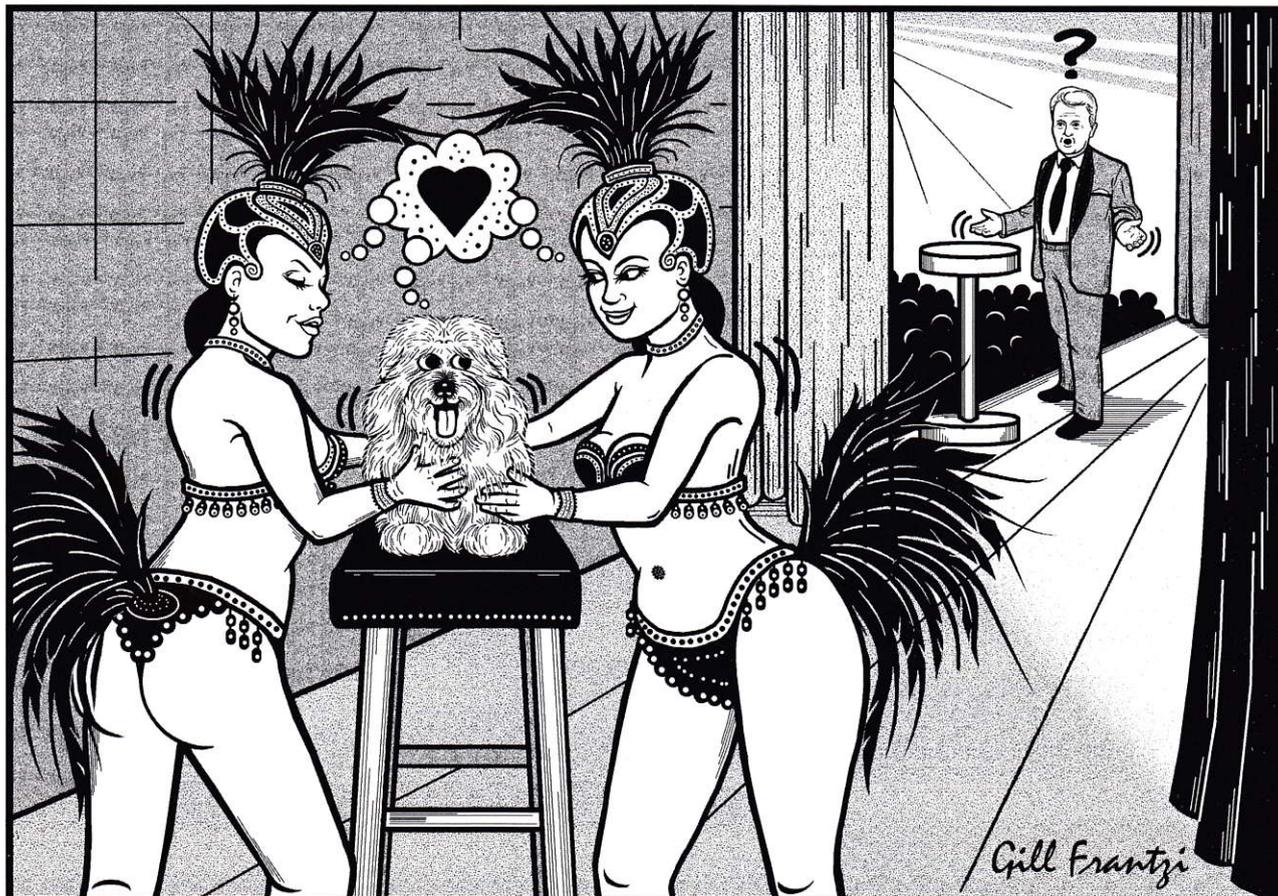
politique haranguant la foule tout en pratiquant le jeu de bonneteau sur le dos de Marianne.

Une fois encore, la politique en général est affichée comme étant une pratique malhonnête.

– *Le Charivari, hebdomadaire satirique illustré* (1832 à 1937) du 7 avril 1934 fait la une avec une caricature art-déco de l'inspecteur Pierre Bonny en joueur de bonneteau sur fond rouge. Ce policier, sans scrupules, discrédite des personnes pour arranger des politiciens en difficulté, joue un rôle trouble dans l'assassinat du magistrat Albert Prince enquêtant sur l'affaire Stavisky. Quelques années plus tard. Il rejoint la gestapo et commet des vols et des atrocités. Il est fusillé le 27 décembre 1944. Ralph Soupault (1904-1962), l'auteur de cette caricature, rejoint le Parti Populaire Français (PPF) de Doriot, après avoir commencé comme dessinateur dans *L'Humanité*, puis, sous l'occupation, il collabore avec l'ennemi. Après la guerre, il est arrêté et condamné à 15 ans de prison. C'est un illustrateur de grand talent, malheureusement mis au service de l'antisémitisme et de la collaboration.

Terminons cette deuxième partie avec ce dessin humoristique du *Charivari* du 27 mai 1888, qui pourrait être la première caricature politique française à montrer un joueur de bonneteau. ■

Dans le prochain numéro, suite et fin de cet article avec un grand homme politique du début du XX^e siècle caricaturé en joueur de bonneteau en première de couverture d'un album qui ne manque pas de piquant.



Cotisations 2018

Formules disponibles

- Membre d'une Association adhérente FFAP :

50 € (si deux membres habitent à la même adresse fiscale, le second paie seulement 35 €)

- Moins de 25 ans (membre d'une Association adhérente FFAP) : **35 €**

- Non membre d'une Association adhérente FFAP : **85 €**

- Moins de 25 ans (non membre d'une Association adhérente FFAP) : **45 €**

Important

- Supplément de **12 €** pour les retardataires à compter du 28 février 2018

- Si vous êtes déjà membre d'une Association adhérente à la Fédération, vous devez régler obligatoirement votre cotisation de membre FFAP auprès de votre Président local.

Règlement

- Par chèque libellé au nom de la FFAP et adressé à Marc Louat

- Par l'intermédiaire du site Internet de la FFAP, carte bancaire ou compte Paypal.

Adresse du site : www.magie-ffap.com

- Par virement bancaire IBAN :

FR76 3000 3007 9000 0372 6707 341

BIC / SWIFT : SOGEFRPP

BUREAU FFAP

Président

Serge Odin

128 rue de la Richelandière
« L'As de cœur »
42100 Saint-Étienne
06 08 21 15 15
president@magie-ffap.fr

Vice-Présidents

Pathy Bad

Domaine des Chimères
10 chemin du Coudot
33360 Camblandes
vp-pathy-bad@magie-ffap.fr

Serge Arial

33 avenue du Thil
33870 Vayres
05 57 50 18 99
vp-serge-arial@magie-ffap.fr

Secrétaire Général

Gérald Rougevin

49 rue de Condé
94100 Saint-Maur-des-Fossés
06 70 68 12 40
secretaire-general@magie-ffap.fr

Secrétaire chargé de la communication

Stéphane Cabannes

150 rue du Mas des Theils
16600 Ruelle-sur-Touvre
06 12 68 21 10
communication@magie-ffap.fr

Trésorier

Bernard Ginet

16 rue des Criantes
Domaine du Château
25870 Devecey
06 22 85 34 12
tresorier@magie-ffap.fr

Trésorier adjoint

Marc Louat

Resp. adhésions, cotisations
22 bis rue Pasteur
42152 L'Homme
06 08 94 54 09
adhesion@magie-ffap.fr

Directeur de la Revue

Yves Labedade

77 avenue du Truc
33700 Mérignac
06 80 75 28 43
directeur-revue@magie-ffap.fr

Amiens**« Les Magiciens d'abord »**

Philippe Gambier
03 22 31 07 14
pgambier80@orange.fr
lesmagiciensdabord.fr.gd/

Angers**Amicale Robert-Houdin d'Angers**

Emmanuel Laine*
06 30 91 75 28
emmanuel.laine@yahoo.fr
magie-angers.com/

Angoulême**Cercle Magique Charentais**

Stéphane Cabannes*
05 45 65 52 30 - 06 12 68 21 10
contact@vip-cabannes.com
www.magie-angouleme.fr

Aubagne**Misdirection « Les Magiciens d'Albertas »**

Lionel Petitalot
06.84.52.66.56
misdirectionmagie@gmail.com

Avignon**Cercle Magique d'Avignon**

Philippe Pujol (Phil's)
04 90 88 22 13-06 80 76 16 10
phils.magicien@cegetel.net

Besançon**Cercle magique Comtois**

Emmanuel Courvoisier
03 81 69 35 05
emmanuel.courvoisier@gmail.com

Blois**Cercle des magiciens blésois**

Pascal Bonnin
02 54 20 66 48
bonnin.ps@wanadoo.fr

Blois**César H**

Martine Delville*
02 54 46 48 60
martine41250@sfr.fr

Bordeaux**Cercle Magique Aquitain**

Serge Arial*
05 57 50 18 99
serge.magie@gmail.com
cma.magieffap.fr

Bourges**Cercle magique de Bourges**

Guy Cochet
02 48 25 32 97
closderougemont@hotmail.fr

Bretagne**Cercle magie de Bretagne**

Léo Kerrien
06 37 82 39 52
leo.ke@outlook.fr

Calais**Les Magiciens de la Côte d'Opale**

Sébastien Crunelle
03 21 33 86 53 - 06 09 92 76 29
lesmagiciensdelacotedopale@orange.fr
lesmagiciensdelacotedopale.magie-ffap.com

Châteauroux**Cercle magique « Le Secret »**

Jean-Paul Corneau
06 80 84 12 42
jean-paul.corneau@orange.fr

Clermont-Ferrand**Ass. des Magiciens d'Auvergne et du Centre**

Vincent Chabredier
09 51 84 04 84 - 06 75 88 04 29
vincent@ouvragés-web.fr

Dijon**Cercle magique de Dijon**

Alice Écila
06 22 49 10 39
alice.cie.joal@gmail.com
www.escargotmagique.com

Flandre**Magie en Flandre**

Joël Hennessy*
03 28 41 22 12
magie-en-flandre@sfr.fr
flandre.magie-ffap.com

Grenoble**Amicale Robert-Houdin de Grenoble**

Bruno Depay
06 45 59 85 23
brunodepay@gmail.com

Haute-Savoie**Club des magiciens de la Haute-Savoie**

Jean-François Bernat
04 50 57 41 14 - 06 69 44 53 92
jf.bernat@orange.fr
magie74.free.fr/

Le Puy**Amicale des magiciens du Velay**

Cercle François Bénévol
Michel Barres
04 71 09 30 81
mbarresarchi@gmail.com

Lille**Nord magic club**

Noël Decreton*
03 20 72 23 37
n.decreton@wanadoo.fr
nordmagicclub.com/

Lille**L'Éventail**

Jean-Jacques Lafolie (Faramus)
06 11 93 78 40
faramus@free.fr

Loire**Amicale des magiciens de la Loire**

André Pastourel
06 31 31 99 24
a.pastourel@orange.fr

Lorient**Amicale des magiciens du Bout du monde**

Georges Le Bouedec*
06 80 62 68 15
georges.lebouedec@free.fr

Lorraine**Cercle Magique Robert-Houdin et Jules Dhotel de Lorraine**

Frederic Denis
06 62 39 85 67
cerclomagiquedelorraine@gmail.com

Lyon**Amicale Robert-Houdin de Lyon**

Jean-Yves Prost
04 78 28 62 20
jyprost@club-internet.fr

Marseille**Cercle des magiciens de Provence**

Sebastien Fourie*
06 03 01 46 54
lesmagiciensdeprovence@laposte.net
lesmagiciensdeprovence.wifeo.com

Montpellier**Club Robert-Houdin Languedoc**

Roussillon
Christian Plasse
06 10 29 28 73
christian.plasse@free.fr

Nevers**Cercle magique nivernais**

Christian Charpenet
06 77 89 84 39
christian.charpenet@wanadoo.fr

Nice**Magica**

Cyril Chahouar*
06 64 42 81 01
mystercyril@hotmail.com
www.magica06.com

Nîmes**Les magiciens du Languedoc**

Jean-Claude Hesse
06 88 59 45 22
magics30@orange.fr
MagiciensduLanguedoc.free.fr

Normandie**Cercle Magique Robert-Houdin de Normandie**

Denis Duboscq*
02.35.54.36.98 - 07.81.36.76.01
baccarasmagic@otmail.com

Paris**Ordre Européen Des Mentalistes**

Claude Gilsons*
02 38 92 72 55
06 08 74 95 95
claude.gilsons@gmail.com

Paris**Cercle magique de Paris**

Jean-Claude Roubeyrie
06 27 92 54 37
jcroubeyrie@sfr.fr
cerclomagiquedeparis.fr/

Paris**AFPAM**

Jean-Claude Piveteau
06 20 22 64 97
afpam.collection@laposte.net

Paris**MHC**

Magie, Histoire et Collections
François Bost
07 81 18 55 07
magiehistoireetcollections@gmail.com

Perpignan**Cénacle magique du Roussillon**

Jean-Louis Domenjo
04 68 61 06 80 - 06 07 79 38 48
domenj@free.fr

Picardie**Les Magiciens de Picardie**

Jean Collignon
03 22 87 26 38
jean.collignon8@wanadoo.fr
www.lesmagiciensdepicardie.com

Poitiers**Collège des artistes magiciens du Poitou**

Xavier Houmeau
05 13 43 23 64
xavierhoumeau@gmail.com
magie-poitiers.fr/

Reims**Champagne magic Club**

Jean-Marie Marlois*
03 26 82 71 83
jim_marlys@hotmail.com
cmc.magie-ffap.fr/

Romans**Cercle des Magiciens Drôme-Ardèche**

Jims Pely
06 79 32 94 75
jimspely@club-internet.fr
cmda.e-monsite.com/

Saint-Dizier**Trimu club Saint-Dizier**

Serge Guillaume
03 29 70 56 21
williamme.serge@wanadoo.fr

Seine-et-Marne**Cercle magique de Seine-et-Marne**

Frédéric Hébrard*
w.magie77.fr
06 86 07 19 71
presidentcms77@gmail.com
magie77.fr/

Strasbourg**Cercle Robert-Houdin et Jules**

Dhotel d'Alsace
Jean-Pierre Eckly*
03 88 63 65 70
jp.eckly@fondation-sonnenhof.org
cercle-magique-alsace.fr/

Toulouse**Toulouse magic club amicale**

Llorens
Phil Cam-Halot
06 70 76 18 95
phil@camalot.fr

Tours**Groupe régional des magiciens de Touraine**

Yann Le Briero
02 47 20 18 93 - 06 11 98 97 63
yann21@wanadoo.fr

Troyes**Académie Magique de Troyes**

Fred Érikson
03 25 75 48 96
erikson.magie@gmail.com

Var**Cercle des Magiciens Varois**

Claude Arlequin
06 09 06 30 44
claudearlequin@aol.com
cmv.over-blog.com

Les partenaires**Cipi**

Martine Delville*
02 54 6 48 60 - 06 62 98 03 41
martine41250@free.fr
cipi-magie.com

Les magiciens du cœur

Denis Vovard
06 80 45 12 63
bi2@wanadoo.fr

* Membres du Conseil fédéral.

MARC MÉTRAL

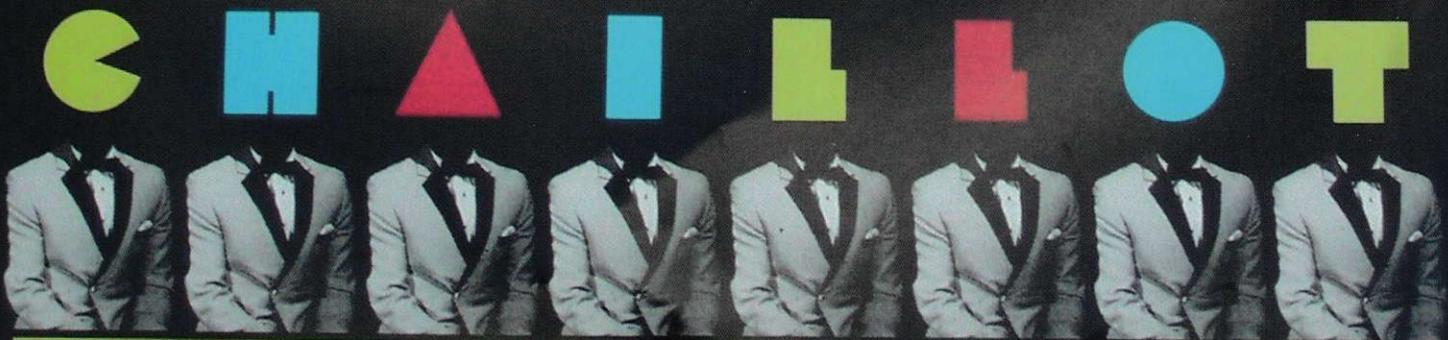
France inter

MISE EN SCÈNE, VIVIANE MÉTRAL
MUSIQUE, PASCAL RENARD
COIFFURE, LUC DROUANT

COPRODUCTION
THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT
PINK PRODUCTIONS

LOCATION
RENSEIGNEMENTS 47 27 81 15

SALLE GÉMIER
DU 24 NOVEMBRE
1990
AU 9 FÉVRIER
1991



THEATRE NATIONAL DE CHAILLOT